

Échange COLIBRI

Rapports de séjour des élèves français

Trois semaines en immersion totale
dans un lycée au Japon
du 20 octobre au 10 novembre 2018

コリブリフランス短期交換留学報告書

日仏高等学校ネットワーク



Réseau franco-japonais des lycées

Échange COLIBRI

Rapports de séjour des élèves français

Trois semaines en immersion totale
dans un lycée au Japon
du 20 octobre au 10 novembre 2018

コリブリフランス短期交換留学報告書

謝辞

Remerciements

本報告書の刊行に際し多大なご援助を賜りました
国際交流基金へ
また、コリブリフランスの活動に対して変わらぬ
ご支援を賜っておりますフランス国民教育省へ
深く感謝の意を表します。

**Nous adressons toute notre gratitude
à la Fondation du Japon
grâce à qui nous publions ce livret de rapports,
et au ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse
pour son soutien indéfectible au Réseau Colibri**



Avant-Propos

Le réseau franco-japonais des lycées Colibri a été fondé en 2005 sous l'égide du Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Ambassade de France au Japon et de chefs d'établissements scolaires. Ce réseau permet des échanges de lycéens, scolarisés dans les lycées adhérents qui enseignent le français au Japon ou le japonais en France. Les grands comme les petits lycées, ceux de grandes métropoles comme ceux des petites villes peuvent y souscrire. Les candidatures des lycéens sont centralisées par le réseau qui organise les appariements. Pour ce faire il s'appuie sur des questionnaires renseignés par les élèves, leurs parents, leurs professeurs et leur proviseur.

Les élèves sélectionnés sont accueillis bénévolement dans les familles et les lycées pendant trois semaines. Ils partagent alors, en compagnie de leurs correspondants, la vie quotidienne familiale et scolaire. Cette expérience les enrichit ainsi que ceux avec lesquels ils sont en interaction.

De retour dans les familles et les lycées, les élèves sont invités à s'exprimer. Au-delà de la communication, à travers une enquête, de leur indice de satisfaction, des commentaires sur l'accueil et les activités quotidiennes pendant leur séjour, les bénéficiaires du programme se doivent d'analyser leur expérience. Parce que cet enrichissement doit profiter à chaque « voyageur » mais aussi à son entourage, Colibri lui donne l'opportunité de livrer sa réflexion dans cette publication à partager avec les autres, élèves, professeurs, lycées, municipalités, etc.

Colibri France a pu réaliser ce recueil grâce à la participation financière de la Fondation du Japon et du Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, mais aussi grâce à l'énorme travail de correction et de mise en page de M. Frédéric Lesigne.

Un merci appuyé à l'ensemble des bénévoles sans lesquels le réseau ne fonctionnerait pas. Une reconnaissance particulière à Mme Yoko Ishii pour son regard attentif, bienveillant et quotidien au service de la réussite des élèves et de l'amitié franco-japonaise.

Myriam Le Drezen
Présidente Colibri-France dans le sillage d'Aude Sugai
le 17 mars 2019

TABLE DES MATIÈRES

I/ Rapports individuels de séjour

Lycée François Magendie, Bordeaux - Ferdinand GALTIE.....	1
Lycée Sévigné, Cesson-Sévigné – Clara MOHWINCKEL	3
Lycée Sévigné, Cesson-Sévigné - Sarah BOUTFOL.....	5
Lycée Sévigné, Cesson-Sévigné - Jeanne BUREAU.....	7
Lycée Bartholdi, Colmar - Noah TESAN	9
Lycée Jules Ferry, Campus scolaire de Coulommiers - Louise RAULT	11
Lycée Jules Ferry, Campus scolaire de Coulommiers - Mo-Nikia MODOUE	13
Lycée Jules Ferry, Campus scolaire de Coulommiers - Sana SEHOUL	15
Lycée Saint Laurent, Lagny-sur-Marne - Julia VEZIN.....	17
Lycée Saint Laurent, Lagny-sur-Marne - Claire-Anaïs ALBATH-SADIKI.....	19
Lycée Saint Laurent, Lagny-sur-Marne - Mathias LECARPENTIER	21
Lycée Saint Joseph, Le Havre - Pauline FUSEAU.....	23
Lycée Saint Joseph, Le Havre - Ulrich SAUTREUIL.....	25
Lycée Montebello, Lille - Clarisse GUERIN.....	27
Lycée Montebello, Lille - Aisling GALLAGHER	29
Lycée Saint-Louis, Lorient - Maïwenn LUCAS.....	33
Lycée Jules Guesde, Montpellier - Thomas BOUSQUET	35
Lycée Jules Guesde, Montpellier - Camille SPANNEUT.....	37
Lycée Jules Guesde, Montpellier - Mélina SCELLIER.....	39
Lycée Nevers, Montpellier - Éloïse LASSERRE.....	41
Lycée Nevers, Montpellier - Éliisa CONTE.....	43
Lycée Nevers, Montpellier - Arthur JAUZION.....	45
Lycée La Fontaine, Paris – Octave HAUMANT.....	47
Lycée La Fontaine, Paris – Louise DOREL.....	49
Lycée La Fontaine, Paris – Edwige BOLLECKER	51
Lycée La Fontaine, Paris – Bérénice JUILLARD.....	53
Lycée Watteau, Valenciennes - Jules TENEUL.....	55
Lycée Watteau, Valenciennes - Jeanne LESCROHART	57
Lycée Camille Claudel, Vauréal - Quentin GENELLA	59

II/ Rapports sur les notions du baccalauréat

Lycée François Magendie, Bordeaux - Lika LHOSTE.....	61
Lycée François Magendie, Bordeaux - Sarah DA CUNHA	63
Lycée Sévigné, Cesson Sévigné - Julien NICOL	65

Lycée Saint Exupéry, La Rochelle - Naomie LOTTE,	67
Lycée Saint-Exupéry, La Rochelle - Salomé JUIN	69
Lycée Saint Joseph, Le Havre - Hugo JOUENNE	71
Lycée Saint-Louis La Paix, Lorient - Zoé MAURE	73
Lycée Nevers, Montpellier - Flora BILLORÉ.....	75
Lycée Camille Claudel, Vauréal - Noémie VALLIER.....	77
Lycée Camille Claudel, Vauréal - Julie DERAEDT	79
Lycée Camille Claudel, Vauréal - Louna PELTIER.....	81

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée François Magendie, Bordeaux - Ferdinand GALTIE

1) Vie scolaire

Le Lycée Gyôsei de Tokyo (暁星中学校・高等学校) est un établissement catholique privé pour garçons. Fondé en 1881, il est considéré comme l'un des plus prestigieux du pays. Il appartient à un groupe scolaire, constitué également d'une école maternelle, primaire et d'un collège.



Lycée Gyôsei

La vie scolaire se déroule sur six jours et non cinq comme la plupart des lycées en France. Les horaires sont également différents puisque la journée commence à huit heures pour se terminer à quinze heures, à part le samedi, où la journée s'achève à la demi-journée. Les élèves effectuent donc trente-quatre heures de cours par semaine, contre environ trente heures en France. Hormis pour les cours nécessitant un matériel particulier (SVT, physique-chimie et sport), les élèves sont attachés à leur salle de classe. Les repas se prennent en classe ou au réfectoire lors

de la pause méridienne. C'est au choix de l'élève d'acheter son repas sur place ou d'apporter un bentô (弁当) préparé au préalable à la maison. La plupart des élèves apportent leur repas et le consomment en classe.

Sur les trois semaines de mon séjour, la religion s'est limitée à une place relativement discrète. Un cours de religion hebdomadaire, au cours duquel les élèves ont visionné un film commenté ensuite avec le professeur. J'ai assisté à une messe, qui s'est déroulée de manière traditionnelle. Tous les élèves participent aux activités religieuses.

Les relations avec le corps enseignant sont cordiales. Il règne en classe, pendant les cours, une atmosphère très détendue, parfois même un léger chahut. Les élèves travaillent parfois en demi-groupes, voire en groupe plus restreint.

Ce descriptif rapide de la vie scolaire donne un éclairage sur les différences entre la France et le Japon. J'ai apprécié cette découverte, mais l'atmosphère très relâchée qui règne en classe ne me semble pas bénéfique à l'apprentissage, et les professeurs japonais tolèrent des comportements qui seraient inacceptables en France. J'ai été déconcerté par cette atmosphère, imaginant plus de retenue et de rigueur entre les personnes. La plupart des élèves respectent cependant les exigences de ponctualité et de tenue vestimentaire.

2) Activités

En fin de journée de quinze heures à dix-huit heures, au sein du lycée peuvent se pratiquer plusieurs activités facultatives (クラブ活動). Elles sont organisées par les élèves. Football (サッカー), physique (ぶつり), tennis (テニス), kendo (剣道), karuta (かるた), et autres. La majorité des élèves participent à ces clubs.

J'ai eu l'occasion de participer au club de karuta. Mon correspondant y participait deux fois par semaine, à très haut niveau. Ce jeu basé sur la compilation de poèmes *Hyakunin isshu* (百人一首), est un jeu traditionnel du premier de l'an au Japon. Ce jeu est basé sur la mémoire : un orateur lit la première partie d'un des cent poèmes constituant le *Hyakunin isshu* et les joueurs doivent être les plus rapides à trouver la carte correspondant à la deuxième partie parmi les cent cartes placées entre eux.

La place laissée au sport durant la journée scolaire est aussi importante qu'en France, avec une heure consacrée au judo (柔道) et une seconde heure alternant entre football et softball (ソフトボール).

La pratique de ces activités m'a éveillé à d'autres aspects de la vie culturelle japonaise. Mon correspondant a pris soin de m'intégrer à ses loisirs malgré la difficulté d'accès de certaines activités.

3) Week-ends

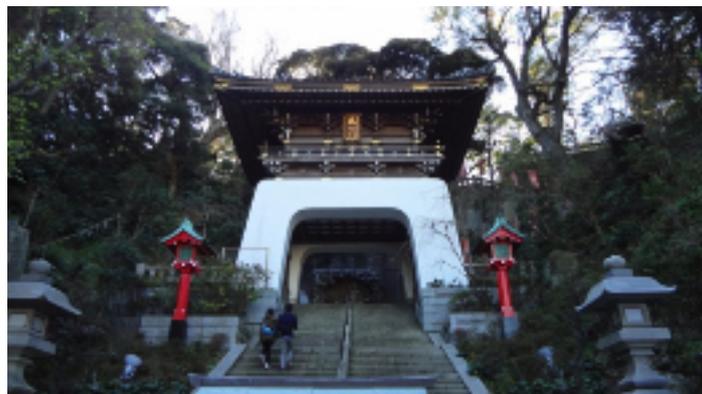
Les week-ends sont courts, presque trop courts puisqu'ils commencent le samedi après-midi. Ceci laisse peu de temps pour les loisirs, néanmoins la famille a pris soin de me faire découvrir les environs.

J'ai pu, au cours du premier week-end, faire la connaissance du grand-père de mon correspondant, qui réside sur Enoshima (江の島), une île au sud de Tokyo, au large de la préfecture de Kanagawa (神奈川県), où habite ma famille d'accueil. Nous sommes sortis en mer en bateau à voile, puis nous sommes allés au temple Hetsu-no-miya Jinja (辺津宮).

Le deuxième week-end, j'ai visité différents quartiers de Tokyo avec mon correspondant. Ces visites m'ont permis de découvrir cette ville dense, qui répondait à mon besoin de découvrir la culture japonaise moderne. La vie à Tokyo est aux vues des multiples et variées possibilités qu'elle offre. Les quartiers forment un ensemble hétéroclite et surprenant. Toutefois, la densité de population rend la vie compliquée.

4) Bilan

Malgré la barrière linguistique créée par mon niveau débutant en japonais, je me suis senti assez à l'aise, tant au sein du lycée que de la famille et n'ai rencontré aucune difficulté particulière, grâce à la bonne préparation du séjour. L'arrivée au Japon fut sans doute l'un des moments les plus marquants, puisque c'est à ce moment précis qu'on réalise l'ampleur du projet. La culture japonaise m'intéresse depuis toujours et je souhaitais découvrir le pays depuis longtemps. Ce voyage renforce ma motivation à apprendre le japonais. Les liens avec la famille se trouveront renforcés par la visite de mon correspondant en 2019.



Entrée du Hetsu-no-miya Jinja - 辺津宮神社

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée Sévigné, Cesson-Sévigné –

Clara MOHWINCKEL

Du dimanche 21 octobre au samedi 10 novembre, j'ai séjourné à Ibaraki une ville dans la préfecture d'Ôsaka, et étudié à Assumption Kokusai à Minô aussi situé dans la préfecture d'Osaka. Assumption Kokusai est un établissement catholique privée et mixte depuis deux ans, ainsi il y avait assez peu de garçon.

1) Vie scolaire

Les cours commençaient à 8h30 et se terminaient à 16h30, sauf si les élèves participaient à des activités de club. Lors de mon séjour, j'ai découvert beaucoup de différences entre la scolarité au Japon et la scolarité en France. Malgré le fait qu'ils finissent plus tôt les cours, beaucoup d'élèves du lycée Assumption participent à des cours du soir, qui pouvaient parfois durer jusqu'à très tard le soir. J'ai notamment remarqué qu'ils n'avaient pas ou peu de devoirs à faire à la maison.

Mais ce qui m'a le plus choqué, ce sont les relations professeurs/élèves. Dans les lycées français les professeurs et les élèves se parlent uniquement dans le cadre de leurs études, pour des leçons qu'ils n'ont pas compris ou bien pour leur parcours scolaires. J'ignore si cela se passait uniquement dans mon lycée au Japon ou bien si s'agissait d'un phénomène courant mais les professeurs et les élèves étaient très proches. Il était choses courantes de voir dans les couloirs des professeurs faire des câlins à des élèves ou bien discuter de façon amicale. Par exemple, le deuxième jour, notre professeure principale a souhaiter s'entretenir avec la classe et, alors qu'elle parlait, elle a soudainement éclaté en sanglot. Le fait est que j'étais dans une classe plutôt « rebelle » qui ne suivait pas toutes les règles de l'établissement et qui parfois faisait des karaokés lors de la pause. Ils étaient souvent imités par les autres classes, les professeurs de ces classes se plaignaient automatiquement à notre professeure principale. Ainsi elle souhaitait nous en parler et communiquer que malgré cela elle nous soutenait et nous appréciait, elle souhaitait nous prouver son engagement envers la classe. Je ne savais pas vraiment comment réagir et ai juste imité les autres élèves.

Les règles scolaires sont aussi plutôt différentes de celles françaises, comme par exemple le port de maquillage est interdit, l'uniforme est obligatoire, le téléphone est interdit...

Au Japon, il y a des cours assez spéciaux qui n'existent pas en France, comme par exemple les cours d'art ménager, de calligraphie ou bien la pratique du kendo. Il y a aussi beaucoup de clubs, tels que le club de français, le club de thé, le club de cuisine... De plus au Japon, il n'y a pas de filières (filière scientifique, filière littéraire, filière économique et sociale...), dans mon lycée au Japon ils ne semblaient pas avoir le choix des matières qu'ils étudiaient.

La communication à l'école n'était pas très compliqué, la plupart des professeurs étaient eux-mêmes d'origines étrangères et me parlaient la plupart du temps en anglais. Les élèves étaient pour la plupart très ouverts et aimaient beaucoup communiquer avec moi, c'était habituel d'être salué par un « bonjour » (en français) enjoué dans les couloirs. Les élèves semblaient contents d'avoir pu dire un mot français. La sociabilité des élèves m'a aussi étonnée, j'ai toujours eu comme préjugé l'image froide et distante de l'étudiant japonais. Je ne m'attendais pas à être accueillie par des sourires enjoués et de nombreux « kawaii » (mignon).

2) Activités après les cours

Nous ne faisons pas grand-chose le soir après les cours, quelques fois on allait acheter de quoi manger le lendemain matin ou bien on restait tout simplement à la maison. Deux fois par semaine ma correspondante allait à des cours du soir. Dans la maison de ma correspondante, la partie principale semble être le salon, en effet la plupart des activités de la famille se concentraient là-bas. Lorsque ma correspondante avait des devoirs, elle les faisait dans le salon, ils passent la plupart de leur soirée dans cette pièce. Contrairement aux maisons françaises où l'enfant passe la plupart de son temps dans sa chambre.

3) Week-ends et temps passé avec la famille d'accueil

Nous sortions tous les week-ends avec les parents et ma correspondante, j'ai trouvé ces sorties très intéressantes, de plus cela m'a permis de découvrir le Japon sous un autre angle, un peu plus culturel. J'ai visité beaucoup de monuments et principalement des temples lorsque je suis allée à Kyôto, j'ai trouvé ces sorties plutôt instructives, ma correspondante me disait souvent des anecdotes sur la culture ou bien des légendes japonaises. J'ai notamment été interpellée par le silence et le calme dont les Japonais faisaient preuve. Les villes étaient plutôt silencieuses et si quelqu'un nous percutait, il s'excusait tout de suite.

Lors de l'une de mes sorties avec ma correspondante et d'autres participants de l'échange Colibri, j'ai trouvé que les adolescents japonais étaient moins entourés que les adolescents français, c'était un dimanche et nous avions cours le lendemain, nous sommes rentrés assez tard dans les environs de 22h00, ce qui fait que nous nous sommes couchées plutôt tard et cela n'avait pas l'air de déranger les parents.

Une fois j'ai dû retourner à l'école le samedi car c'était le « Charity day », les élèves mettaient en place un projet pour récolter de l'argent et les donner à des associations. Il y avait également beaucoup de stands de vente d'objets traditionnels ou bien des stands de nourriture. Puisque ce jour était considéré comme un jour de cours, les professeurs ont décidé de ne pas nous faire cours lundi. Ainsi samedi soir, je suis sortie avec la classe de ma correspondante à un restaurant/buffet, ils m'ont tout de suite mise à l'aise et tout c'est très bien passé, j'avais l'impression de faire partie de classe et d'avoir été très bien intégrée.

4) Bilan du séjour

Le séjour s'est très bien passé, j'appréhendais beaucoup mon arrivée dans la famille. Je discutais beaucoup avec ma correspondante par messages avant le voyage, mais je suis quelqu'un de très timide et de renfermée, alors j'avais peur de ressentir un malaise lors du voyage. Heureusement la famille et ma correspondante ont pris soin de m'accueillir dans les meilleures formes et de me mettre le plus à l'aise possible. Bien sûr, la barrière de la langue était assez présente mais au fil des semaines j'ai réussi à communiquer, je trouve que mon niveau en japonais a augmenté surtout en compréhension. Je n'ai pas eu de problème avec ma correspondante. Ma famille m'a très bien accueillie, elle a pris soin de moi, les parents étaient notamment très soucieux de mon bien-être et ont pris soin de me mettre dans les meilleures conditions. Je leur en suis très reconnaissante. Ce voyage m'a confortée dans mes choix professionnels, j'espère pouvoir aller étudier au Japon dans un futur proche et peut-être même y habiter. J'ai toujours rêvé d'y voyager et je n'ai pas du tout été déçue. Je suis dorénavant beaucoup plus motivée à apprendre le japonais. Je suis sortie transformée de ce voyage et j'espère y retourner très prochainement. Merci beaucoup à l'organisation Colibri de m'avoir permise d'y participer. ほなおおきに (Merci beaucoup).

Un rêve d'enfance qui devient réalité

Lycée Sévigné, Cesson-Sévigné -

Sarah BOUTFOL

Des élèves de la France entière ont pu partir au Japon dans le cadre d'un échange linguistique d'une durée de trois semaines, tout cela rendu possible par l'association Colibri. Cette année, nous partions le vendredi 19 octobre pour Paris, afin d'assister à une réunion de préparation du voyage avant de finalement partir, le samedi 20 octobre, pour Tokyo puis, ma famille d'accueil et mon lycée se trouvant à Osaka, un second avion m'attendait avant de pouvoir entamer cette expérience en immersion grandiose. J'ai été accueillie par la famille de ma correspondante Mayu Tanaka, avec qui j'ai passé ces trois semaines de voyage, et j'ai passé ma scolarité dans le lycée Matsubara, qui est alors un lycée public et mixte.

Dans mon rapport, je vais d'abord aborder la vie scolaire des élèves japonais, puis des activités extra-scolaires que nous avons réalisées, ma correspondante Mayu et moi-même, parfois même accompagnées de quelques uns de ses camarades de classe et amis, devenus mes amis aussi, lors des week-ends ou après les cours. Je vous ferai part de ce que j'ai fait avec la famille, toujours durant les week-ends et les temps libres que j'ai eus, puis j'exécuterai un rapide bilan du voyage.

1) Vie scolaire

Durant mon premier jour au lycée Matsubara (松原こうこう), j'ai été surprise de constater que les japonais n'étaient pas aussi stricts et « tirés à quatre épingles » que je l'imaginai. Par cette expression, je n'entends rien de négatif, évidemment ! Non, au contraire même : je les imaginai extrêmement studieux en classe, des cours où le silence régnait et où les élèves portaient tous leur uniforme (appelé *seifuku* 制服) impeccablement mis, sans oublier les semaines très longues et le nombre important de devoirs à effectuer plus tard, chez soi. J'ai été plutôt agréablement surprise de voir que la grande majorité de ce que je pensais était faux : les Japonais suivaient les cours de manière plus détendue de ce que j'imaginai et avaient tout compte fait assez de libertés, ce qui m'a tout de suite mise plus à l'aise tout en me surprenant bien. L'ambiance était vraiment agréable, j'ai beaucoup apprécié de côté du lycée. Cependant, il est vrai que les Japonais travaillent beaucoup en terme d'heures ! J'avais plusieurs heures de trajet aller-retour pour me rendre et rentrer du lycée, donc même si les journées étaient généralement assez courtes (de 8h30 à 16h45), si on ajoutait les deux heures de trajet, cela nous faisait des journées assez chargées tout de même. Ils ont également moins de vacances qu'en France.

Au lycée, les professeurs étaient très proches des élèves, plus que les professeurs des lycées français. Ils évoquaient plus des amis que des professeurs, ce qui n'a fait qu'ajouter à l'ambiance conviviale du lycée, chose qui m'a marquée. J'ai rencontré bon nombre de difficultés pendant les cours, puisqu'à part les professeurs d'anglais et de français, personne n'était en mesure de m'expliquer ce que j'étais sensée faire lorsque je ne comprenais pas les consignes en japonais puisque les autres professeurs ne parlaient ni français, ni anglais : d'autant plus que les cours étaient écrits dans leur quasi-totalité en kanjis, kanjis que je ne connaissais pas, du haut de mon unique année de pratique de japonais. Je prenais donc en note du mieux que je le pouvais (même si généralement je n'avais pas le temps d'écrire le cours en entier), et je cherchais le soir la prononciation, mais en général je n'arrivais pas à trouver le sens exact de la phrase.

J'ai aussi rencontré des problèmes de communication avec les élèves et les professeurs : j'avais tellement de mal à comprendre ce que les élèves me racontaient, avec leur accent spécifique d'Osaka ! *Shiranai* (しらない) de « Je ne sais pas » devenait *shiran* (しらん), *wakaranai* (わからなない) qui veut dire « Je ne comprends pas » devenait *wakahen* (わかへん), *omoshiroi* (おもしろい) devenait *omoroï* (おもしろい)... C'était compliqué de saisir tout ça la première semaine ! J'ai donc essentiellement communiqué avec les gestes, et cela n'a absolument pas entravé le lien d'amitié que nous avons réussi à créer ensemble pendant les trois semaines : au contraire, étant dans l'incapacité de communiquer comme je le désirais, je me devais faire d'autres genres d'efforts pour me faire comprendre et pour me lier d'amitié avec eux, et ils n'avaient pas de mal à me comprendre.

Le moment le plus marquant que j'ai vécu au lycée fût lorsque les filles de ma classe m'ont aperçu pour la première fois : elles ont d'abord hurlé sous l'effet de la surprise de voir une étrangère dans leur classe, puis ont formé un cercle autour de moi et ont caressé mon visage, mes cheveux, mon nez et ont même mis un stylo devant mon nez pour déterminer les proportions de mon visage ! Ça m'avait un peu surprise sur le coup mais je me suis vite rendue compte qu'il n'y avait, bien évidemment, aucune mauvaise intention sous leurs actions alors ça ne m'a pas plus gênée, cela ne s'était produit de plus que le premier jour. Cela me fait des choses croustillantes à raconter !

2) Activité après les cours

La deuxième semaine, nous avons passé beaucoup de temps dans les clubs, si bien que les journées de cours étaient plus longues, mais les clubs étant si différents de ceux qu'on trouve en France, le temps est passé très vite (on y restait tout de même certains soirs jusqu'à 19 heures). J'étais dans le club de thé du lycée, aux côtés de ma correspondante et de ses amies : elles apprenaient à faire le thé et à effectuer la cérémonie du thé, pendant que je prenais le rôle de la cliente ou servait le thé et les sucreries, apprenant à effectuer chacun des gestes dans le bon ordre, accompagnée par les amies de Mayu qui me montraient comment me placer correctement. J'ai trouvé ces moments non seulement intéressants mais très représentatifs de la différence entre scolarité japonaise et la scolarité française : en ajoutant ces activités de club au ménage que les élèves devaient réaliser à tour de rôle après les cours, tout cela servait sans aucun doute à donner un sens de responsabilités aux élèves japonais en alliant l'utile à l'agréable.



Photo prise avec les membres et professeurs du club de thé.

J'ai aussi eu l'occasion de porter un *yukata* (ゆかた ; 浴衣), ou autrement dit un kimono traditionnel japonais, ce qui constituait l'un nombreux rêves que j'ai réalisé pendant l'échange.

3) Week-ends et temps passé avec la famille d'accueil

Le premier week-end, j'ai assisté au festival de la culture du lycée, appelé *Bunkasai* (文化祭) par les Japonais, où les élèves avaient organisé des pièces de théâtre, réalisé des stands de nourriture ou d'objets pour vendre et récolter des fonds pour permettre au lycée de faire des sorties scolaires. Il y avait aussi une scène libre où des élèves japonais pouvaient venir chanter et danser s'ils le voulaient, et cette scène était très prisée ! C'est aussi une chose qui m'a surprise, car je sais très bien que, dans mon lycée, les élèves ne se bousculeraient pas pour aller danser et chanter devant plusieurs centaines de personnes. Ici, je dirais qu'il y avait toujours une bonne cinquantaine de personnes qui regardaient, et sans se bousculer évidemment la scène de désemplissait pas ! L'ambiance était aussi bonne enfant que durant les semaines de cours, j'avais l'impression de nager dans un petit nuage de bonnes ondes.

Le père étant absent une bonne partie de mon séjour pour cause de voyage d'affaires, je n'ai malheureusement pas pu beaucoup échanger avec lui : je lui ai souhaité « Bon voyage ! » (« よいたびを ! »). Nous sommes allées à l'aquarium d'Osaka où j'ai pu observer, fascinée, les immenses requins baleines, mais aussi aux *onsen* (おんせん) et à Universal Studio Japan, où j'ai découvert un côté plus touristique d'Osaka. J'ai également visité le château d'Osaka (大阪城) aux sublimes extérieurs, qui m'a aussi permis d'en apprendre un peu plus sur l'histoire du Japon et leurs grands guerriers.

4) Bilan du séjour

Après ce voyage digne de mes rêves, je me suis rendu compte d'une chose en particulier, c'était que ce voyage m'avait apporté une compréhension plus profonde de la langue japonaise grâce à l'immersion complète que j'ai vécue, une compréhension de la langue que je n'aurais jamais pu acquérir d'une autre manière qu'en participant à cet échange. Ce voyage a été pour moi magique (j'ai réalisé mon rêve d'enfant, celui de me rendre au Japon un jour !) et je n'imagine pas comment il aurait pu mieux se passer. Cette expérience restera gravée dans ma mémoire : j'y ai appris une notion différente du respect, une culture et des habitudes différentes, et ai rencontré des personnes avec lesquelles j'ai lié de forts liens d'amitié, malgré les difficultés de communication.

J'ai pu également braver les préjugés et les idées reçues pour me forger ma propre opinion sur la société Japonaise et, pour cette opportunité, je suis très reconnaissante d'avoir pu participer à l'échange qui m'a motivée pour apprendre avec encore plus d'assiduité le Japonais pour pouvoir m'en servir dans mon métier à l'avenir, si possible !

Mon voyage au Japon

Lycée Sévigné, Cesson-Sévigné - Jeanne BUREAU

Durant mon voyage je séjournais chez Ayane NAKANO, à Maebashi dans la préfecture de Gunma. J'ai pu y faire de nombreuses rencontres ainsi que des découvertes très intéressantes sur le Japon.



Avec Ayane, à l'aéroport le jour de mon arrivée

1) Mon arrivée au Japon :

Kawaii かわいい (mignonne). Il s'agit du premier mot que ma correspondante a prononcé lorsque nous nous sommes rencontrées. Ce mot m'a beaucoup marquée car je ne m'attendais pas à ce qu'elle me dise cela dès qu'elle me verrait. En France, ce n'est pas courant de démarrer une conversation de cette manière. Cela m'a donc mise un peu mal à l'aise mais rassurée à la fois. En vérité, j'avais peur qu'Ayane soit introvertie ou timide comme on peut le penser de beaucoup de Japonais. Dans ce cas, j'aurais eu beaucoup de mal à établir le contact car elle ne parle que très peu anglais et presque pas français pour l'instant.

2) À l'école :

De manière générale les cours se sont très bien passés. Tout le monde était très accueillant. La relation entre les professeurs et les élèves était très amicale, ce qui m'a beaucoup surpris. Se mettre dans la peau d'une lycéenne japonaise était une expérience très intéressante que je ne pourrai probablement jamais réitérer, j'ai donc profité le plus possible de ces moments bien que je ne comprenais pas tous les cours. Par ailleurs, dans

mon lycée beaucoup d'événements ont eu lieu pendant mon séjour. J'ai donc participé à l' « International Day », journée au cours de laquelle des étrangers sont venus pour relater leur histoire et faire des activités avec les élèves.

J'ai aussi expérimenté un exercice d'évacuation en cas d'incendie : au Japon, une fois que tout le monde a évacué quelques élèves sont choisis pour passer dans un couloir rempli de fumée pour s'entraîner et j'ai donc pu faire cet exercice qui était amusant. Nous avons aussi célébré l'anniversaire du lycée : durant un après-midi entier nous sommes restés dans le gymnase où nous avons notamment pu écouter le directeur ainsi que la présidente du conseil des élèves parler. Honnêtement, bien que j'aie été heureuse de pouvoir assister à un tel événement, je ne comprenais pas grand-chose donc j'ai trouvé cela ennuyeux.

Par ailleurs, j'ai été surprise de voir que, même durant ces assemblées, les élèves, voire même les professeurs, pouvaient dormir (les élèves dormant déjà couramment en cours). Un autre événement auquel j'ai participé, et probablement celui qui m'a le plus plu, est une randonnée en montagne. En effet, Gunma est une préfecture avec énormément de reliefs, ce que j'ai personnellement beaucoup aimé étant donné que j'aime découvrir de nouveaux paysages. J'ai donc eu de la chance d'atterrir à cet endroit. Donc ce jour là nous avons marché sur 10 km sur un chemin balisé dans la montagne. Au début je marchais avec Ayane, mais celle-ci étant plus rapide que moi, nous nous sommes par la suite séparées. J'ai donc profité de cette journée pour prendre le plus de photos possible. Cependant, lorsque que je suis revenue au lycée j'ai retrouvé Ayane blessée à la jambe, ce qui m'a rappelé qu'au début de la randonnée je m'étais dit qu'un tel trajet au vu du temps pouvait être dangereux (il y avait du brouillard ce jour-là et le sol était humide).



Momiji もみじ (Feuillage aux couleurs d'automne)

3) Les activités en dehors des cours :

En dehors du lycée, Ayane me faisait faire des activités presque tous les soirs ce qui était épuisant mais génial à la fois. Le premier jour elle m'a emmenée de nuit au capitole de Gunma, duquel on pouvait voir toute la préfecture. Moi qui suis fan de paysages j'étais très heureuse qu'elle ait pensé à m'emmener là-bas. Quelques heures plus tard j'entraîs pour la première fois de ma vie dans un *konbini*, l'équivalent d'une supérette au Japon avec la particularité qu'elle est ouverte 24h/24. J'ai aussi eu l'occasion d'assister à certaines activités de club un autre soir. Au début je

ne pensais pas que je verrai ce genre de choses en vrai, car Ayane ne pratique aucune activité comme elle travaille à temps partiel. En bref, chaque soir était une nouvelle découverte que j'attendais avec impatience.

J'ai aussi passé beaucoup de temps avec la famille d'Ayane et notamment les week-ends. C'est avec son père que j'ai goûté aux tant redoutés « *nattô* » et autre « *umeboshi* ». Honnêtement je n'étais pas fan des « *umeboshi* » qui sont en fait des prunes salées, mais j'ai adoré le « *nattô* », qui est du soja fermenté, même si je dois l'avouer cela a un aspect assez répugnant. Avec sa sœur, nous avons passé le premier samedi ensemble et sommes allées dans un gigantesque centre commercial où nous avons mangé, puis nous nous sommes rendues au parc de Maebashi, où j'ai encore pu prendre plein de photos. Ce soir-là, nous sommes allées à Shibuya où Halloween avait lieu. J'ai été très impressionnée par l'immensité de Tokyo et aussi par l'animation qu'il y avait. Je n'avais jamais vu autant de monde réuni au même endroit. C'est un souvenir inoubliable pour moi. Le week-end suivant nous sommes retournées dans un centre commercial, mais cette fois-ci avec Ayane et ses amies, qui était encore plus grand que le précédent : il y avait même un cinéma à l'intérieur ! Le lendemain des amis de la famille d'Ayane sont venus manger chez elle. Nous ne sommes donc presque pas sorties mais nous nous sommes beaucoup amusées quand même. Avec la mère d'Ayane, nous n'avons pas fait grand-chose mais elle était vraiment très gentille et s'occupait beaucoup de moi à la maison. C'est pour ça que malgré tout, je me sentais très proche d'elle comme de toute sa famille d'ailleurs.

4) Les difficultés rencontrées :

Tout d'abord, quelque chose qui, je pense, est arrivé à beaucoup d'élèves : des problèmes de communication. Avec ma correspondante, nous parlions exclusivement en japonais, ce qui était assez éprouvant. Cependant je pense m'être assez bien débrouillée de ce côté-là, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Mon véritable problème était plutôt la double nationalité de la famille de ma correspondante. En effet, lorsque nous étions chez eux, ils avaient tendance à plus parler en portugais entre eux qu'en japonais et de ce fait dès qu'ils parlaient en japonais j'avais l'impression qu'ils s'attendaient à ce que je comprenne directement ce qu'ils disaient. De plus, je ne pouvais pas vraiment participer aux conversations comme je ne peux pas du tout parler portugais. Je leur ai donc demandé s'il était possible qu'ils parlent un peu plus en japonais chez eux et, étant donnée leur gentillesse, ils ont fait beaucoup d'efforts pour tenter de communiquer en japonais bien que ce ne soit pas leur nationalité d'origine.

Ensuite, le jour suivant mon arrivée, je suis tombée malade : rien de très grave, j'avais juste un rhume et une légère fièvre. Je me disais que cela allait passer, mais ma correspondante et sa mère s'inquiétaient beaucoup de mon état de santé. Ainsi, après les cours je me suis rendue en salle des professeurs avec Ayane. Là-bas ils ont commencé à parler entre eux et j'ai compris qu'ils cherchaient un hôpital où m'emmener. N'ayant qu'un simple rhume je ne comprenais pas pourquoi ils voulaient absolument que j'aille à l'hôpital pour ça. Ainsi à plusieurs reprises j'ai tenté de leur faire comprendre que ce n'était rien de grave et que ça passerait mais, ils étaient tellement inquiets qu'ils ont préféré m'y emmener quand même. Je suis tout de même très reconnaissante envers Ayane et sa mère ainsi que Kurihara-sensei pour s'être occupées de moi pendant que j'étais malade.

Le dernier problème auquel j'ai dû faire face est que la classe d'Ayane, excepté 3 élèves, est partie à Okinawa pour un voyage scolaire durant les derniers jours. J'ai donc dû faire mes adieux à beaucoup d'amis que je m'étais faits parmi eux assez prématurément ce qui m'a beaucoup attristée. Je n'ai pas non plus eu l'occasion de dire au revoir à Ayane, qui est partie tôt dans la matinée du 07 novembre. Heureusement après son départ les membres de sa famille ont été très gentils avec moi et les 3 élèves restants de sa classe ont été adorables avec Ethan et moi.

5) Bilan du séjour :

Ainsi, je pense que ce voyage a été pour moi comme une révélation. Avant j'idolâtrais beaucoup le Japon et ses habitants. C'est assez « cliché » mais c'était mon rêve de me rendre au Japon au moins une fois dans ma vie pour y rencontrer des gens avec des mentalités différentes. J'ai commencé à m'intéresser au Japon par le biais des animés il y a 6 ans, puis par les mangas, par ce que j'ai pu lire ou voir de la culture sur internet ou dans les livres, et enfin par la langue japonaise dont j'ai commencé l'apprentissage il y a 2 ans. Je ne dirai pas que ce voyage m'a changée. Cependant, maintenant je souhaite plus que tout retourner au Japon pour y retrouver les amis ainsi que la famille que je m'y suis faite voire même y vivre.

本当にありがとうございました!

Mon séjour de trois semaines au japon

Lycée Bartholdi, Colmar - Noah TESAN

Je m'appelle Noah et je suis parti au Japon dans le cadre d'un échange scolaire organisé par le COLIBRI, dans le but d'améliorer mes compétences de la langue japonaise. J'ai donc passé trois semaines en immersion totale dans une famille japonaise pour aller dans le lycée de mon correspondant. Ce voyage a été vraiment très intéressant autant qu'enrichissant, pour ce qui concerne l'apprentissage de la langue de ce magnifique pays, mais aussi pour les faits que l'on connaît à propos des japonais, c'est-à-dire s'il sont réellement timides, respectueux, ponctuels, ou bien même le fait que les trains/les métros tokyoïtes soient bondés de mondes.

Partir au Japon était pour moi un rêve d'enfant, que j'ai réalisé avec COLIBRI. Sauf que je n'avais pas prévu de devoir faire de rapport... mais le voici ! Dans ce rapport je vous parlerai donc de la vie lycéenne japonaise, mais aussi de la vie avec une famille japonaise.

1) La vie au lycée

Le Lycée m'ayant accueilli s'avère être l'un des meilleurs du Japon avec le lycée et université Keio (慶應義塾大学, *Keio Gijuku Daigaku*), il s'agit du lycée de Waseda (早稲田大学高等学院, *Waseda Daigaku Koto gakuin*), qui était pour notre plus grande déception un lycée privé pour garçons. Ce lycée se trouve à Tokyo. On était six élèves français, de toute la France, à y être allés, première et terminale confondue.



Cour intérieure du lycée Waseda

J'assistais aux cours de mon correspondant, du lundi au samedi, et je ne vais pas vous cacher que les cours que je comprenais c'étaient les cours d'anglais mais surtout ceux de français. Cependant ce n'étaient pas les seuls cours qu'on avait, il y avait les matières scientifiques telles que les mathématiques, les sciences et la physique-chimie (les pires matières pour un élève littéraire), puis on avait aussi des cours de japonais modernes, mais aussi anciens (d'après ce que j'ai compris), de philosophies, de sport. D'ailleurs les cours de sport n'avaient rien de très spécial, cela restait de sport après tout. Toutefois, on se changeait dans les classes, ce qui, pour nous français, paraissait bizarre de ne pas se changer dans des vestiaires. Les cours d'anglais quant à eux n'étaient pas comme en France. Par exemple, nous, en France, nos heures d'anglais sont toutes les mêmes, que ce soit en anglais approfondie, ou même littérature anglaise, on travaille l'anglais de la même manière. Alors qu'au Japon, on a eu des cours de grammaire anglaise, mais aussi de communication, les élèves devaient lire tous ensemble un texte à haute voix en essayant d'avoir au possible un bon accent anglais. Les élèves japonais avaient aussi des cours de cuisine, sauf que nous n'avions pas le droit d'y participer, parce qu'en cuisine il y a toujours des risques de blessures, risques que les professeurs ne voulaient pas que l'on prenne, chose qui était plutôt dommage.

Pendant les cours c'était très calme, on n'entendait que le professeur parler. En effet, les élèves dormaient, et s'ils ne dormaient pas ils étaient sur leur téléphone, mais les professeurs laissaient faire, puisque les japonais travaillent aussi beaucoup de leur côté, de plus ils ont aussi, pour la plupart, beaucoup d'activités extrascolaires. Alors que pendant les interclasses (qui duraient dix minutes), c'étaient super bruyant, les élèves jouaient entre eux sur leur téléphone et s'excitaient quand ils gagnaient, mais aussi quand ils perdaient. On pouvait clairement voir le contraste entre les heures de cours et les moments creux. Mais ce n'est pas tout, on pouvait aller acheter de la nourriture pour pas cher du tout dans un petit étalage qui se trouvait dans le lycée même, et franchement ce n'était pas mauvais.

Une fois la première semaine passée, notre professeur référent, qui était le professeur de français, nous avait appelés pour nous distribuer l'emploi du temps de notre classe respective, car oui nous n'étions pas dans la même. Avec cet emploi du temps, nous devions barrer les matières auxquelles nous ne voulions pas participer, à condition d'aller au CDI pour nous occuper, à savoir que si on assistait pas à certains cours une première fois, on ne devait pas assister aux autres heures de ces mêmes cours. Vous devinez bien que les matières dont je me suis séparé en premier étaient surtout les matières scientifiques. Donc une fois que l'on s'est séparé des cours non désirés, on avait le droit de ne plus y assister, par conséquent j'allais à la bibliothèque soit pour travailler, soit pour lire, mais aussi parfois je jouais aux cartes avec les nouveaux amis que je m'étais faits.

Lors de la troisième semaine, une certaine routine commençait à s'installer. En effet, je m'habituais au Japon, le réveil, le petit déjeuner salé, les transports en commun, etc... Sauf que cette routine n'était pas déplaisante, c'était tout le contraire. La seule chose qui était dommage c'est que par conséquent le temps passait de plus en plus vite, autant vous dire que je n'ai pas vu passer cette dernière semaine. Il y a eu cependant certains événements intéressants comme par exemple le cours de calligraphie japonaise, dans lequel on a appris à calligraphier le mot automne, *aki* 秋 en japonais. Puis on a eu aussi des cours particuliers de japonais dans lesquels je me suis vraiment bien amélioré, car j'ai pu apprendre de nouvelles règles de grammaire ainsi que de nouveaux vocabulaires.



秋 (Aki) que j'avais fait lors du cours de calligraphie

Mais tout ce que je vous ai raconté ne concerne que les activités scolaires, car après les cours, en tout cas pendant la première semaine, on partait presque tous ensemble se promener dans les différents quartiers de Tokyo comme Shinjuku, Shibuya, Akihabara, Harajuku, etc... Et comme nos correspondants n'avaient pas leurs activités de club on pouvait sortir souvent. En parlant de club, c'est quelque chose de très impressionnant. En effet, les Japonais, terminant à quinze heures, ont tout le reste de l'après-midi pour aller s'entraîner dans leurs clubs respectifs, en plus il y avait plein de clubs. Le correspondant d'un ami nous avait fait visiter quelques clubs pour voir comment cela se passait sur place, et honnêtement cela avait l'air génial ! C'est, à mon goût, quelque chose qu'il nous manque en France, ce genre d'activité ne serait pas de refus. De plus, lors d'un week-end on avait décidé de partir tous ensemble à Odaiba pour aller s'amuser à Joypolis, puis on était allé voir le Gundam géant. Au final, expérimenter la vie lycéenne au Japon fut l'un de mes rêves, aussi bizarre que cela puisse paraître. Parce que souvent voit-on dans les mangas l'environnement du lycée, des personnages principaux lycéens, ainsi j'avais envie de voir par moi-même ce que c'est que d'être un lycéen au Japon.

2) Les moments passés avec la famille



Temple Todoroki Fudosen

Lors des week-ends, j'ai pu passer des moments géniaux avec ma famille d'accueil, qui d'ailleurs était très gentille et très attentionnée. La mère restait souvent à la maison tandis que le père travaillait jusqu'à plutôt tard le soir. Mon correspondant, quant à lui, faisait beaucoup de sport, il avait un petit frère qui était encore en primaire. Je n'ai pas pu passer énormément de temps avec la famille à cause des cours, et des après-midi chargées qu'on avait, ce qui fait que les seules fois où j'ai pu passer du temps avec elle c'étaient lors des soirs et des week-ends. Tout d'abord je tiens à dire que la mère cuisine excellentement bien, j'avais le droit à des *bentos* délicieux, et à des repas succulents, pour vous dire je n'étais pas le seul à voyager, mais mon appétit aussi.

Je me souviens d'un samedi après-midi que j'ai passé avec la mère et le petit frère de mon correspondant, on s'était promené dans un petit temple pas loin de là où on habitait. Il s'agissait du temple Todoroki Fudosen. Une autre fois, un dimanche, on était allé tous ensemble, mais malheureusement sans mon correspondant, à Kamakura visiter le grand Buddha puis un sanctuaire magnifique, mais la météo, quant à elle, ne l'était pas. Et puis un soir on était allés manger dans un petit restaurant sympathique où la nourriture était excellente, on avait mangé des *tempuras*, ce n'était pas la première fois que j'en mangeais mais ça restera la meilleure. Passer du temps avec la famille était pour moi quelque chose de très important, et de très intéressant. En effet, La mère m'a appris certaines politesses qu'ont les Japonais. Par exemple avant d'entrer dans un sanctuaire, il ne faut pas passer au milieu du *torii* puis il faut s'incliner en entrant, mais aussi en sortant. Ou bien d'autres manières lors des repas, etc...



Grand Buddha - Kamakura

Pour conclure ce rapport, je dirais que j'ai bien aimé ce voyage, mais que je n'en ai pas assez profité. On me disait souvent que les Japonais étaient trop respectueux, voire même que les habitants paraîtraient coincés, alors que ce n'est pas vrai du tout (en tout cas pour ce dernier point). À l'issue de ce voyage je suis rentré avec certains objectifs réussis, comme l'approfondissement de mes compétences de japonais. Au début j'aimais ce pays par le biais d'image, et de paroles, mais maintenant j'ai de vraies raisons de l'apprécier, voire même bien plus qu'avant. Et c'est avec impatience que j'attends mes futurs voyages dans ce pays magnifique, qu'est celui du soleil levant.

Okinawa, l'île de mon rêve

Lycée Jules Ferry, Campus scolaire de Coulommiers -

Louise RAULT

1) La vie scolaire : le lycée Nahakokusai à Okinawa

Les cours au lycée étaient vraiment très intéressants et c'est vraiment très différent des cours en France. Tout d'abord, contrairement à ce que je pensais, les élèves peuvent parler beaucoup plus qu'en France, et là-bas c'est autorisé de dormir un peu en cours : les cours sont très animés, divertissants et beaucoup plus interactifs. Il n'y a pas vraiment de conflit élève-élève ou élève-professeur, ou de personnes rejetées ou encore de « gang rebelle » (souvent montrés dans les films japonais, animés ou manga). Au contraire, tout le monde se parle et se respecte, ce qui rend la classe vraiment très agréable.

En sport (et en toutes les autres matières), les Japonais sont très disciplinés et responsables d'eux-mêmes, ils ne jugent pas si tu te rates quelque part, ils sont très respectueux envers tout le monde et cherchent à comprendre ou à s'améliorer. J'ai remarqué que les Japonais en cours sont beaucoup plus solidaires, agissent de leur propre chef et sont très intéressés par n'importe quoi. En fait, ils agissent de manière normale, comme un élève devrait être : respectueux, intéressé, solidaire, travailleur, curieux, etc..

Les cours commencent de 8 heures jusqu'à 15 ou 16 heures, en fait, les heures se comptent plutôt en périodes (et ce n'est pas des heures entières, ça peut aller de 45 minutes de cours à 50 minutes de cours). Pour certains élèves, il y a une période 0 (de 8h à 8h45), ma correspondante devait y aller donc j'y allais moi aussi, mais ça nous faisait lever assez tôt du coup, parce que on se trouvait à environ 30 min du lycée. Ensuite il y avait 3 périodes puis un peu moins d'une heure pour manger et ensuite encore 3 périodes avant la fin des cours. A la fin des cours, les élèves doivent faire le « *sōji* » (掃除), en français, le nettoyage. Ensuite, on pouvait aller aux clubs ou aux activités si on voulait.

L'école au Japon, je trouve, en demande moins qu'en France, donc les élèves sont très relaxes, contrairement aux Français qui sont plus stressés car on est noté pour tout ce que l'on fait et qui va avoir un effet sur ce qu'on veut faire plus tard (écoles, études, etc.). Les écoliers japonais sont donc moins stressés car eux n'ont pas de diplôme, comme le bac ou le brevet à passer et ne sont pas forcément notés. Mais ils sont conscient qu'ils doivent aller en cours pour préparer leur avenir (ils doivent passer un examen pour pouvoir entrer dans une école qu'ils veulent et obtenir après un premier diplôme).

Le dernier jour de cours, tout le monde, c'est-à-dire les élèves de la classe et les professeurs nous ont remerciés d'être venus et d'avoir passé de bons moments avec eux. C'était vraiment très émouvant.

2) Les activités après les cours :

Le deuxième jour où je suis arrivée, il y a avait une grande réunion dans le gymnase avec tous les élèves du lycée pour présenter tous les clubs qu'il y avait : en tout il y en avait au moins une trentaine, c'est énorme ! Ma correspondante ne participait pas à des clubs ou des activités donc je n'en faisais pas non plus, mais quelques soirs j'ai pu aller voir ce que donnaient certains clubs. Je suis allée voir les clubs de volley et de danse. Je me suis rendu compte que finalement pour tous les clubs, c'est vraiment très amusant et il y a une très bonne ambiance. Les clubs sont très diversifiés et vraiment amusants à voir et à pratiquer. Les élèves doivent être très autonomes car ce n'est pas un professeur qui supervise les clubs ou les activités, mais c'est les élèves eux-mêmes qui créent et gèrent les clubs et les activités. Et ce qui m'a le plus impressionné, c'est que le niveau et vraiment très élevé pour des élèves qui agissent et apprennent de leur propre chef.

Quand je n'allais pas visiter les clubs, j'allais faire des activités plus divertissantes avec ma correspondante et des amis de la classe, comme le karaoké, que j'ai vraiment beaucoup aimé (parce qu'en France, il n'y a pas de karaoké et que si tu en fais on te juge, alors que c'est vraiment très amusant), ou alors, pas loin du lycée, il y avait un grand centre commerciale avec plein de magasins, un espace pour jouer. Avec ma correspondante, j'ai pu tester les *プリクラ* (*purikura* : une sorte de photo maton mais avec des effets qui rendent mignon).

Il y avait aussi pas mal de restaurants dans le centre commercial. J'ai remarqué que, pour les Japonais, c'est important de se divertir, et je trouve ça pas plus mal. Il y a vraiment des jeux que nous, Français, trouverait inutiles, mais cela permet vraiment de penser à autre chose et de se divertir.

3) Les week-ends et temps passé avec la famille d'accueil :

Ma famille d'accueil ne parlait pas du tout anglais, et l'un des seuls problèmes que j'ai rencontrés est que mon téléphone ne fonctionnait plus au bout d'une semaine, donc j'étais livrée à moi-même et je devais me débrouiller pour qu'on essaye de se comprendre, mais je pense que cela m'a permis de bien m'améliorer et de m'habituer aux expressions japonaises. Par exemple, pour commencer à manger on dit «いただきます» (*itadakimasu*), pour partir de la maison on dit «いってきます» (*ittekimasu*) et pour souhaiter bon retour quand quelqu'un rentre chez soi on dit «おかえり» (*okaeri*), et encore plein d'autre. Ainsi qu'aux expressions émotionnelles (souvent quand ils sont choqués).



Photo avec la famille à l'aquarium d'Okinawa

Il y avait deux grands requin-baleines, c'était magnifique ! (ma correspondante est cachée dans

Ma famille d'accueil était vraiment très accueillante et gentille avec moi, donc les week-ends en famille se passaient très bien. Ils m'ont fait découvrir les monuments et événements typiques d'Okinawa. La maman m'a fait essayer les «温泉» (*onsen* : sources chaudes) et c'est vraiment très relaxant et reposant car les gens (bien que tu sois nue) ne te jugent pas, ils sont très respectueux. Les repas que me préparait la maman étaient vraiment délicieux, j'ai adoré toute la nourriture là-bas.

On mange vraiment beaucoup de riz (matin, midi et soir) mais c'est très bon : les «弁当» (*bentô* : boîte à lunch) sont vraiment délicieux et simple à faire, surtout les «おにぎり» (*onigiri* : boule de riz avec des ingrédients à l'intérieure entouré d'une feuille d'algue). Il y eu un soir où il y avait un repas familial avec toute la famille du côté de la maman. Ce

qui m'a fait plaisir et surprise aussi c'est qu'ils m'ont tout de suite mis dans leur famille, comme si je faisais déjà partie de leur famille, c'était vraiment très amusant. Durant la dernière semaine, la famille m'a offert vraiment beaucoup de cadeaux, ils ont été beaucoup généreux avec moi.

4) Le bilan du séjour :

Le lycée est un lycée avec beaucoup de correspondances dans le monde et donc avec d'autres cultures (Taiwan, Inde, Suisse, Chine) ce qui rend le lycée très ouvert : c'est vraiment un bon lycée, bien entretenu, avec des très bons professeurs et une bonne ambiance. Je pense que j'ai eu de la chance d'être tombée dans ce lycée parce que, à mon avis, c'est un peu lycée exceptionnel, et que ce n'est pas le cas dans d'autre lycée.

Ma correspondante était vraiment gentille et adorable avec moi. On avait à peu près les mêmes goûts et le même caractère, et on s'entendait très bien ensemble. La famille d'accueil était vraiment très accueillante et gentille, tout c'est très bien passé. Ils ont été vraiment généreux avec moi, et, quand je faisais une faute, ce n'était pas un drame et ils m'ont aidé à corriger mes erreurs que j'ai pu faire.

Mon rêve était d'aller au Japon et de pouvoir vivre de la culture japonaise, je suis donc vraiment contente d'avoir vécu ce rêve. Ce séjour au Japon, et surtout à l'école et dans la famille et au quotidien, m'a permis de me trouver une nouvelle motivation et un nouveau but : devenir bilingue japonais/français et de vivre et de travailler au Japon plus tard.

Ce séjour m'a permis aussi d'ouvrir les yeux sur une nouvelle culture, complètement différente de la mienne, qui va bouleverser ma vie : la culture japonaise est basée surtout sur le respect des autres, et c'est ce qui m'attire le plus, parce que je pense que les Français ne respectent pas trop les autres, ils jugent souvent les gens et ils sont peut-être un peu trop fermés sur d'autres sujets ou cultures. C'est pour cela que plus tard je veux vivre au Japon, même si je sais qu'il y a des avantages mais aussi des inconvénients.

Mon séjour au Japon était vraiment parfait, je suis encore nostalgique de mon séjour et du Japon car c'était vraiment très bien. Je n'ai pas vraiment rencontré de problèmes. Tout le monde (ma correspondante, ma famille d'accueil, mes amis, les professeurs) étaient très gentils et généreux avec moi. C'était vraiment un voyage extraordinaire. Je reviendrai un jour !

Mon séjour au Japon »

Lycée Jules Ferry, Campus scolaire de Coulommiers -

Mo-Nikia MODOUE

Pour moi, partir au Japon était un rêve d'enfant. Certains rêvent de rencontrer leur joueur de football favori moi c'était d'aller de ce pays qui a bercé mon enfance. Bien évidemment les mangas m'ont introduit à la culture



Les élèves de 2èmes année de français

nipponne. Mais au fil des années j'ai découvert bien plus que ça. Une langue, des coutumes, une vision de la vie qui me semblait totalement à l'opposé de la mienne. Alors en partant pour le Japon, j'ai réalisé l'un de mes plus grands rêves, pendant mon séjour en lui-même j'ai pu vivre plein de petites expériences anodines pour un Japonais mais inimaginable pour la jeune française je suis. J'ai eu la chance de vivre pendant 3 semaines à Fukaya qui est une ville de la préfecture de Saitama se situant à une heure de Tokyo.

Premièrement l'école, il n'y a rien de plus de plus normal pour un lycéen de 17 ans que d'aller au lycée. J'étais à Inagakuen qui est le plus grand lycée de la préfecture accueillant environ 3000 élèves. Il est réputé pour ses clubs, notamment pour la chorale et l'orchestre mais il a de nombreux clubs sportifs tels que celui de rugby, volley-ball ou encore d'athlétisme. Porter l'uniforme était plutôt sympathique mais ce qui m'a le plus marquée au lycée c'est l'environnement en lui-même. Lycée japonais et français n'ont rien ou très peu en commun. Inagakuen est un établissement qui fonctionne sous forme de maison de 1 à 6. Chaque maison est « spécialisée » dans un domaine, par exemple la maison 2 était dédiée aux langues. J'étais dans la maison numéro 4. Les maisons étaient toutes reliées entre elles, mais aussi aux deux des quatre gymnases du lycée. Autant dire qu'il était assez facile de se perdre.

Mais ce qui change au Japon c'est la durée des cours. Ils commencent à 8h40 et finissent 15h20, les élèves sont moins fatigués après les cours que nous. Par contre ils enchainent directement avec le club. Le club est vraiment très important pour eux, par exemple ma correspondante 歩み(Ayumi) était membre du club de rugby. Elle y allait le matin avant les cours et le soir après les cours aussi. De mon côté, je ne me suis pas ennuyée puisqu'avec une élève de ma classe 菜の花 (Nanoha), j'allais 3 fois par semaines au club d'athlétisme. Là encore c'est très différent de la France. Les entraînements sont plus intenses et moins conviviaux. En allant au club j'ai surtout pu remarquer la proximité qu'il y avait entre les élèves et les professeurs. Ainsi que le respect présent entre élèves et professeurs.

De plus j'ai passé beaucoup de temps avec ma famille d'accueil. J'ai été touchée par leur extrême gentillesse et toutes leurs petites attentions au quotidien. Grâce à eux j'ai pu découvrir des traditions ancestrales comme la Cérémonie du thé matcha appelée *sadō* « 茶道 ». Cette expérience m'a beaucoup marquée parce que c'était quelque chose de totalement dépaysant. J'ai pu y participer pleinement et j'en garde un excellent souvenir.

J'ai pu découvrir la gastronomie japonaise à travers des plats comme les *takoyaki* たこ焼き, *udon* うどん, *monjayaki* もんじゃ焼き et *sukiyuaki* すき焼き. Ma famille d'accueil m'a fait visiter des lieux culturels magnifiques comme 浅草 (Asakusa) ou 明治神宮前 (Meiji Jingu). Elle m'a aussi emmenée à Yokohama 横浜市 qui est une

ville côtière située dans la préfecture de Kanagawa 神奈川県. Cette ville est notamment réputée pour son quartier chinois qui est le plus grand du Japon. J'ai eu la chance d'y déguster des spécialités chinoises tel que les *xialongbao*, ce sont une sorte de pain à la vapeur dont la farce est faite de légumes ou de viande.



オムライス *Omuraisu*
plat composé généralement d'une omelette et de riz

J'ai aussi pu assister à un match de rugby, sport très prisé des japonais, celui-ci opposait les All-Blacks (Nouvelle-Zélande) aux Wallabies (Australie).

Au final ce que je retire de ce séjour n'est que du positif. Les personnes que j'ai rencontrées étaient d'une extrême gentillesse, ce qui m'a déroutée au premier abord. Mais j'ai vite compris que c'était pour ainsi dire ancré dans la culture japonaise. La vie quotidienne japonaise étant assez différentes de celle des Français, il y a certains réflexes que j'ai gardés en rentrant. Bien évidemment mon niveau de japonais a été impacté par ce voyage puisque j'ai échangé avec

les autres élèves. J'ai pu acquérir beaucoup de vocabulaire que je pense n'aurais pas appris dans mon lycée. Je sors marquée à vie par cette expérience, j'ai grandi d'une certaine façon et me suis pleinement ouverte à une culture que je pensais connaître mais qui m'était au final inconnue.



Ma famille d'accueil !

Un voyage au cœur de Nagano »

Lycée Jules Ferry, Campus scolaire de Coulommiers - Sana SEHOUL

Grâce à ce voyage organisé par l'organisation Colibri j'ai pu réaliser un de mes rêves: partir au Japon. Ce voyage ne concernait pas seulement la visite du Japon mais surtout de pouvoir découvrir une manière de penser, un mode de vie et une culture totalement différente de ce que nous connaissons, et de m'ouvrir sur le monde et sur les individus qui le composent. Cela m'a permis de rencontrer de nombreuses personnes toutes aussi formidables les unes que les autres : la famille d'accueil, les grands-parents, les amis, les professeurs...

Beaucoup d'aspects du voyage et du Japon m'ont marquée : bien entendu, les moments passés avec la famille d'accueil et leur famille respective, la visite d'un *jinja* au cœur des montagnes japonaises près de la préfecture de Nagano avec un paysage juste resplendissant et une atmosphère reposante.



Le temple Zenkō-ji

La ville de Nagano se trouve avoir le Zenkō-ji un temple bouddhiste faisant partie des trésors nationaux du Japon. La ville fut essentiellement construite autour de ce temple, recentrant toute attention vers celui-ci. J'ai ainsi eu la chance de pouvoir y passer tous les soirs en rentrant du lycée situé dans les hauteurs de la ville. J'ai beaucoup apprécié rentrer à pied du lycée jusqu'à la gare, avec ma correspondante et l'autre deuxième duo de correspondantes du lycée de Nagano-Nishi, puisque la ville de Nagano est très calme, encore parfois bien traditionnelle (restaurants, magasins, nourriture...) mais aussi quelque peu moderne.

La vie au Japon est très intéressante et instructive. Les relations entre les Japonais sont basées sur le respect, et ils sont très connus pour cela. Tout simplement, pour exemple, en début de cours les élèves et le professeur se lèvent, attendent que le représentant de classe du jour disent de saluer et tout le monde dit en cœur « よろしくお願ひします » (se lit « *yoroshiku onegaishimasu* »), formule utilisée par les Japonais dans ce contexte pour dire « *Je vous prie de nous enseigner avec passion et affection* », (cette formule est utilisé dans de nombreux contexte au Japon et ne possède pas de traduction propre en français) et en fin de cours « ありがとう ございました » (se lit « *arigatō gozaimashita* ») qui peut être traduit par « *merci beaucoup de nous avoir renseigné vos connaissances.*»

Les Japonais demanderont aussi toujours un accord à leur interlocuteur pour prendre quelque chose ou faire quelque chose, chercherons toujours à savoir si un plat vous plaît, si vous vous sentez bien ou ce que vous voulez faire. Un exemple très remarquable également c'est que la notion de vol au japon n'est pas présente ainsi on ne trouvera ainsi jamais d'antivol dans les magasins (sauf dans de très rare endroits en raison d'un flux touristique important).

A Nagano, et sûrement dans tout le japon, les Japonais tenteront souvent d'en savoir plus sur vous si vous êtes étrangers et essayerons très souvent de vous parler en anglais pour faire la discussion.

Ma correspondante faisait énormément d'efforts pour parler en français et me demandait souvent de lui traduire de nombreuses choses et expressions du quotidien. Ce qui me surprenait le plus c'est sa capacité de mémorisation: elle se souvenait d'énormément de mots en fin de journée ou même une semaine après. Je pouvais lire au travers de son apprentissage de la langue, la passion qu'elle avait pour la langue, tout comme moi !



Avec la famille de ma correspondante

La cuisine française est très réputée pour être raffinée mais étant accessible aux plus riches. Nous n'avons pas autant de spécialités que nous pouvons manger tous les jours, que les Japonais. Il existe de multiples traditions alimentaires au Japon que l'on peut retrouver dans les *bento* (petit panier repas préparé à la maison tous les matins pour être consommé à l'école ou sur le lieu de travail) ou dans les restaurants, コンビニ ("*konbini*" = supérettes en France).

L'école au Japon est très particulière par rapport à la France. Tout d'abord il faudra toujours enlever ses chaussures dans l'enceinte de l'établissement et les échanger avec une paire de chaussons avec la couleur du grade correspondant à l'élève (au Lycée de Nagano-Nishi, le rouge est la couleur des premières années, le vert celui des deuxième année et le bleu celui des troisièmes années.). Mon lycée étant publique les élèves ont le droit de porter ce qu'ils souhaite mais beaucoup décident de porter des uniforme qu'ils choisissent eux même ayant été habitué à en porter en primaire et collège. Dans l'école chaque classe possède sa propre salle de classe, et chaque élève possède sa propre place dans la salle de classe où il rangera ses affaires dans le casier situé en dessous du bureau ou en dehors de la classe. Les professeurs ont aussi une salle attribués (les professeurs d'anglais tous ensemble par exemple) et dans cette salle ils ont chacun leur place ou mettre leur affaires. A la fin des cours les élèves vont nettoyer leur salle de classe, étant un lieu où ils passent leurs journées se transformant comme un endroit de convivialité (puisque'ils mangent également à l'intérieur de la salle) mais avant tout d'apprentissage. Les cours se finissent plutôt tôt, les élèves participent à leur activités de club qui sont proposés par le lycée (baseball, tir à l'arc, badminton, orchestre ...)



Vue sur la ville de la salle de classe

Les élèves japonais sont très investis dans leurs études et prennent, pour la plupart, des cours du soir pour approfondir leurs connaissances sur une matière ou juste pour mieux comprendre une matière qu'ils ne comprennent pas beaucoup.

Le Japon fut une expérience formidable puisque j'ai pu déceler de nouvelles informations au sujet de la culture japonaise: ses traditions, sa manière de pensée etc. J'ai pu améliorer mes connaissances linguistiques, et permettre d'aider d'autres personnes à comprendre ma langue, pouvoir dégager ou justifier les différents préjugés des personnes françaises sur le Japon. J'ai pu découvrir dans

quelles conditions les élèves japonais étudient au Japon et savoir ce qui leur donne cette réputation au niveau scolaire. Je me dis que ce serait un exploit de pouvoir, grâce à ce voyage, éclaircir l'esprit des Français ou autres sur le Japon, et leur montrer les choses fascinantes dont ce pays déborde. Et pourquoi pas leur donner l'envie de participer à leur tour à cette aventure.

Rapport de Séjour Colibri : Nagano, Japon

Lycée Saint Laurent, Lagny-sur-Marne - Julia VEZIN

Le Japon était pour moi un pays plein de mystères : depuis petite, je suis intéressée par sa culture et sa langue. C'est cette année que j'ai eu l'opportunité de, non seulement y aller, mais aussi d'y vivre pendant une courte période : en effet, je suis restée à Nagano pendant trois semaines, accueillie par la famille Kanbayashi, très patiente et chaleureuse. Je vais ainsi partager mon expérience et les découvertes faites lors de mon séjour.

Dans un premier temps, je vais parler de la vie au lycée de Nagano Nishi (長野西). Je me posais de nombreuses questions concernant le quotidien d'un lycéen japonais, comme par exemple : quelle relation le professeur entretient-il avec ses élèves ? Les élèves japonais dédient-ils presque tout leur temps aux études ? Quel est leur niveau dans les langues étrangères ?

La première chose qui m'a beaucoup marquée est la relation entre les professeurs et les élèves : en effet, il y a une notion de respect qui est mutuelle, les élèves disent par exemple bonjour (おはようございます) le matin à chaque professeur quelle que soit la matière ou le niveau qu'il enseigne. Le professeur principal est responsable de sa classe et va donc constamment participer aux activités de la classe : nous avons vie de classe tous les midis pendant un quart d'heure ainsi que le nettoyage de l'école après les cours. Lors de cette période de la journée, chaque élève a une tâche qui lui est attribuée toutes les semaines, cela peut être notamment : le nettoyage de la salle des professeurs, des couloirs, des lavabos, des toilettes ou de la salle de classe. Cela apprend ainsi aux élèves et aux professeurs à respecter l'environnement dans lequel ils vivent et à travailler ensemble.

Une autre chose qui m'a un peu surprise est le fait que les élèves restent constamment à l'intérieur de l'établissement et principalement dans leur salle de classe. Il n'y a pas de cantine dans le lycée, la classe fait office de salle à manger : les élèves mangent alors leur fameux "bentô". Personnellement, j'ai eu du mal à constamment rester dans la même salle mais le point positif est que la salle de classe est toujours propre comme évoqué précédemment.

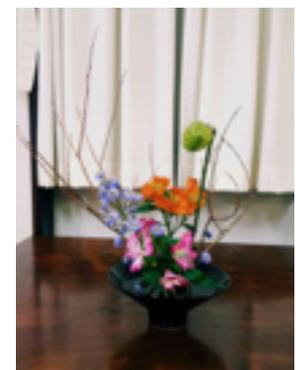


Repas dans la classe

Enfin, j'ai trouvé beaucoup de différences au niveau des cours, notamment sur les matières : ma correspondante était dans une filière qui est équivalente à la filière Economique Sociale et Littéraire en France. Elle avait des matières comme de l'ancien japonais, de l'histoire du monde et plus de sept heures d'anglais par semaine. J'ai remarqué que l'anglais n'était pas étudié de la même façon : en effet, les Japonais apprennent un vocabulaire plus complexe et leurs cours sont moins interactifs et beaucoup plus traduits. Les élèves ont un vocabulaire plus enrichi mais sont incapables de parler anglais sans lire de texte et ne comprennent parfois pas des mots simples que des anglophones utiliseraient quotidiennement.

Dans un deuxième temps, j'aimerais vous faire part des activités auxquelles j'ai pu participer pendant mon séjour. Ma correspondante, Nene, a des activités méconnues, c'était donc une réelle découverte.

D'une part, Nene est dans l'équipe de débat en anglais : cela m'a donc permis de participer activement à ses cours de préparation du débat préfectoral qui se déroulait le premier week-end de mon séjour. Ce sont des débats très techniques qui demandaient une grande rigueur et qui sont hermétiques à toute émotion (choses que les Japonais savent bien faire contrairement aux Européens). C'est lors de ces débats que j'ai le plus appris sur le comportement des Japonais de mon âge, j'ai tout de même des difficultés à ne pas toujours dire ce que je pensais et à être constamment le centre d'attention (étant la seule lycéenne européenne à être présente aux débats). J'ai aussi eu l'opportunité d'en être l'animatrice, notamment lors de la demi-finale et la finale.



Mes fleurs d'Ikebana

J'ai aussi participé à une activité extrascolaire traditionnelle japonaise appelée l'Ikebana (生花) : c'est de la décoration florale. C'est une activité qui demande une grande patience et beaucoup d'observation. Je suis contente d'avoir pu essayer l'ikebana et j'étais fière d'exposer mon bouquet au lycée.

A part cela, je suis allée au karaoké avec des amies japonaises : c'est une activité très répandue surtout pour se détendre après le travail. Le karaoké est très convivial et se déroule dans une salle privée, où nous disposons de boissons à volonté ainsi que de percussions pour nous accompagner. Nous avons aussi fait des *Purikura*, dans un photomaton. C'est une activité très populaire auprès des lycéennes japonaises (on peut par exemple agrandir ses yeux, rajouter des filtres etc..) ce qui laisse de très chouettes souvenirs!

Cette dernière partie est focalisée sur le temps que j'ai passé en famille ainsi que sur mes weekends. J'ai fait beaucoup de visites durant mon séjour : j'ai eu l'opportunité d'aller à Tokyo, Matsumoto mais aussi à Kanaguya. Ainsi, j'ai pu découvrir les aspects modernes et traditionnels du Japon. Les Kanbayashi me demandaient toujours ce que je voulais visiter, ce que j'ai vraiment apprécié.

Tokyo était une ville unique unissant modernité et excentricité (comme par exemple les quartiers de Harajuku et Shibuya) mais aussi la tradition japonaise (comme au temple de Asakusa). J'ai été néanmoins choquée par le nuage de pollution qui entourait la ville lorsque nous sommes allés là bas en voiture.

Matsumoto est une ville qui ressemble beaucoup à Nagano et c'est sûrement dû au fait qu'elle soit aussi située au milieu des montagnes. C'est dans cette ville que se sont tenus les débats préfectoraux. Là-bas, je suis allée voir le fameux château de Matsumoto qui était vraiment impressionnant.

Kanaguya est située dans les montagnes et a été une des villes qui a inspiré le réalisateur Miyazaki pour le film d'animation "Le Voyage de Chihiro", un de mes films préférés. C'est une ville connue pour ses *onsen* (bains japonais) et qui est donc très traditionnelle. J'ai remarqué qu'il y avait, en effet, beaucoup de ressemblances entre le film de Miyazaki et la réalité. Nous avons aussi pu aller au parc des singes de neige en pleine nature : j'ai aimé observer leur comportement qui était parfois comique.

Pendant le séjour, ma famille d'accueil m'a emmenée de nombreuses fois au restaurant afin que je puisse goûter à toutes les spécialités japonaises, des *soba* aux sushis. Le plat que j'ai le moins apprécié est le *râmen* car j'ai trouvé cela trop gras et les portions étaient trop copieuses. C'était aussi frustrant de ne pas pouvoir lire les menus car ils étaient écrits en kanji, certains n'avaient pas d'image du tout! C'est grâce à Nene et à ses parents que je comprenais à peu près de quoi il s'agissait.

Nene travaillait beaucoup lorsqu'on rentrait à la maison le soir, parfois jusqu'à une heure du matin : elle m'expliquait qu'au Japon, on n'a pas beaucoup de devoirs écrits, donc elle passait plutôt son temps à réviser pour les contrôles quotidiens. Un étudiant japonais peut donc passer le temps qu'il faut pour étudier, même si il faut se coucher très tard. Nous ne passions pas toujours nos soirées ensemble.

En conclusion, j'ai fait un voyage extrêmement enrichissant lors duquel j'ai fait beaucoup de découvertes et de rencontres. Je comprends désormais mieux certains aspects de la vie au Japon. La plus grande difficulté que j'ai rencontrée est la barrière linguistique car c'est seulement ma deuxième année de japonais : j'étais souvent frustrée par le fait de ne pas comprendre les autres ou de ne pas pouvoir dire tout ce que je voulais. Néanmoins j'ai senti une nette progression en fin de séjour (j'ai appris des expressions comme "だいじょうぶ"). Je remercie sincèrement Nene et sa famille qui ont tout fait pour franchir cette "barrière": ils ont traduit, mimé, gesticulé, souri... bref, ils ont tout fait pour que je me sente à l'aise et en confiance. Cela m'a aussi appris à accepter de me tromper et à ne plus avoir peur de faire des fautes. Et cela me motive aussi à continuer à apprendre le japonais et d'y retourner à coup sûr...pour mes études...pourquoi pas?



Ma famille d'accueil et moi
de gauche à droite: M. Hideyuki Kanbayashi,
Mme Eri Kanbayashi, moi, Nene Kanbayashi

日本はすごかったです。神林家のみなさん、ありがとうございます!

Un échange enrichissant et inoubliable !

Lycée Saint Laurent, Lagny-sur-Marne - Claire-Anaïs ALBATH-SADIKI

J'ai eu l'opportunité de voyager au Japon du 20 octobre au 11 novembre 2018 dans le cadre de l'échange scolaire Colibri. Je suis arrivée dans le lycée, アサンプション 国際, à prononcer, Assumption "Kokusai" (qui signifie international). J'ai pu vivre trois semaines dans la peau d'une élève japonaise accompagnée de ma correspondante, Serina KOYAMA qui m'a fait découvrir le Japon, et surtout Osaka, la ville dans laquelle j'ai séjourné.

1) Vie scolaire

Le lycée Assumption Kokusai se situe au cœur de la ville de Minoh en banlieue d'Osaka. Ce lycée est particulièrement connu car il est international et offre à ses étudiants des cours plus soutenus en anglais, mais aussi et surtout, des cours de français. Du fait que les cours scientifiques se font tous en anglais, quand je suis arrivée, je me suis retrouvée avec un emploi du temps assez étrange. En effet, j'avais souvent trois heures d'anglais par jour. Je pense que j'ai dû sans doute vivre une expérience plutôt originale, mais cela ne m'a en rien dérangée. Au contraire, j'ai toujours rêvé d'aller étudier dans un lycée international et, le faire au Japon a été pour moi une grande réjouissance.

Avant ce voyage, j'avais plein d'idées préconçues sur l'atmosphère des lycées japonais et des lycées internationaux. De ce fait, mes premiers jours au lycée Assumption étaient ponctués d'étonnements et de découvertes. Premièrement, dans ce lycée, la quasi majorité des élèves sont japonais. Il n'y a pas comme dans les lycées internationaux français une grande mixité dans les nationalités et origines des étudiants. Cependant, les élèves étaient très ouverts d'esprit et pour la plupart avaient l'habitude de beaucoup voyager. Leur accueil fut très chaleureux, les gens venaient d'eux même se présenter en français et échanger quelques mots. Les élèves sont en général spontanés et connaissent les cultures des autres pays grâce aux nombreux programmes d'échanges (Philippines, Canada, Taïwan, France...) organisés par le lycée. En outre, il y a aussi la gentillesse naturelle des japonais. Je me souviens que le jour d'Halloween beaucoup d'élèves que je ne connaissais pas sont venus me donner des friandises comme cadeau. Tout cela, pour dire que je n'ai pas eu de difficultés à me faire des amis au lycée. En ce qui concerne les cours, une grosse partie de mes leçons étaient en anglais et étaient dispensés par des professeurs américains, et c'était donc facile à comprendre. Néanmoins, j'assistais à des cours d'histoire japonaise, de géographie japonaise, de japonais moderne et ancien... Et c'était tout de même intéressant ! J'ai été confrontée à la barrière de la langue et je ne comprenais bien évidemment pas beaucoup d'éléments du cours. Cependant, j'ai été aidée par les camarades, j'ai pu parcourir les manuels illustrés ce qui m'a aidé à comprendre un peu. J'ai même fait quelques progrès en japonais grâce à ça. Enfin, ce qui m'a surtout aidé sont les activités extra-scolaires ; que l'on appelle « clubs » au Japon et qui sont liés à l'école.

2) Activités après les cours

Avec les clubs, en général, chaque élève finit les cours à 15h, nettoie sa classe avec ses camarades (car ici c'est la tradition) puis vaque à ses activités vers 16h. Serina, ma correspondante, faisait partie du club d'athlétisme. Cependant, elle m'a permis d'essayer plusieurs clubs : kendo, cérémonie du thé, basket, calligraphie, art, cuisine... *たくさんグループがあります !* (il y a beaucoup de clubs). Grâce à ses activités j'ai pu rencontrer davantage de personnes et me lier d'amitié avec elles. À la fin de ma première semaine au Japon, j'avais déjà une petite routine comme ça. Je commençais les cours à 8h30 et les finissais toujours à 15h. Le midi, je mangeais mon *bentô* avec mes amies de 12h30 à 13h20. Et le soir, je rentrais après les clubs à 18h pour arriver vers 19h chez moi.

Comme je l'ai dit précédemment, après les cours j'avais des clubs. Cependant, il y avait quelques jours qui m'ont particulièrement marqués. Le dernier mercredi de mon séjour, une intervenante professionnelle en kimono est venue nous en faire essayer (les lycéennes françaises). C'est-à-dire que mettre un kimono est tellement complexe, et nécessite tellement d'éléments que c'est un art au Japon. En même temps qu'elle nous habillait, elle nous renseignait sur les différents éléments de la tenue. À la fin, on a fait un shooting photo avec nos correspondantes dans tout le lycée. Nos mères d'accueil nous bombardaient de photos, on était comme des mannequins. C'était assez drôle : *楽しかったです*. Sinon, j'ai aussi expérimenté des activités plus « basiques » faites en groupes d'amis : *プリクラをしました。パンケーキを食べました。梅田に行きました*. Ce qui signifie « je suis allée manger des crêpes, je suis allé faire des *purikuras* (photomaton japonais), je suis allée à Umeda ».

3) Week-ends et temps passés avec ma famille d'accueil

Le premier samedi matin, ma correspondante avait des examens toute la matinée donc nous sommes juste allées au karaoké avec ses amies l'après-midi. Le lendemain, nous sommes allées au parc d'attractions Universal Studio Japan. C'était la période d'Halloween donc le parc était bondé mais y aller en valait le coup car il y avait plein d'animations spéciales. Le dernier week-end, j'ai dû aller à un événement spécial de l'école, « le Charity Day ». C'est un festival organisé par l'école pour récolter des fonds pour une association caritative. Ce jour là, où normalement il n'y a pas cours, tout le monde s'était mobilisé. Beaucoup de parents d'élèves étaient venus pour gérer les stands et quasiment aucun n'élève ne manquait à l'appel. C'est grâce à ce jour, que j'ai pu voir que les japonais s'investissent dans l'école. C'était une très bonne expérience, j'ai moi-même pu vendre des ballons et des bonbons pour le lycée et j'ai aussi pu m'amuser avec mes camarades. Personne ne vivait la journée comme une punition, bien au contraire !



Serina et moi à Kyoto avec nos glaces au Matcha

Le lendemain de cette journée mouvementée, je suis partie avec toute la famille de Serina à Kyoto. Cette ville traditionnelle est incontournable. Elle regorge de temples, sanctuaires, d'authenticité... J'ai visité des endroits comme le Kiyomizu-dera, le Fushimi inari, le Tō-ji, le Yasaka-jinja... Ce sont des endroits tellement époustouflants. すばらしいばしょです。

Pendant cette journée, Serina m'a fait goûter plein de spécialités japonaises comme le *dango* (団子), la glace au *matcha* (抹茶) ou les *soba* (蕎麦). On est justement allés plusieurs fois au restaurant avec ses parents le week-end et j'ai vraiment goûté

des plats, desserts, des sucreries (おかし) japonaises délicieuses durant tout mon séjour.

Le dernier lundi était férié donc j'ai pu aller visiter Osaka avec Serina et une de ses amies, Koko. 大阪城に行きました, ce qui signifie « Nous sommes allées au château d'Osaka ». Nous nous sommes aussi rendues à Amemura, Dotomburi street et nous nous sommes bien sûr arrêtées pour voir l'affiche très connue Gullico.



De gauche à droite : Hiroyuki = le père, Keiko = la mère, Yuki = le frère, Serina et moi

4) Bilan du séjour

Ce qui m'a le plus plu dans ce séjour sont les interactions avec les gens. Au départ, j'avais très peur car je ne savais pas comment les gens allaient me percevoir, me traiter comme je suis noire. J'étais vraiment angoissée par cela et j'y ai beaucoup réfléchi. Et au final, je me suis faite des amies en parlant de ce que j'aime et en étant ouverte, comme d'habitude en fait. Tout s'est bien passé et j'ai beaucoup appris de mes amies ; le partage, l'humilité, l'honnêteté sont des valeurs importantes pour les japonais. Néanmoins, les adolescents japonais ne sont pas si différents des adolescents français au final. Dans le sens où il y avait des personnes super extraverties, des personnes introverties, des gens qui aimaient beaucoup blaguer, des personnes qui n'aimaient pas trop étudier, des personnes sérieuses, des personnes curieuses...

Pour finir, pour moi, le plus important dans cet échange est l'investissement. Il y a un moment où moi et ma correspondante avons eu une mésentente, mais je me suis efforcée à montrer que j'étais motivée et que je voulais de tout mon cœur que tout se passe bien. Finalement, du fait de mon attitude, je me suis plus ouverte aux autres et les autres personnes ont fait de même. Ce que j'ai appris des personnes qui m'entouraient et les moments passés avec eux sont mes plus beaux souvenirs.



Mes amies du lycée et moi (de droite à gauche : Kokomo, Konohaluha, Takagi, Tomoka, Natsumi, Kanon, Yui, Rune, Risa, et en bas : Kureha et moi-même).

日本が大好きです！みなさんはめちゃくちゃ優しかった (J'adore le Japon ! Tout le monde a vraiment été très gentil).

Watashi no tabi (*Mon voyage*)

Lycée Saint Laurent, Lagny-sur-Marne - Mathias LECARPENTIER

Je suis arrivé à Tokyo en fin d'après-midi. J'étais épuisé par le voyage mais l'excitation a pris le dessus car je rêvais, depuis longtemps, d'aller au Japon. Mon avion a atterri à Haneda, un des aéroports de Tokyo où ma famille d'accueil m'attendait. Après une photo avec tout le groupe de Colibri français et japonais, nous sommes partis avec nos familles.

Une fois arrivé, mon correspondant m'a introduit à son école et le lendemain, ma scolarité au Japon a débuté.

J'ai été accueilli par le lycée Waseda à Tokyo, c'est un lycée privé et uniquement pour garçons. Au lycée, je suivais les cours comme les japonais, j'avais ma place et je faisais tout ce que j'arrivais à faire. Une des choses les plus difficiles durant mon séjour étaient d'assister aux cours. En effet, les seuls cours que j'arrivais à comprendre étaient ceux d'anglais et de français. Durant les autres, je faisais de mon mieux pour écrire et apprendre le plus de mots possible. Je demandais fréquemment à mes voisins de table de m'aider pour réussir à comprendre mais ce fût extrêmement compliqué.

Les Japonais ont plusieurs types de cours d'anglais ce qui m'a surpris, qui sont par exemple oral, vocabulaire.... avec trois professeurs différents.

Les cours de sport étaient aussi très amusants et l'ambiance de classe était bonne.

Il y avait 40 élèves dans ma classe ce qui est beaucoup, mais assez habituel au Japon, et étaient tous en première année, ce qui correspond à la classe de seconde chez nous.

A la différence de nos classes de lycée, les élèves ne changent pas de salle et ce sont les professeurs qui se déplacent.

J'ai aussi pu assister certains professeurs de français pour leurs cours et ce fut très sympathique, j'ai pu découvrir la manière dont les Japonais s'y prennent pour apprendre le français. Certains professeurs avaient préparé pour nous, français, des activités typiquement japonaises telles que la calligraphie ou la cérémonie du thé.

Durant la première semaine, nous allions chaque jour après les cours visiter un quartier de Tokyo avec mon



Photo de la classe de mon correspondant

correspondant ainsi que d'autres français présents à Waseda et leurs correspondants. Nous sommes allés à Shinjuku, Shibuya, Akihabara, à la Tokyo Skytree etc. Lorsque nous ne sortions pas pour différentes raisons, telle que les activités de club des Japonais, nous restions au lycée pour le visiter, participer à des activités ou simplement parler aux japonais.

Je n'ai pas pu participer à des activités de club car il n'y avait pas de place disponible dans ceux qui m'intéressaient comme celui de badminton ou encore de basket.

Certains jours, je rentrais seul au domicile de ma famille d'accueil pour travailler et apprendre les mots écrits durant la journée au lycée.

Le premier week-end, j'ai visité différents quartiers de Tokyo seul avec mon correspondant. Le deuxième, je suis allé visiter un temple à Asakusa avec sa famille. C'était vraiment beau et impressionnant.

Sinon durant les 3 semaines je discutais de la vie en France avec la mère de Shuto, mon correspondant. Je regardais la télé avec la famille, découvrais leurs habitudes, etc.

Les repas étaient un moment de rassemblement avec la famille, c'était toujours très bon et j'ai découvert de nombreux plats que je ne connaissais pas, toujours délicieux. J'ai apprécié une petite expressions : 大丈夫 qui peut se traduire par « ça va » pour éviter de répondre « non » à des questions qui peuvent être trop brutales.

J'ai pu réaliser mon rêve d'aller au Japon grâce à ce voyage exceptionnel, qui m'a permis de m'améliorer en japonais et par le même temps de découvrir une culture incroyable. J'ai pu rencontrer des gens fantastiques avec qui je suis toujours en contact.

C'est grâce à ma famille d'accueil que j'ai pu faire ce voyage et je n'ai qu'une envie : y retourner le plus tôt possible. Il m'a permis d'ouvrir ma façon de pensée sur cette culture totalement différente de la notre. La gentillesse dont ils ont fait preuve tout au long de mon séjour m'a marqué.

Après mon séjour là-bas, j'ai envie de me donner tous les moyens pour apprendre le japonais pour peut-être même un jour travailler dans ce magnifique pays. 日本はとてものしかったです。また、ぜひ行きたいです。



Photo d'un temple japonais à Asakusa

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée Saint Joseph, Le Havre - Pauline FUSEAU

Le jour de notre arrivée, c'est toute la famille KUBO qui m'a accueilli chaleureusement. À partir de ce moment, cet échange n'a été qu'un enchaînement de surprises et découvertes. Dès le premier trajet jusqu'à chez eux, j'ai pu voir la ville de Tokyo différemment de l'idée que j'en avais. Les voyages et rencontres avec des gens de partout dans le monde ont toujours eu une place importante dans ma vie. Par la découverte de nouvelles cultures, modes de vie et mentalités, on en apprend beaucoup sur le monde et l'on sort toujours grandi de ce genre d'expérience. C'est avec cela en tête que j'ai postulé pour l'échange franco-japonais organisé par Colibri, qui m'a offert l'opportunité de partir pendant trois semaines au Japon. J'ai donc été mise en contact avec Yuiko KUBO. De juin jusqu'au jour du départ, nous avons beaucoup échangé par messages, je n'étais par conséquent pas très inquiète pour ce voyage et surtout très impatiente de me plonger dans la culture japonaise.

Ma famille d'accueil est venue me chercher à l'aéroport de Tokyo. La ville est différente de l'idée que je m'en faisais : la ville est bien plus impressionnante que dans mon imagination, bien plus vaste avec des bâtiments très hauts et une atmosphère indescriptible. Chaque jour, Yuiko se rend en train à l'école, j'ai été surprise du respect que les Japonais ont même dans ce contexte. Ils laissent à chacun le temps de sortir, sortant eux-mêmes si l'accès à la sortie du wagon est difficile et rentrent plutôt calmement. Cependant ils essaient tous de rentrer même une fois le wagon plein, le nombre de gens que peut contenir un train est impressionnant, chaque matin je faisais de mon mieux pour ne pas être séparée de ma correspondante et ses amies. Une fois sorties de la gare, nous marchions pendant quelques minutes jusqu'à l'école Caritas (カリタス女子中学高等学校). C'est une école privée catholique pour filles avec un uniforme imposé. Ainsi de la gare de Nakanoshima jusqu'aux portes de l'école, on pouvait voir tous les matins des dizaines d'étudiantes en uniforme bleu, ce qui offre un spectacle plutôt amusant. Le règlement de l'école est plutôt strict, au portail un professeur vérifie chaque jour que les uniformes sont correctement portés : les vestes devaient être boutonnées et les nœuds bien portés. De plus ils ont le rituel de réciter une prière avant que les cours ne commencent. L'ambiance de l'école m'a quand même paru bien moins stricte qu'en France. La relation qu'entretiennent élèves et professeurs diffère totalement, les professeurs sont accessibles et bienveillants et en cours la majorité ne fait pas de discipline. Les classes sont plutôt bruyantes, ce qui m'a étonnée comme je pensais que les élèves japonais étaient calmes et droits. Il y a aussi un grand panel de clubs dans lesquels les élèves sont très investies. Après en avoir visité plusieurs au cours de ces trois semaines, j'ai observé qu'elles prennent leur club très au sérieux, elles sont très autonomes, les professeurs sont rarement là pour les gérer.

C'est au cours de cette immersion que j'ai pleinement réalisé que les Japonaises ne sont pas si différentes des élèves français. Elles plaisantent, s'amusent et s'occupent comme toutes les adolescentes du monde. Bien sûr, elles savent quand il faut travailler et comment bien se tenir, mais j'imaginai des élèves bien plus silencieuses même si elles sont aussi matures et responsables que je le pensais. Les élèves françaises sont arrivées pendant une période d'examens, j'ai été choquée d'apprendre que toutes les Japonaises révisent jusqu'à l'aube chaque jour d'examen. Ce qui est bluffant est qu'elles ne laissent pas beaucoup paraître la fatigue ; que l'on soit en semaine de contrôles ou pas, les élèves agissent de la même manière. Une autre particularité du système japonais est la compétitivité. Quand il s'agit de récupérer leurs résultats d'examens, les Japonaises prennent leurs notes rapidement et s'empressent de les cacher, elles ne les partagent pas avec qui que ce soit, même leurs amies. La vie scolaire est très différente de la

vie scolaire française, le plus marquant est que comme l'uniforme représente l'école, le règlement en dehors des cours est plus strict que le règlement intérieur. L'image de l'école est très importante et c'est pour cela que la liste de ce que les étudiantes peuvent faire en dehors du sein de l'école est très réduite.

J'ai eu l'occasion de faire des sorties avec ma correspondante et ses amies après les cours, le plus souvent nous faire des photos dans des *purikura* (プリクラ) qui sont très populaires auprès des lycéennes. Sinon nous allions dans un café, ou un restaurant. C'était la première fois que je mangeais aussi tôt, j'ai même appris qu'il existe une expression pour dire qu'on a toujours de la place pour manger : *betsuhara* 別腹. Les étudiantes japonaises sont très ouvertes et ont bien intégré les correspondantes françaises, ce qui m'a agréablement étonnée. Certaines sont très timides mais faisaient de leur mieux pour nous parler. Yuiko m'a emmené avec ses amies au *bunkasai* 文化祭 de l'école de son amie d'enfance. Il y avait beaucoup d'événements organisés: des cafés, des pièces de théâtre,... Rencontrer autant de personnes différentes m'a permis de mieux gérer mes actions en fonction de la situation, j'ai appris à me lier plus facilement avec des étrangers et à m'adapter davantage à chacun.

Ma famille d'accueil aussi était très amicale, j'ai surtout passé du temps avec la mère de ma correspondante pendant la période d'examens. Son père travaillait jusqu'à tard donc je ne le voyais que le soir. Avec sa maman j'ai beaucoup cuisiné, ce qui est un bon moyen pour apprendre du vocabulaire. Sa grand-mère est venue rendre visite pendant que j'étais là et elle m'a fait essayer un kimono, je ne m'étais jamais rendue compte que mettre un kimono était si compliqué ! Ils m'ont également emmené dans un restaurant spécialisé dans le tofu et un restaurant de sushi. Ces deux restaurants étaient très différents mais tous les deux offraient des moments agréables. L'un était plus raffiné et original tandis que l'autre était plus populaire mais très bien pour une sortie en famille, la vitesse du service m'a impressionnée. Partager leur vie quotidienne comme si j'étais un membre de leur famille m'a beaucoup touchée et plu. Grâce à eux j'ai beaucoup appris du mode de vie des Japonais, ils m'ont aussi permis de vivre des expériences incroyables et je leur suis éternellement reconnaissante pour cela.

Ce voyage a été l'un des plus enrichissants de ma vie. Déjà parce qu'il s'agissait d'une immersion complète pendant trois semaines ce qui offre davantage d'opportunités par rapport à un voyage touristique ou un échange d'une semaine. J'ai eu la chance de faire de nombreuses expériences et découvertes culturelles, mes attentes ont été remplies et même dépassées. J'ai réalisé à travers cette expérience à quel point des sociétés peuvent être totalement différentes et similaires à la fois. Ce qui a rendu cet échange vraiment spécial est la gentillesse et l'attention des personnes que j'ai rencontré à Tokyo : ma famille d'accueil, ma classe, ma correspondante, ses amies et tous les gens qui ont pris le temps de m'aider et de me parler auront toujours une place dans mon cœur.

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée Saint Joseph, Le Havre - Ulrich SAUTREUIL

Durant ce séjour au Japon, j'ai pris connaissance d'une culture très différente de la nôtre et cette différence est présente dans plusieurs domaines. Mon séjour s'est déroulé dans la ville de Tokyo, dans un lycée public et mixte. Le fait de me retrouver dans une famille d'accueil m'a permis de m'améliorer dans la maîtrise de la langue japonaise. De plus j'ai pu plus facilement m'immerger et m'adapter à ce mode de vie bien qu'il y ait quelques difficultés.

L'établissement était plutôt éloigné de là où habitait mon correspondant. Pour aller en cours, la mère de mon correspondant nous emmenait à la gare en voiture. Arrivé à la gare, nous devons prendre deux trains. Enfin il fallait marcher entre quinze et vingt minutes pour arriver à l'établissement. Au total le trajet durait une heure environ. Les cours duraient moins longtemps qu'en France et il y avait une pause entre chaque cours. J'ai remarqué que pendant certains cours, il y avait des élèves qui étaient endormis et les professeurs n'étaient dérangés par cela. Ce moment m'a profondément marqué car ceci est impensable en France. Un de mes objectifs était l'amélioration de ma maîtrise de la langue japonaise. Grâce à des professeurs qui ont pris sur leurs temps personnels pour nous faire des cours particuliers, cet objectif a pu être réalisé. Nos professeurs ont aussi fait en sorte de nous initier à l'art floral et à la calligraphie.



L'établissement de mon correspondant
Lycée Gyosei

Après les cours qui se terminaient au plus tard vers seize heures, il y avait les activités de club. Mon correspondant pratiquait le rugby et son entraînement se terminait chaque jour vers dix-neuf heures ce me posait une difficulté. Afin d'éviter de rester pendant trois heures sans rien faire dans les vestiaires, j'ai demandé aux professeurs référents des autres clubs comme celui d'athlétisme ou celui de basket-ball si je pouvais participer à leurs activités et ils ont accepté. Cependant il y a un moment qui m'a énormément marqué. Un jour j'essaye de trouver le professeur référent du club de tennis pour lui demander si on pouvait utiliser un terrain pour pratiquer nous aussi. Je ne l'ai pas trouvé donc j'ai demandé à des membres de ce club s'ils pouvaient lui poser la question. Le professeur référent ne voulant pas, il le dit au professeur qui nous supervise. Ce que je n'ai pas beaucoup apprécié est le fait qu'elle ne nous l'a pas dit directement mais par l'intermédiaire de nos correspondant.

Durant les week-ends, j'ai réalisé mon objectif premier : visiter Tokyo. J'ai visité plusieurs quartiers de Tokyo comme Shibuya ou encore Akihabara. J'ai visité plusieurs temples dont un où j'ai assisté à une cérémonie.



Le temple d'Asakusa

De plus, j'ai visité avec ma famille d'accueil plusieurs musées et un jardin japonais. Avec eux, j'ai appris à utiliser les baguettes, je suis allé dans un restaurant de sushi où j'ai appris qu'il y a une manière spécifique pour manger des sushis. Enfin, j'ai reçu beaucoup de souvenirs de leur part comme un kimono ou une paire de sandale.

Pour conclure, ce séjour s'est extrêmement bien passé, il m'a permis d'apprendre la langue japonaise beaucoup plus facilement et surtout de connaître mieux le mode de vie japonais qui est beaucoup plus intéressant à vivre qu'à écouter.

Rapport individuel de l'échange colibri

Lycée Montebello, Lille - Clarisse GUERIN

Le programme d'échange Colibri m'a offert une expérience inoubliable, sans doute la meilleure de ma vie. Dans ce rapport, nous allons aborder la vie scolaire que j'ai eue au Japon, les activités que j'ai pu pratiquer après les cours, les week-ends et le temps passé avec ma famille d'accueil puis un bilan de mon séjour. J'espère parvenir à transmettre mes expériences et mon ressenti à travers ce rapport, ainsi que l'immense gratitude que j'éprouve à l'égard de toutes les personnes que j'ai pu rencontrer au cours de ce voyage et qui l'ont rendu merveilleux.

La vie scolaire des élèves du lycée St. Dominico de Setagaya, Tokyo, est très différente de celles des élèves de mon lycée. Tout d'abord, ce sont de parfaits opposés : tandis que Montebello est un établissement public aux règles très lâches, notamment au niveau du code vestimentaire, St. Dominico, un lycée privé catholique, qui accueille uniquement les filles, de la maternelle au lycée, et a de nombreuses exigences telles que le port de l'uniforme, l'interdiction de manger sur le chemin de l'école ou de porter des accessoires de mode, ainsi que d'utiliser son téléphone dans l'enceinte de l'établissement. Malgré ce règlement qui peut sembler très strict, aucune réelle pression n'est exercée sur les élèves, une ambiance très familiale règne, et les cours sont plus détendus qu'en France. Les classes sont aussi moins nombreuses, moins chargées, et tout le monde se connaît. Les élèves sont très proches de leurs enseignants et de la proviseure. En tant qu'étrangères au milieu d'un lycée où tout le monde se connaît depuis toujours, Julie et moi attirions beaucoup l'attention. Ma correspondante elle, passera plutôt inaperçue lors de son voyage. Les professeurs m'avaient préparé un emploi du temps aménagé pour que je puisse essayer un maximum d'activités et ne pas m'ennuyer dans un cours où je risquerais de ne rien comprendre. J'ai donc eu cours de calligraphie, de diététique, de musique, d'arts plastiques, visites de maisons traditionnelles, assistantat du cours e français chez les primaires, essayage de kimonos, jeux avec des élèves... J'ai été surprise par le fait que les professeurs soient prêts à sacrifier plusieurs heures de cours pour permettre à leurs élèves et moi de jouer. Pour ce qui est déjeuner, il n'y a pas de cantine, les élèves emportent un *bentô* à l'école et sinon, il est possible d'acheter un déjeuner sur place. Lors de mon séjour, j'ai pu assister à la kermesse de l'école maternelle et au concours de danse, pour lequel toutes les classes de lycée et collège se sont entraînées plusieurs semaines. Les cours sont précédés par une prière et un chant religieux chaque matin. Ils débutent vers 8:30 et se terminent vers 15:30, avec une prière puis suivis par les activités de club.

Après les cours, j'ai eu la chance de pouvoir essayer plusieurs clubs. Ma correspondante fait partie du club de basketball, je l'ai accompagnée une fois mais j'ai fini par m'endormir, ce qui a beaucoup fait rire tout le monde. Je suis aussi allée au club d'*ikebana* deux fois. Là bas, j'ai reproduit l'exemple de la professeure qui m'a vivement félicitée et m'a assurée que j'avais beaucoup de talent, ce qui s'est par la suite révélé faux lorsqu'elle m'a demandé de placer les fleurs selon mon envie. Ma création avait des allures de mur qu'elle s'est empressée de rectifier, c'était très amusant. Je tenais aussi à essayer de club d'illustrations, ce que je ne regrette pas. J'ai énormément ri et nous avons dessiné des caricatures toute l'après-midi. Julie et moi sommes allées au club de « home science », auquel nous avons pu essayer des *yukata* et confectionner des sucreries à la patate douce. Nous sommes aussi allées au club de français, où nous avons encore une fois fait des jeux, et nous avons eu l'occasion de porter des kimonos dans une pièce à la japonaise utilisée pour la cérémonie du thé ainsi que de nous essayer au *koto*.

Une fois en famille, j'ai aussi eu l'occasion de faire certaines activités. Ma maman d'accueil m'a emmenée rencontrer l'ancien professeur de piano de ses filles qui a vécu 8 ans en France et m'a fait faire un tour des différents *konbini*. Étant une professionnelle de la calligraphie, elle m'a enseigné son art et a trouvé des kanjis pour

mon prénom. Le soir d'halloween, nous avons mangé au restaurant avant d'aller à Shibuya voir la foule. La sœur de ma correspondante et moi sommes sorties un soir à la recherche de *daifuku* à la fraise, mais celle-ci s'avérant être un échec, nous avons fini la soirée dans un karaoké bon marché du quartier. Le dernier jour de cours, je suis allée manger dans un *kaite-zushi* avec 18 filles de ma classe, c'est un de mes meilleurs souvenirs. J'ai aussi passé une journée avec des filles de ma classe pendant laquelle nous sommes allées à Shibuya et à Harajuku. Le soir, nous avons mangé dans un restaurant d'*okonomiyaki* avec d'autres amies qui nous ont rejoints, puis nous avons fait un tour dehors pour admirer les gens déjà déguisés.

Ma famille d'accueil était la meilleure que je puisse avoir. J'ai immédiatement été à l'aise avec eux et nous parlions et riions sans cesse. J'ai trouvé une deuxième famille au cours de mon séjour. Mes parents d'accueil m'ont demandé s'il y avait des endroits que je souhaitais visiter, alors je leur ai parlé de mon rêve de voir le graffiti de Lushsux, un artiste australien que j'adore et ma maman d'accueil m'y a emmenée. Ils ont tout fait pour que je goûte, visite et fasse le plus de choses possible. J'ai passé trois semaines vraiment exceptionnelles avec eux. J'ai pu visiter le Meiji-jingu, Asakusa, Yokohama et son quartier chinois, faire une soirée d'halloween chez une amie et même une journée à Disney-Sea avec la sœur de ma correspondante. Ils m'ont aussi préparé une fête d'anniversaire le 22 octobre ! Un soir, j'ai pu leur préparer des crêpes pour le repas, c'était la première fois qu'ils les mangeaient salées et m'ont affirmé s'être régalés malgré le fait que ces crêpes soient un terrible échec.

Avec eux, j'ai pu constater certaines différences dont je n'avais jamais entendu parler auparavant, comme le fait que les Japonais ne boivent pas d'eau. Je n'ai pas vu un seul japonais boire un verre d'eau de tout mon séjour, ils ne buvaient que du thé ! J'ai aussi pu remarquer qu'en voiture, on passe au feu orange et qu'il n'y a aucun mendiant dans les rues, qui ne sont pas munies de poubelles. Ils m'ont aussi grandement aidé à améliorer mon niveau de japonais et m'ont appris de nombreux mots, formes et expressions. La sœur de ma correspondante m'a appris à comparer deux choses avec 。 。 。より、。 。 。の方が。 。 。です。 Le seul et unique bémol de mon voyage, c'est ma relation avec ma correspondante qui est restée très cordiale pendant tout le séjour et avec qui j'ai le moins parlé. Malgré nos efforts pour parler l'une à l'autre, trouver des sujets de conversation était difficile. Cependant, nous n'avons aucun problème d'entente, juste très peu de contact et de conversation, et ça ne m'a pas affectée du tout puisque je m'entendais à merveille avec le reste de sa famille avec qui je communiquais comme avec la mienne.

Pour conclure, je peux affirmer que ce séjour m'a beaucoup apporté, tant en expériences qu'en apprentissage. Ma mère m'a trouvée changée, plus adulte lors de mon retour en France. J'ai énormément progressé en japonais et je suis d'autant plus motivée à continuer mon apprentissage jusqu'à pouvoir parler couramment. Ces trois semaines étaient les plus courtes de ma vie, et mon prochain objectif est de partir avec Rotary, comme l'a fait la sœur de ma correspondante en Italie et va le faire ma correspondante l'année prochaine, mais elle ne sait pas encore où. Ce séjour m'a bien plus enrichie qu'un séjour touristique ne l'aurait fait. J'ai eu l'occasion de vivre en tant qu'élève japonaise pendant trois semaines et il m'est impossible de raconter tout ce que j'ai vécu en deux pages, mais j'ai fait des rencontres exceptionnelles qui ont rendu ce voyage fabuleux et que je n'oublierais jamais, notamment ma famille d'accueil, avec qui j'ai eu un véritable coup de foudre.

Une ouverture d'esprit

Lycée Montebello, Lille - Aisling GALLAGHER

Tout commence par un regard, un échange, une rencontre entre deux personnes. Avant le départ, une grande réflexion s'engage sur 'vais-je bien m'entendre réellement avec ma correspondante ?' ou encore 'vais-je comprendre ce qu'on va me dire ?'. Après 14 heures de voyage où nous voulons juste se reposer car nous avons peu dormi : J'arrive à l'aéroport d'Osaka et je vois ma correspondante qui m'appelle *Ashuringu* 'アシユリング'. Je vois



cette fille qui atteint à peine mon mètre 74 et qui possède un grand sourire sur son visage, elle me présente ses parents. Nous mangeons des Takoyakis たこやき. Et nous partons en direction de leur maison dans la ville de Nishinomiya 西宮. C'est le début de mon échange de trois semaines, Nishinomiya est une ville relativement grande, proche de Kobe dans la préfecture du Hyogo ! J'ai séjourné dans la famille de Sakurako (櫻子) Imaizumi (今泉). Mon lycée était le lycée Kaisei (ou 神戸海星女子学院), un lycée que pour filles, privé catholique. Cet établissement

rassemblait des élèves de l'école primaire jusqu'à l'université !

Je suis arrivée le premier lundi terrifiée car avec mon niveau de langue de Japonais LV3 je me disais que je n'allais jamais m'en sortir. Première chose qui m'a étonnée c'est que nous avons dû avec les deux autres élèves françaises nous présenter devant l'assemblée des professeurs, ensuite direction la salle de classe, tout le monde disaient des mots comme je suis mignonne « *kawaii* » (かわい) ou encore comme quoi je suis grande ou tout simplement elles sont étonnées de me voir. Je m'assois à mon bureau désigné à côté de ma correspondante et on commence par le fameux « *homeroom* » dit *shorei* et donc par la prière. Nous devons prier tous les débuts de journée et fin de journée dans cette école. Je trouve que l'expérience dans un tel lycée est unique car c'était relativement stricte : pas de maquillage, pas le droit d'aller dans un *konbini* ou café en uniforme ou encore en chaque début de journée nous devons donner nos téléphones portables. Nos horaires de cours étaient fixes et nous n'avions jamais eu un moment libre c'est-à-dire un professeur absent. Tous les jours nous avions cours de 8h30 jusque 15h30. Mais une chose qui m'a marquée également c'est les salutations en début et fin de cours, chose qui en France au lycée un élève sur cinq dit réellement bonjour à son professeur ou encore au revoir. J'ai aimé mon uniforme, il était très mignon. Ma correspondante ne partageait pas le même avis et me disait qu'un uniforme qu'on croissait tous les matins dans le train était davantage mignon : c'était une robe intégrale type bonne sœur très conservateur. Les uniformes (*seifuku* 制服) dans mon lycée étaient les mêmes que nous soyons au collège ou au lycée... mais cela est bien car il n'y avait donc pas de différenciation entre les niveaux de classe. Dans le train pour aller au lycée, je voyais plusieurs uniformes donc à la fin de mon séjour j'étais capable de dire où est ce qu'ils s'arrêtaient ou encore le nom de leurs écoles. C'est un signe d'appartenance que je trouve intéressant mais peu aussi être discriminatoire je pense car souvent les écoles au Japon sont réputés pour leur niveau d'enseignement.

Je suis retournée en seconde mais cela ne m'a absolument pas dérangée au contraire j'ai découvert tellement de nouvelles matières comme la cuisine, diététique, santé... Une partie de moi trouve que ces cours sont extrêmement enrichissants car on apprend beaucoup de choses pour le quotidien mais une autre me dit que c'est tout de même sexiste d'apprendre aux filles comment savoir tenir leur maison. Une matière qui m'a marquée est l'anglais, à l'écrit les filles étaient très fortes alors qu'à l'oral pas vraiment, mais j'ai vite compris pourquoi : c'est que de la

traduction !!! L'anglais en tant que native, je l'ai souvent mal vécu car je pensais pouvoir m'exprimer librement comme en France...

La relation prof/élève est formidable au Japon je trouve c'est d'une proximité unique que je n'avais jamais rencontré ! J'ai rencontré je pense que des personnes formidables, par exemple le premier jour une dizaine de filles sont venues à mon bureau et m'ont demandé si j'aimais le fameux groupe de K-pop 'EXO' car j'avais un petit badge sur mon sac, de ce fait nous sommes devenues de bonnes amies au point elles m'ont emmenée un samedi après-midi au quartier coréen d'Osaka et on s'est tellement amusées ensemble. Ou encore les filles de ma classe très curieuses de la France et de notre culture, elles me parlaient facilement ou me disaient bonjour alors que je m'attendais à ce que les Japonais soient très timides...

Après les cours, nous faisons plusieurs choses mais trois fois par semaine Sakurako avait *juku* (塾) donc des cours particuliers le soir très communs au Japon. Je me suis rendue à deux d'entre eux mais vite elle a vu que je ne comprenais pas forcément tout. Mais c'est encore une fois un aspect typique de la culture scolaire nipponne ces écoles pour être meilleur à ses examens ! Nous avons également plusieurs fois par semaine couru ensemble car je devais me préparer pour l'épreuve du baccalauréat de demi-fond. Ma correspondance tenait à ce qu'on le fasse ensemble, cela m'a touché car elle le faisait pour moi : c'est encore une chose que j'ai remarqué au Japon : chacun n'hésite pas à se 'sacrifier' pour l'autre. Du coup les soirs où Sakurako avait ses cours du soir, je sortais avec sa mère pour aller aux 100 Yens Shops 百円ショップ ou encore faire de simple emplette. On est sorti une fois au café avec ses amies car ses amies ont appris lors de conversations avec moi, que j'adorais le café au lait donc elles m'ont montré leur café préféré dans la ville, ou encore je suis allée dans un centre commercial la dernière semaine un jeudi soir car je voulais acheter un album de mon groupe préféré qui venait juste de sortir : toutes ses sorties on rigolait et je découvrais encore la vie de Sakurako. De plus une fois par semaine, les vendredis nous avions club de cuisine. On cuisinait divers gâteaux et variés que ce soit des spécialités japonaises comme les wagashis ou bien des revisites de cheese-cake ... J'ai pu me mettre dans différents groupes et donc sympathiser avec de nouvelles personnes. Ce n'était pas forcément évident de se faire comprendre mais le travail d'équipe m'a touché. Si on ne sortait pas, on restait à la maison et on jouait avec son cochon ou on parlait comme des amies de longue date . Je garde ces moments en tête car j'ai pu faire la connaissance en dansant, parlant avec de simples mots en japonais découvrir une personne extraordinaire qui était ma correspondante.

Le week-end en famille ou même la vie quotidienne était la chose qui m'a le plus marqué car c'est rare de passer autant de temps dans un foyer japonais. Très vite j'ai pu me rapprocher de la famille, pour cela j'ai toujours essayé au maximum de rester avec eux pour tisser des liens. Mais ma famille n'était pas la famille traditionnelle du Japon, en effet certaines choses étaient différentes. C'est ce décalage qui m'a plu comme manger de la pizza au petit-déjeuner, la mère qui 'jette' le cochon sur Sakurako pour la réveiller au bout d'une vingtième tentative depuis 6h35. Je tiens tout de même à rajouter qu'avant ce voyage dans ma tête : 'Tout Japonais est à l'heure !', avec Sakurako nous devions sprinter tous les matins pour le train...

Le frère qui s'endort à même le sol tout comme ma correspondante avec le cochon. Tous ces petits éléments du quotidien m'ont vite mis à l'aise avec la famille et on communiquait facilement même si quelques fois je devais chercher des mots dans mon dictionnaire. Le premier week-end on est allé à un resto de sushi tournant, on a fait une compétition d'assiettes avec Sakurako, bon j'ai perdu ... Ensuite direction Awaji Shima (淡路島), nous sommes restés dans un *ryokan* (旅館) soit hôtel traditionnel où j'ai eu l'occasion de porter un jolie *yukata* ou de retrouver les *onsen*. Je tiens à dire qu'on manque terriblement d'*onsen* (温泉) en France, c'est bien pour les âmes stressées. J'ai dû manger le repas le plus long de ma vie qui était composé de plus d'une vingtaine de petits plats :

Kaiseiki (懐石).J'ai découvert des plats ma foi étrange comme le homard vivant. On a encore bien rigolé avec Sakurako sûrement à cause de lunettes de soleils ? Il faut savoir que notre humour est vraiment très simple c'est-à-dire il ne faut pas grand-chose pour que nous partions en fou rire.

Le lendemain j'ai eu encore un petit-déjeuner traditionnel qui m'a quelques fois déstabilisée car il y avait cet espèce de bol avec du riz des algues ou des petits poissons et un œuf cru. Je suis pourtant tout terrain en nourriture mais là on atteignait vraiment mes limites. On est sorti le soir à Dotonbori à Osaka (大坂), c'était la première fois que ma correspondante y allait donc j'étais heureuse de lui faire découvrir cet endroit. Au Japon, il est commun entre amies de porter des tenues comme des jumelles donc j'ai voulu faire ça avec ma correspondante car je savais qu'elle aimerait le concept. On a acheté du coup la même tenue qu'on a vêtue le week-end suivant lors de notre sortie à Umeda avec les autres Françaises. J'ai adoré faire du shopping moi qui raffole de la mode japonaise (une des raisons pourquoi j'apprends le japonais). On a d'ailleurs fait beaucoup de *purikura*, quelque chose que j'adore et très mignon qu'il manque également en France car j'avoue que c'est difficile de rentrer à 3 dans un Photomaton. Je ne vais pas détailler mes week-ends car j'ai pu plus explorer la partie 'jeune et dynamique' du Japon, chose que je tenais à faire car lors de mon précédent voyage avec mon lycée nous avions plus vu l'aspect traditionnel. J'ai quand même fait des découvertes comme j'ai dormi dans un futon pendant ces 3 semaines ou encore manger de la salade avec des baguettes, chose absolument pas pratique. Mais au fond je pense que je chérie ces moments passés avec ma famille car elle avait toujours des bonnes intentions pour moi et cela me faisait chaud au cœur. Je pense que même le simple fait d'apprendre comment faire de la bonne purée irlandaise à ma mère d'accueil me marque car j'ai aimé partager ma culture et voir la leur.

Donc on en arrive au bilan de ce séjour. Tout d'abord, j'ai reçu une claque en vivant là-bas car les gens sont d'une gentillesse qu'on ne voit pas vraiment en France. Je suis tombée sur la meilleure des correspondantes faite pour moi, j'avais peur que mon fort caractère et humour décalé ne trouvent pas preneur dans ce pays mais j'ai été détrompé en rencontrant Sakurako. J'ai pu améliorer de façon considérable mon niveau de langue surtout l'oral, désormais faire une conversation à thématique facile du quotidien ne m'est plus inaccessible comme au début de l'échange. J'ai fait beaucoup d'efforts lors du séjour, j'ai dépassé ma zone de confort me disant que j'allais éventuellement pouvoir ressortir de cet échange sans regrets et c'est le cas. J'ai passé les meilleures trois semaines de ma vie, je peux dire qu'à mon retour en France j'ai gardé ces reflexes de remercier infiniment une personne ou juste être encore plus respectueuse à l'égard des autres. Je me suis faite des amies hors-normes qui étaient toutes d'une très grande gentillesse que quelques fois cela m'a tellement perturbé car je ne savais pas comment répondre ou rendre tout cet amour que je recevais. Je pense que je n'ai jamais été aussi souriante que pendant ces 3 semaines. Je pense être une nouvelle personne, avec une manière nouvelle de voir les choses suite à cet échange. Cela me motive également à poursuivre mon apprentissage de la langue dans le supérieur et retourner là-bas le plus vite possible pour retrouver toutes mes amies du lycée !

ほんとにありがとうございました。楽しかったです。

櫻子とみんなはとてもやさしかったです。私は櫻子が恋しいな！

Pour finir quelques unes de mes photos préférées de ce séjour :



Ma classe 高 1-C :



Rapport de mes trois semaines au Japon

Lycée Saint-Louis, Lorient - Maïwenn LUCAS

Cet automne, je suis allée avec l'association Colibri, au Japon pendant trois semaines. Durant ce séjour, j'ai appris beaucoup de choses. Ce voyage était dépaysant en tous points, très enrichissant. J'y ai d'ailleurs fait des rencontres incroyables et j'ai vu des endroits magnifiques. J'ai pu découvrir la culture et la vie d'une Japonaise de mon âge. Je suis allée vivre dans la famille de Nagisa Kokubu à Tokyo 東京 et j'ai suivi des cours au lycée CARITAS カリタス女子, une école privée catholique pour filles. Il est situé dans la préfecture de Kanagawa 神奈川県 plus précisément dans la ville de Kawasaki 川崎市.

1) La vie scolaire:

Le lycée CARITAS est un lycée catholique pour filles uniquement. J'ai trouvé que certaines règles étaient très sévères, par exemple le fait de devoir couper ses ongles avant un événement sportif ou d'être obligé de se rendre dans l'établissement en métro. Malgré ces règles on sentait dans le lycée une vraie cohésion entre toutes les élèves. Je me suis tout de suite sentie à l'aise grâce aux professeurs, Mme Sakuragi - notre professeure référente - et aux autres Françaises qui étaient avec moi. Le premier jour, j'avais très peur de devoir me présenter devant toute la salle des professeurs. Je ne me suis jamais autant présentée qu'au Japon, à chaque fois que l'on passait devant une classe le professeur nous appelait et nous demandait de dire quelques mots, étant très timide c'était vraiment une difficulté pour moi qui doute constamment de mon niveau de japonais. Pour y faire face, je le faisais ni la première ni la dernière et je répétais à chaque fois la même chose, haut et fort, pour que cela soit compréhensible. Je me concentrais sur ce que je devais dire et non comment je devais paraître pour ne pas rougir. Au final il faut seulement se lancer et tout va pour le mieux. Nous avons dû nous présenter en petits groupes (自己紹介 *jikoshōkai*) pendant les cours de français des collégiennes. Ce qui me faisait peur le premier jour est devenu une habitude la dernière semaine.

Le midi, on mangeait à l'intérieur de la classe en collant les tables avec tous les participants de Colibri. Généralement je mangeais la même chose que ce qu'avait cuisiné la mère de Nagisa la veille au soir mais froid. En France on n'a pas l'habitude de manger froid, j'ai dû m'y accoutumer. La scolarité Japonaise a ses bons et ses mauvais côtés, se lever à 5 h 30 tous les matins n'a pas été facile, mais c'était toujours avec joie que je le faisais.

2) Les activités après les cours:

Ce qui m'a beaucoup étonnée c'est la débrouillardise des Japonaises et l'implication dans leurs clubs. Ils sont souvent dirigés par les élèves eux-mêmes, comme la chorale qu'on entendait répéter le midi. Au foot et au basket se sont les 先輩 *senpai* (aînés) qui dirigent l'entraînement. Au club de cuisine les élèves choisissent leurs plats. En trois semaines j'ai pu participer à beaucoup de clubs différents, de celui de basket assez intensif à celui de cérémonie du thé (茶道 *sadō*) beaucoup plus conventionnel. Ces clubs sont tous plus intéressants les uns que les autres. Ma correspondante m'a également accompagnée pour faire du shopping. Elle m'a emmenée manger une spécialité coréenne à la mode, le *haddogu* ハットドグ. En rentrant à la maison elle m'aidait à faire mon journal quotidien et à écrire des kanjis. Les moments qui ont été le plus marquants sont les discussions le soir pendant le repas avec toute la famille, c'est si simple et pourtant si appréciables à la fois. Nos échanges étaient généralement à base de fous rires et de Google traduction. Ils nous arrivaient de regarder un film ou de jouer aux cartes, j'ai découvert un jeu japonais (スピード *spiido*) que j'ai par la suite appris à mes amis en France. J'ai vraiment adoré ces petits moments.

3) Les week-ends :

Ma famille d'accueil était très gentille. Nous sommes allés à Kamakura le premier week-end, là dans un temple j'ai pu purifier de l'argent et manger un *doriyaki* avec de la glace au thé matcha. J'ai découvert des traditions que je ne connaissais pas. J'ai pu tirer au sort un 御神籤 *omikuji* (une bande de papier qui prédit l'avenir), ce n'est que lorsque je l'ai trempé dans l'eau que le texte est apparu, je n'ai pas pu tout lire, mais apparemment mon avenir est chanceux.

Lors du deuxième week-end, nous sommes allés faire un barbecue dans un parc d'attractions avec la famille d'une autre correspondante française. Ce qui est drôle c'est que leur barbecue est au milieu de la table, un peu comme dans les restaurants où les clients cuisent eux-mêmes leurs plats, au final cela se rapproche plus de la plancha qu'à notre barbecue. Moi et Salomé sommes allées faire beaucoup d'attractions, mais nos correspondantes avaient un peu trop peur pour toutes les faire. Comme il fait nuit tôt au Japon, le parc était rapidement illuminé, il y avait un bel aspect magie de Noël, c'était vraiment beau et inoubliable. Le dimanche on est allé à Asakusa et on a loué des kimonos, on a pu se balader dans le quartier en kimono tout en achetant des cadeaux pour ma famille et mes amis. En habit traditionnel, on est très limité dans les mouvements, on est obligé de se tenir bien droit et les tongs nous obligent à faire des petits pas mais le rendu sur photo est magnifique.

Le dernier week-end on est allé avec les membres de Colibri au TeamLab de Tokyo, un endroit qui mélange technologie et fantaisie qui s'expose un peu partout dans le monde aujourd'hui, j'ai vraiment pu voir la technologie de pointe du Japon. Ma famille m'a donné l'occasion d'aller dans plein de restaurants et j'ai pu tester énormément de plats différents, j'ai vraiment eu l'impression de manger tout le temps. À chaque fois qu'on allait quelque part on goûtait forcément de la nourriture (ce n'était pas déplaisant, mais un peu déroutant sur la balance arrivé en France).

4) Le bilan de mon séjour:

Le voyage correspondait vraiment à mes attentes, je n'en attendais pas plus. L'immersion dans un lycée japonais est un rêve pour tous ceux qui souhaitent aller au Japon, je suis donc très satisfaite de mon séjour. Même si, au départ, j'ai eu l'impression de ne pas beaucoup progresser dans la langue, j'ai pu remarquer que je le comprends largement mieux. Le fait d'avoir découvert un peu plus sur le Japon est très motivant pour l'apprentissage futur de la langue. Être plongée dans quelque chose de différent m'a permis de sortir de ma routine quotidienne et de me connaître un peu mieux. Mes envies d'études sont encore imprécises mais aujourd'hui je veux concilier les deux domaines que j'aime : le japonais et les technologies puisque c'est vraiment ce qui me fait rêver. Ce voyage m'a permis de faire des rencontres inoubliables, des personnes avec qui j'espère rester longtemps en contact.

Voyage en terre du Japon

Lycée Jules Guesde, Montpellier - Thomas BOUSQUET

1) Arrivée et découverte du japon

Après une journée passée à Paris et un long voyage, me voilà enfin au Japon, c'est le début d'un voyage tant attendu. Après avoir pu sympathiser avec quelques autres participant au programme d'échange Colibri durant le voyage, je rencontre enfin mon correspondant Satoshi. Ma famille d'accueil était composée de mon correspondant, sa mère, son père et sa sœur que je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer.

Après avoir été accueilli à l'aéroport par mon correspondant et sa mère, nous partons donc directement chez eux. Nous prenons tout d'abord le monorail : une première découverte intéressante d'un moyen de transport que je ne connaissais pas ou j'ai immédiatement l'occasion d'observer l'un des plus beaux paysages que je verrai durant ce voyage, à savoir le soleil se couchant derrière le mont Fuji. Après plus de deux heures de trajet, me voilà donc arrivé à Ushiku dans la préfecture d'Ibaraki.

J'ai enfin découvert la maison de mon correspondant, une maison plutôt simple et petite. Une fois à l'intérieur, j'ai pu découvrir ma chambre typiquement japonaise ; sol en tatami et *shōji* pour recouvrir les fenêtres, j'ai aussi pu dormir sur un futon. Vivre 3 semaines dans cette chambre a été une super expérience. De même j'ai pu découvrir un repas typique japonais, j'ai été plutôt surpris devant le nombre de plats que l'on m'a servis (plat principal, soupe, légumes et le fameux bol de riz), j'ai aussi dû m'habituer aux baguettes.

2) Découverte et vie au lycée japonais

Pendant les trois semaines qu'a duré ce voyage, j'ai donc étudié au lycée de Waseda à Tokyo avec 5 autres Français. Je me suis plutôt vite intégré à ma classe. J'ai tout de suite été assez surpris par le lycée japonais. Tout d'abord de nombreux cours sont assez différents d'en France, par exemple les cours de cuisine, de japonais ancien ou encore de calligraphie pour les premières années. De plus certaines matières étaient divisées en plusieurs cours : j'avais par exemple trois profs d'anglais différents dont une native canadienne, ainsi ils travaillent différentes choses en fonctions du prof, de même en math. J'ai aussi été surpris du manque de spécialisation, en effet même si en deuxième année les élèves avaient le choix entre certains cours (histoire-géo, physique etc...). Ensuite les horaires du lycée japonais : tous les élèves commençaient à 8h55 et finissaient à 15h30 avec 10 minutes de pause entre chaque cours et 40 minutes pour manger. Enfin au Japon il est normal de travailler le mercredi après-midi et le samedi matin, ce qui est un peu troublant.

Le Lycée et Collège Waseda était assez grand, divisé en six bâtiments, à savoir deux gymnases, 3 bâtiments dédiés aux cours et un bâtiment des professeurs. Il était assez surprenant pour moi de découvrir qu'en plus de la cafétéria il y avait, à l'intérieur même d'un bâtiment dédié au cours, un magasin avec nourriture, matériels scolaires, boisson et autres. De même j'ai été très surpris par les innombrables installations sportives et culturelles (nombreux terrains et salles de musique).

Durant les trois semaines passées dans ce lycée, j'ai pu échanger avec beaucoup d'élèves, particulièrement avec mes camarades de classe, ce qui m'a permis d'améliorer mon japonais avec leur aide et d'en apprendre plus sur le Japon. J'ai aussi pu assister à l'élection du conseil des élèves, une expérience originale et plutôt drôle. Grâce au lycée, j'ai pu participer à une cérémonie du thé, un cours de calligraphie et des cours de japonais donnés par des étudiantes étant uniquement destinés aux étrangers, ces derniers m'ont permis de bien améliorer ma pratique du japonais, un de mes objectifs lors de ce voyage !

3) Activités après les cours

Pendant ces trois semaines, j'ai eu l'occasion de faire de nombreuses sorties après les cours en compagnie de mon correspondant et d'autres participants au programme d'échange. Lors de ces sorties, nous avons notamment découvert les différents quartiers de Tokyo. J'ai ainsi découvert une ville orientale pleine d'animation, et ce quelle que soit l'heure, et ses nombreux quartiers modernes. J'ai donc pu lors de ces sorties fêter halloween à Shibuya, une expérience assez singulière, j'ai aussi pu manger dans plusieurs restaurants typiquement japonais : restaurant de curry ou encore de *monja*. Enfin j'ai eu l'occasion de visiter la prestigieuse université de Waseda dont la taille vaut le prestige.

Après les cours, j'ai pu aussi visiter les nombreux clubs du lycée Waseda : des clubs de sports aux clubs de musiques en passant par les clubs d'arts, le nombre d'activités proposées était impressionnant. Lors de la dernière semaine de ce voyage, j'ai moi-même pu prendre part aux activités du club de rugby, ce qui m'a permis de découvrir l'ambiance dans un club et la vision qu'ont les Japonais du rugby. Je fus plutôt étonné de l'autonomie dont font preuve les Japonais pour ces activités ; lors de ma séance d'entraînement, les élèves s'entraînaient ainsi tout seuls sans entraîneur.

5) Activité avec la famille

Lors des week-ends et le soir après les cours, j'ai eu l'occasion de découvrir les parties plus traditionnelles du Japon et de Tokyo. J'ai ainsi visité le temple shintoïste de Nezu ou encore le temple bouddhiste d'Asakusa où j'ai pu observer l'architecture traditionnelle du *gojūnotō*. Tous ces monuments m'ont permis de prendre conscience des grandes différences entre la culture occidentale et japonaise. J'ai eu la chance d'avoir une famille d'accueil très connaisseuse sur le sujet, qui a ainsi pu m'expliquer de nombreuses choses sur toute cette culture. Après les cours, j'ai aussi eu l'occasion grâce à ma famille de découvrir cette culture bien au-delà de ce que je n'en connaissais. J'ai ainsi pu essayer des instruments traditionnels japonais, l'arrangement floral ou encore découvrir les différentes traditions japonaises, ce qui fut très enrichissant pour moi, ceci étant un de mes objectifs au début de ce voyage

Conclusion

Ce voyage fut une super expérience et m'a permis d'atteindre les différents buts que je m'étais fixés. J'ai ainsi pu améliorer mon japonais, découvrir la vie lycéenne japonaise, découvrir la ville de Tokyo et enfin en apprendre plus sur tout un pays et une culture qui me fascine. J'ai aussi pu me faire de nombreux amis et profiter d'un super accueil de la part de ma famille hôte. Pour toutes ces raisons, je suis heureux d'avoir pu participer au programme d'échange Colibri qui me semble avoir été la meilleure option afin de réaliser mes objectifs et découvrir le Japon. Ce voyage restera pour moi inoubliable et j'espère pouvoir retourner au plus vite au Japon afin d'en apprendre encore plus.

Mon séjour au Japon

Lycée Jules Guesde, Montpellier - Camille SPANNEUT

Cet automne, je suis partie trois semaines au Japon avec l'association Colibri, j'ai pu vivre dans une famille japonaise et être complètement immergée dans cette culture vraiment différente. C'était un très grand dépaysement et j'ai fait des rencontres vraiment incroyables. Je résidais dans la ville de Sagami-hara Shinto qui se trouvait dans la préfecture de Kanagawa chez la famille TSUBOIKE.

1) Vie scolaire

Durant ce séjour au Japon j'ai pu expérimenter la vie de tous les jours d'une lycéenne japonaise. J'allais donc moi et ma correspondante, tous les matins, au Lycée Caritas (カリタス), qui se trouve être un lycée catholique composé exclusivement de filles. J'ai été extrêmement bien accueillie par le lycée, les élèves et les professeurs qui étaient tous très bienveillants. Je portais donc l'uniforme, amenais un *bentô* (べんとう; boîte à repas japonais) chaque midi, et prenais les transports en commun qui sont bien différents des transports en France. Effectivement, les transports japonais m'ont étonné car les voyageurs sont très organisés et respectueux. Par exemple, les Japonais se mettent les uns derrière les autres en attendant leurs trains, et tout le monde respecte la file d'attente. Il y a aussi des autocollants au sol qui indiquent la position exacte de la porte du wagon.

Avant de commencer les cours, nous devons tous les matins écouter une prière dites par des élèves ou des professeurs. Pourtant, après avoir parlé de religions avec les filles de ma classe, j'ai appris que beaucoup d'entre elles n'étaient pas chrétiennes mais venaient dans ce lycée car il a une « bonne réputation ».

Chaque midi j'apportais donc un *bentô*, et nous mangions tous dans la classe. Pendant les heures des repas, il y avait de la musique qui était diffusée dans tout le lycée. J'ai trouvé ça vraiment sympa que ce soit les élèves qui choisissent les musiques car ça apporte vraiment une bonne ambiance et elles se sentent d'autant plus concernées dans la vie du lycée.

Durant les heures de cours, moi et les autres Françaises, passions dans plusieurs classes pour pouvoir échanger avec les lycéennes. C'était vraiment intéressant et amusant d'échanger ensemble. Lors de ce voyage, j'ai aussi pu participer à de nombreux cours avec des matières différentes. J'ai pu y retrouver des matières qui se trouvent être les mêmes qu'en France, ainsi que d'autres qui n'existent pas ici, comme les cours de religion, d'art plastique et de calligraphie.

Dans un cours, le professeur parle et les élèves ne participent que très rarement. La majorité des cours sont ainsi assez dur à suivre en restant attentif. Et contrairement en France durant les cours, beaucoup d'élèves dorment et les professeurs sont en général complètement indulgents avec ça.

Le lycée étant catholique, les lycéennes participent à des cours de religions qui sont assez différents des autres car ils sont très ludiques. De plus il y a des cours de calligraphie et d'art plastique où les élèves font des choses très variées. Avec ces activités artistiques et les clubs, les lycéennes peuvent vraiment s'épanouir dans un environnement artistique, qui, comparé en France, est très important là-bas.

Ce qui m'a aussi surpris, c'est l'autonomie des élèves. J'ai remarqué que pendant les activités de clubs, presque aucun professeur n'est présent et les filles doivent animer le club par elles mêmes. J'ai pu participer à la fête du sport dans mon lycée, et une fois de plus c'étaient des élèves désignées à l'avance qui étaient en charge de l'organisation. Les professeurs, eux, n'étaient que spectateurs.

La mentalité est elle aussi très différente. Entre elles, les élèves se poussent constamment vers le haut en se complimentant ou en s'encourageant.



La classe avec laquelle j'ai passé les 3 semaines.

2) Activités après les cours

A partir de 15 heures les cours se terminent et toutes les lycéennes vont dans leurs clubs respectifs. Il y en a de nombreux au sein du lycée et j'ai pu participer au club d'anglais, celui de football, de la fabrication du thé, et aussi au club de danse. J'ai été surprise de constater l'implication des lycéennes au sein de leurs clubs. Ils sont très importants pour elles, elles sont très investies et pourtant ces activités ne sont pas notées ni commentées par les professeurs. Après les cours, j'allais souvent manger à l'extérieur avec des amis ou avec la famille. Dans chaque restaurant, on peut trouver une petite serviette pour se laver les mains juste avant de manger. J'ai trouvé ça très hygiénique et confortable.

Certains jours, j'accompagnais ma correspondante et des amis dans un lieu où elles passaient la soirée à étudier. C'est un endroit spécial où se retrouvent des adolescents de plusieurs lycées confondus. C'est payant et des professeurs sont là pour les aider à revoir leurs cours. Pendant qu'elles révisaient, j'allais souvent avec ma mère d'accueil faire du shopping, dans des grands centres commerciaux, ou manger dans des petits restaurants traditionnels. Sinon, les soirs où on ne sortait pas, je passais du temps avec la famille.

3) Week-ends et temps passé avec la famille

J'ai passé beaucoup de moments avec la famille. Le week-end nous sommes allés visiter des lieux connus comme des endroits beaucoup moins touristiques. C'était donc très intéressant de pouvoir visiter autant d'endroits vraiment divers. Ils étaient toujours prêts à m'aider et me montraient beaucoup de choses qu'ils leur tenaient à cœur. Cela m'a fait très plaisir qu'ils soient aussi impliqués. Ils étaient vraiment à l'écoute, et ils essayaient toujours de me comprendre et de m'aider.

J'ai aussi eu la chance de pouvoir rencontrer les grands parents de ma correspondante et même de visiter leur maison, qui est typiquement japonaise. C'était assez impressionnant mais ils étaient vraiment gentils et accueillants.

Je me suis très bien entendue avec le père de ma correspondante, presque tous les soirs nous étions ensemble et il m'aidait à écrire et corriger des textes japonais que j'écrivais sur mon séjour. On échangeait souvent de longues discussions. Grâce à cela, j'ai pu améliorer mon japonais, découvrir et comprendre plus de choses sur les coutumes japonaises. J'ai aussi pu avoir l'avis de Japonais sur leur propre culture et apprendre énormément de choses. Même si, parfois, nous avions quelques difficultés à communiquer, j'ai été surprise de voir comme finalement les discussions que j'avais avec eux étaient diverses et assez fluides.



Ma famille d'accueil au restaurant.

4) Bilan du séjour

Lors de ce séjour j'ai pu réaliser mon rêve d'aller au Japon mais surtout de converser avec de vrais Japonais. Ce voyage a aussi confirmé mon envie d'utiliser le japonais et les langues dans le futur, que ce soit dans mon travail ou dans la vie de tous les jours. J'ai pu découvrir une culture magnifique et faire des rencontres incroyables. Je suis vraiment contente d'avoir participé à cet échange et j'ai maintenant hâte d'accueillir ma correspondante à mon tour en espérant qu'elle sera aussi contente que je l'ai été. Ce fut l'un des plus grands et marquants voyages de toute ma vie et je n'oublierai jamais tous ces moments que j'ai passés avec ces personnes.

Rapport post-voyage du séjour Colibri 2018

Lycée Jules Guesde, Montpellier - Méлина SCCELLIER

J'avais lu des témoignages de Français déçus du Japon car ils idéalisait le pays alors je suis partie sans attente particulière, si ce n'est améliorer mon parler de la langue japonaise, décidée à me contenter de ce qui s'offrirait à moi. Ce fut incontestablement une bonne idée, je ne fus déçue en rien, contente en tout. Le seul problème que cette façon de penser me posa est que je ne savais que répondre quand ma famille d'accueil me demandait ce que je voulais faire ou visiter. Finalement, je me fixais quelques objectifs simples comme goûter le plus de plats japonais possible, faire du shopping ou visiter des temples, sanctuaires et monuments.

Ainsi, le dimanche 21 octobre, je rencontrai ma famille d'accueil et surtout, ma correspondante, Kazusa, à l'aéroport d'Osaka. Ensemble, nous prîmes le train pour nous rendre à notre destination finale, Kobe.

Le lundi matin était le premier jour d'école, Kazusa allait au collège-lycée Stella Maris (Kaisei 海星 かいせい), un établissement privé catholique pour filles. Les élèves portaient toutes le même uniforme, donc moi aussi. En France, j'aime m'habiller de façon assez excentrique, alors porter la même de tenue que tout le monde tous les jours était ennuyeux. Je me lançais alors le défi d'inventer une coiffure différente chaque jour, les cheveux attachés, car c'était le règlement, et en utilisant seulement des élastiques noirs, car les accessoires étaient interdits dans l'école (bien que toutes les élèves portaient des élastiques colorés et des barrettes). En la découvrant pour la première fois, le lundi matin donc, la forme de l'école m'étonna : elle se tenait en un seul bâtiment de quatre étages, chaque étage étant un long couloir bordé de classes, il n'y avait pas de cour de récréation. Tous les matins, la professeure principale faisait lire une prière à deux élèves puis les cours commençaient. Les élèves restaient dans la même classe et, à midi, tout le monde mangeait son *bentô* dans la classe. Effectivement, c'est cliché, mais ce fut amusant de le constater par moi-même. Entre chaque cours, il avait une pause de dix minutes. Généralement, je restais assise à ma place et quelques élèves venaient me voir pour me poser des questions, ou discuter avec moi, et complimenter ma coiffure (*kamigata* 髪型 かがた) du jour. C'était toujours un moment agréable et amusant. A la fin du séjour, j'étais bien plus à l'aise à discuter avec elles : je comprenais mieux le japonais et elles n'étaient plus des inconnues, j'étais intégrée à la classe.

J'ai tout de même remarqué une habitude qui me laissait perplexe. Quand elles recevaient une évaluation corrigée, toutes cachaient leur note. Je n'ai toujours pas compris pourquoi, je demandai à une élève de ma classe et elle ne sut vraiment me répondre. Vous l'aurez deviné, ma relation avec les autres élèves était plus qu'excellente. Mais qu'en est-il des professeurs ? La plupart des professeurs semblaient sympathiques. En cours, certains faisaient des blagues auxquelles tout le monde riait, sauf moi évidemment car je ne comprenais pas. De manière générale, j'étais considérée comme une élève de la classe, je crois. Je recevais les mêmes photocopies et, en cours d'anglais, le professeur me faisait participer comme les autres. Par respect pour ces professeurs donc, j'essayais de prendre en note tout ce qui était écrit au tableau. Je me raccrochais autant que je pouvais aux kanji que je connaissais, mais je notais généralement des choses incompréhensibles. Écrire était aussi un moyen pour ne pas somnoler. Effectivement, durant la première semaine, j'étais prise d'une envie de dormir si forte pendant les cours ! La voix des professeurs avait un effet soporifique et je luttais pour ne pas sombrer. Aller à l'école japonaise fut une très bonne expérience et j'eus aussi le plaisir de découvrir que j'avais une capacité d'adaptation relativement bonne finalement.

Après l'école, nous rentrions généralement directement à la maison. C'était un appartement au troisième étage d'un immeuble situé vers le côté montagneux de Kobe. Nous devions prendre le bus puis marcher pour rentrer et, une fois arrivées, nous nous mettions en pyjamas. Alors, nous regardions la télévision, ou bien Kazusa révisait son vocabulaire de français et je l'aidais à la prononciation. Puis la mère rentrait du travail et faisait à manger. Ensuite, le grand frère rentrait de l'université, et, avant de manger, le père rentrait à son tour. Nous mangions tous ensemble un repas composé de plein de petits plats, tout était toujours bon. Après ça, nous nous reposions en regardant la télévision et en discutant un peu de choses et d'autres, et nous allions prendre notre bain chacun notre tour. Mais il est arrivé plusieurs fois que nous retrouvions la mère de Kazusa en chemin et que nous allions ensemble faire quelques courses, souvent aller à la boulangerie pour acheter le petit déjeuner du lendemain. Nous avons fait assez peu de sorties après les cours, c'était tout simplement interdit par le règlement de l'école : tant que nous portions l'uniforme, il nous était interdit d'acheter des choses, ou même de nous servir de nos téléphones. Évidemment, toutes les règles n'étaient pas respectées, mais je trouvais ces règles assez stupides. Personne ne pouvait vérifier si nous utilisions notre téléphone en dehors de l'école. Un soir, juste après l'école, nous sommes allées au cours privé de calligraphie de Kazusa. La professeure était d'une gentillesse incroyable. Elle me prêta des pinceaux et de

l'encre pour que je puisse m'essayer à la calligraphie moi aussi. Un autre soir, nous étions invitées à manger chez Yuka, une amie de Kazusa, et nous avons joué à un jeu Tamagochi sur plateau, c'était amusant. Puis, la veille de mon départ, nous fûmes invitées par la mère d'une amie, Yuhe, à prendre le goûter dans un buffet à volonté de gâteaux, c'était délicieux. J'étais la seule à manger des dangos, cela faisait rire les Japonaises. Voilà les trois sorties notables que nous fîmes après les cours.

Contrairement à mes fins d'après-midi, tous mes week-ends étaient très chargés. Le samedi, nous avions cours le matin seulement. Mais l'après-midi, Kazusa devait participer à son activité de club pendant plus de deux heures. Alors la mère de ma famille vint me chercher et, ensemble, nous allâmes à l'université de Kode, où étudiait le grand frère de Kazusa. De là, nous avons une vue magnifique sur toute la ville, le port. Et derrière nous, les montagnes. À ce moment, j'aimais Kobe. Devant l'université étaient installés quelques stands vendant de la nourriture. Je mangeai une sorte de soupe aux haricots rouges dont j'oubliai aussitôt le nom et du dango. J'aime vraiment beaucoup le dango. Ce fut une sortie tranquille et reposante. J'en avais bien besoin car j'avais toujours du mal à me remettre du décalage horaire. Le samedi contrastait alors avec le dimanche, journée qui fut occupée par la visite de Nara, puis de Dōtonbori. Nous passâmes la matinée à Nara, entre les temples et les sanctuaires datant d'une



Dōtonbori 道頓堀

autre époque, des bâtiments japonais anciens, magnifiques, qui imposent le respect. Je fus émerveillée par cette architecture de bois qui avait traversé les âges. Puis, l'après-midi, nous nous rendîmes à Dōtonbori, ce fut un changement total d'environnement. D'immenses immeubles de dressaient partout, ornés d'écrans géants, symbole du Japon moderne, à la pointe de la technologie, là aussi, j'étais bouche-bée. Dans ce quartier d'Osaka, les boutiques étaient à profusion, et les passants avaient un sens du style incroyable, je n'exagère pas, j'en avais les larmes aux yeux. Je trouvai la proximité de ces deux univers diamétralement opposés très impressionnante, et belle. Assurément, ce fut une journée éprouvante mais riche en découvertes et en émotions.

Mais le week-end suivant n'était pas en reste d'activités. Le samedi était un jour férié, oui, je fus étonnée, les jours fériés existent au Japon. Alors je visitai le zoo de Kobe, Dōbutsu-ōkoku (動物王国 どうぶつおうこく), avec Kazusa et Yuka. Je découvris quelques animaux que je n'avais jamais vus et dont je n'avais jamais entendu parler, comme le *capibara* (カピバラ), mais surtout, je vis les conditions dans lesquelles étaient enfermés les animaux. Les cages et enclos étaient si petits comparés à ceux des zoos français ! L'état du pauvre panda solitaire dont le zoo faisait tant la publicité me chagrina. Il était étalé sur le sol dans sa cage de verre et de béton éclairée au néon, et dans un coin, un petit tas de bambou brunissant. À l'intérieur du zoo, il y avait aussi un petit parc d'attractions. À trois, nous montâmes dans une nacelle de la grande roue et, une fois en haut, je pus admirer la vue, Kobe s'étalait encore une fois sous mes yeux. D'un côté, je voyais l'océan, puis en me retournant, je voyais les montagnes. Je ne sais pas si j'ai assez insisté sur ce point, j'aime énormément Kobe. Après être sorties de l'attraction, puis du zoo, nous allâmes à Sannomiya, le grand centre commercial de la ville. Nous y rejoignîmes Sayaka, une autre amie de Kazusa. Maintenant à quatre, nous nous rendîmes dans une échoppe pour prendre des *purikura* (プリクラ), c'était l'un des rares objectifs à réaliser pendant mon séjour au Japon que je m'étais fixée. Puis nous fîmes les boutiques, quel rêve ! Je dépensai raisonnablement mon argent et fis d'excellentes affaires, il me semble. Dans un magasin, par exemple, je trouvai quelques bacs de vêtements d'occasion à 500 yens chacun, là je trouvai mon bonheur, puis ce fut la fin de la journée. Le lendemain, nous partîmes dans la matinée à la rencontre des deux autres Françaises qui étaient au lycée avec nous et leur correspondante. Nous prîmes le train pour nous rendre à Osaka, faire du shopping, encore. Évidemment, cette activité est toujours un plaisir pour moi, alors je m'y adonnai pleinement. Il faut savoir que j'adore vraiment beaucoup les chaussures. Au Japon, j'en trouvai des paires si originales, des talons et des plates-formes, des roses, des bleues et des multicolores, une gamme aussi large de style se trouve très difficilement en France. Après une deuxième journée à courir les magasins, nous rentrâmes quelque peu exténuées.

Le rapport touche bientôt à sa fin. Sa rédaction fut émotionnelle, ressassant une multitude de souvenirs, me rendant nostalgique de ce pays qui n'est pas le mien. Ce séjour fut évidemment une expérience exceptionnelle et inoubliable, mais il m'a fait réaliser combien je tenais aussi à ma vie en France. Trois semaines, c'est une durée idéale, si j'étais restée plus longtemps, je me serais sûrement lassée. Trois semaines c'est assez pour que j'en garde le meilleur des souvenirs. Oh, je ne l'ai pas encore précisé, mais j'ai aussi remarqué que les Japonais boivent beaucoup, beaucoup de thé. Je n'ai jamais vu ma famille d'accueil boire de l'eau, il me semble.

Mon voyage au Japon

Lycée Nevers, Montpellier - **Éloïse LASSERRE**

Voyager au Japon a depuis longtemps été un rêve pour moi. Ce pays à l'autre bout de monde, à la culture si différente de la nôtre me fascinait. Grâce à Colibri, j'ai pu le réaliser. J'ai eu la chance d'être réellement immergée dans la société japonaise en tant que lycéenne de 16 ans et j'ai ainsi pu le découvrir d'un point de vue différent de celui d'un touriste. Ce fût une expérience inoubliable que je suis ravie de vous faire partager au travers de ces deux pages !

1) Vie scolaire

La vie scolaire a occupé une place capitale dans mon séjour sachant que ma correspondante avait cours du lundi au vendredi de 8h30 à 15h mais restait généralement jusqu'à 18h30 pour participer aux activités du club, pour s'occuper de différents projets, pour réviser ou encore à cause de son rôle de délégué qui est plus important au Japon qu'en France tout comme le rôle du professeur principal. Je me levais donc vers 6h50 pour un petit déjeuner très copieux vers 7h et un départ à 7h40 de la maison sachant que le lycée était situé à 40 minutes en voiture de la maison de ma correspondante.

Shion Miwa (詩音三和), ma correspondante, était scolarisée à Assumption Kokusai (アサンプシヨシヨシ国際中学校高等学校) qui accueille des élèves du jardin d'enfant au lycée. Il est situé à Minoh dans la préfecture d'Osaka (大阪). C'est un établissement catholique mixte. Je vais donc commencer par développer ce point. Tous les matins, lycée catholique oblige, les élèves font une prière pendant la réunion matinale avec leur professeur principal et le mercredi a lieu une messe de 10 minutes environ. Pour la Toussaint, a eu lieu une messe de deux heures. La religion occupe donc une place importante dans la vie scolaire, cela m'a particulièrement étonnée car je suis moi-même dans un lycée catholique en France et la religion y est très peu présente. Pour autant, il m'a semblé que peu d'élèves étaient catholiques...



La soirée d'adieu organisée par nos correspondantes

Par ailleurs, Kokusai (国際) signifiant international, c'est une école très axée sur l'étude des langues. Les élèves ont donc généralement envie de poursuivre des études sur le commerce ou les lois internationales comme c'est le cas pour ma correspondante. Il y avait donc de nombreux professeurs de plusieurs nationalités : philippin, américain, canadien et même français mais aussi lors de mon séjour des élèves d'échange dont un Canadien et un Français. Les élèves sont donc habitués à voir des étrangers, de plus, ils font beaucoup de voyages scolaires. Par exemple, Shion est partie aux Philippines cet été, elle part en Pologne en janvier et vient donc en France en mars...

Toutes les journées de cours commencent donc à 8h30 par une réunion matinale durant laquelle le professeur principal et les élèves discutent, ensuite commencent les cours de 50 minutes avec 10 minutes d'intercours jusqu'à la pause de midi qui dure environ 40 minutes. Les élèves mangent leur *bentô* (べんと) dans la classe et peu d'élèves déjeunent à la cantine. Puis, ont lieu deux cours avant une deuxième pause de 40 minutes durant laquelle les élèves font le ménage dans leur classe, le *sôji* (そうじ). Certains élèves ont encore une heure de cours et c'est l'heure des activités de club (ぶかつ) jusqu'à 18h30.

Nous étions cinq Françaises dans ce lycée, toutes venues des quatre coins de France, et nous nous sommes très bien entendues ! Il était agréable de parler un peu français et de partager nos expériences, souvent très amusantes. Ma professeure référente, de français donc, Sukanuma-sensei, était très gentille et nous avait préparé des emplois du temps « aménagés » pour nous éviter certains cours de japonais, d'histoire du monde ou du Japon qui paraissent parfois très longs et pour assister le plus souvent à des cours d'anglais et de français, plus compréhensibles. Je ne suivais donc pas tous les cours avec ma correspondante. J'ai ainsi eu l'occasion de participer à un peu tous les types de cours : calligraphie (しよどう), dessin, musique où j'ai eu une initiation au koto (こと), une harpe traditionnelle, arts ménagers, cours durant lequel nous sommes allées au jardin d'enfants pour apprendre à s'occuper d'enfants, kendo (けんどう), cuisine où j'ai appris à faire des *mochi* (もち) et des *okonomiyaki* (おこのみやき), spécialités d'Osaka... Un soir, le lycée a aussi eu l'amabilité de nous prêter de magnifiques kimonos (着物) ! De plus, j'ai assisté à l'activité de club de ma correspondante, la cérémonie du thé (さどう), c'était vraiment très enrichissant à découvrir et aussi intéressant de voir que cet aspect de la culture japonaise est toujours pratiqué par

des lycéens. Une autre chose qui m'a particulièrement surprise est que la cérémonie du thé se déroule dans une pièce tout ce qu'il y a de plus traditionnelle avec tatami, en plein milieu d'un lycée moderne dans un style occidental. J'ai remarqué la même chose chez ma correspondante où il y avait une seule pièce traditionnelle comme cela. Je trouve cela assez représentatif de la société japonaise qui a adopté le mode de vie occidental tout en gardant une part de sa culture traditionnelle, alimentant une société pleine de contrastes.

Une autre chose m'a étonnée : la proximité entre élèves et professeurs, il n'est pas rare de voir des professeurs et des élèves se faire des câlins ou se tenir la main. La relation élève professeur a une dimension très différente au Japon, c'est une relation de respect, de confiance mutuelle et qui est bien plus chaleureuse qu'en France où le professeur se contente d'enseigner sa matière et est beaucoup lointain. J'ai eu l'impression qu'au Japon le professeur a une relation bien plus personnelle avec ses élèves et ne les soutient pas uniquement dans le cadre scolaire.

2) Après les cours

Ma correspondante devait souvent rester assez tard au lycée pour diverses raisons. Pendant ce temps, j'aidais avec d'autres Françaises les élèves souhaitant passer le DELF (Diplôme d'Etude en Langue Française) qui allait avoir lieu sous peu. C'étaient vraiment d'excellents moments qui m'ont permis de me rapprocher des lycéens japonais !

Nous rentrions vers 19h et c'était l'heure du repas. La mère de Shion est une excellente cuisinière et j'ai très bien mangé durant mon séjour ! Nous sommes aussi quelques fois allées manger à l'extérieur : dans un restaurant de pâtes, de sushi, de *yakiniku* (やき肉), dans une « food-court » ... Le père de famille était généralement absent au moment du repas car il ne rentrait que vers 21h30 du travail, je ne le voyais donc pas beaucoup ce qui est dommage car il est très gentil. Puis, c'était le moment durant lequel la famille se réunissait dans le salon et où je pouvais plus discuter avec elle, au début très peu puis de plus en plus longtemps au fur et à mesure que je prenais de l'assurance. Ensuite venait le moment du bain très chaud mais bien reposant avant d'aller se coucher.

3) Week-ends et temps passé avec la famille d'accueil

J'ai eu la chance d'être accueillie dans une famille très généreuse et compréhensive. Tous les membres de la famille ont toujours fait en sorte que je me sente bien, que je puisse comprendre et être comprise et je leur en suis pour cela infiniment reconnaissante !

Ils m'ont fait découvrir des endroits merveilleux et vivre des expériences incroyables : j'ai visité le Osaka traditionnel avec l'impressionnant Osaka-Jo (大阪城) et le Osaka moderne et ses rue bondées de monde, colorées et scintillantes à Dôdonbori (どうどんぼり), j'ai crié dans les attractions de USJ (Universal Studio Japan), j'ai découvert la ville de Nara (奈良) où se promènent dans les rues plein de biches, j'ai visité Kyoto (京都) en kimono et admiré la magnifique cascade de Minoh... J'ai goûté plein de plats différents aussi délicieux qu'étranges, des *ramen* au *oden*, du *sukiyaki* aux *tempura* de feuilles mortes (もみじの天ぷら), des *katsudon* au sushi dans des feuilles de kaki... Ma famille d'accueil m'a fait découvrir le Japon sur bien des aspects : gastronomie, culture, expressions, coutumes et habitudes... Un Japon vrai et authentique que je n'aurais jamais pu découvrir en tant que simple touriste.



La mère de ma correspondante, moi, et Shion à Kyoto

4) Bilan du séjour

Je suis revenue de ce voyage avec des étoiles et des larmes plein les yeux et avec une idée en tête : repartir dès que possible ! Ce fut le meilleur voyage de ma vie et ces merveilleux souvenirs resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Ce fut des rencontres fabuleuses, une ouverture d'esprit, un moyen de faire des progrès en japonais mais aussi de prendre confiance en moi, de m'adapter à une culture différente et de la comprendre, de relativiser sur tout, de prendre du recul, d'accepter les différences et encore mille autres choses que je n'ai pas la place de citer ici !

S'il y a bien une chose que ce voyage m'a fait comprendre c'est que, quand il s'agit de communiquer, la barrière de la langue n'est absolument pas un problème, on arrive toujours à se faire comprendre et à comprendre tant qu'on y met du sien par tous les moyens imaginables : mots en toutes les langues possibles, onomatopées, mimes et c'est souvent l'occasion de gros fou rire !

Alors si vous lisez ce rapport (bravo si vous êtes arrivé au bout) en vous demandant si ce voyage est une bonne idée, alors surtout n'hésitez pas et foncez, je peux vous assurer que vous ne le regretterez pas !

Rapport Colibri 2018-2019

Lycée Nevers, Montpellier - **Élisa CONTE**

Je m'appelle Elisa Conte, j'ai participé à l'échange Colibri 2018-2019.

J'étais solarisée dans un lycée mixte et public qui s'appelle Fudooka situé dans la préfecture de Saitama à côté de Tokyo. Chaque jour, nous nous y rendions en train puis marchions 15 min environ. Les cours dans mon lycée commencent à 8h50 mais avant cela, à partir de 8h30, les élèves se réunissent et le professeur principal leur transmet des informations relatives aux activités du lycée ou à la vie de classe en générale, des fois seulement pour débiter la journée et se saluer. Il en est de même pour la fin de journée, la classe se réunit et se dit au revoir à 15h30 ou 16h30 selon les jours.

En classe, j'étais avec ma correspondante, Kiwako, et deux autres Français. Cette classe était « internationale », c'est un équivalent pour nous des classes « européennes » qui se spécialisent en anglais. Notre professeure principale, Tamura sensei, qui était donc professeur d'anglais, faisait ce « debriefing » matinal en anglais ce qui nous permettait de comprendre. Cette professeure est vraiment gentille et accueillante, nous nous sommes très bien intégrés aux activités de classe grâce à elle. Nous arrivions très bien à communiquer ensemble.

Notre professeure référente, que nous consultions en cas de problèmes ou de questions, était aussi une professeur d'anglais, Mme Endo. Pour être honnête, nous n'avons pas eu l'occasion de trop parler car elle n'était pas professeur dans notre classe, mais une fois j'ai eu besoin de son approbation pour me faire une coloration car ma correspondante ne savait pas si j'en avais le droit. Elle a été ravie de l'idée et m'a même demandé une photo une fois que la coloration serait finie.

J'ai participé à tous les cours, dans toutes les matières, qui diffèrent un peu de la France : Biologie/Géologie, Histoire du monde, Histoire du Japon, Littérature japonaise, Écriture moderne, Mathématiques, Mélange de cultures, Anglais, Français, EPS, mais également les options que peuvent choisir les étudiants : Art, Musique et Calligraphie (il y avait aussi la possibilité de choisir allemand plutôt que français). Ça m'a vraiment étonné de voir que, dans beaucoup de cours, des élèves s'endorment par ennui ou par fatigue, les professeurs ne disent rien. Je ne comprenais pas vraiment tous les cours mais j'essayais de comprendre certains mots, j'apprenais des Kanjis ou du vocabulaire japonais pour m'améliorer.

En groupe avec les autres Français de Colibri, nous avons fait deux exposés, un sur la France et les régions dans lesquels chacun vit, et un sur les communautés minoritaires de France ; nous avons pris l'exemple des personnes handicapées et de la communauté LGBT+. La classe était divisée en groupes et chaque groupe traitait d'une minorité différente. Kiwako, ma correspondante, traitait le même sujet que moi, la communauté LGBT+. (Ce devoir se faisait sur une bonne partie de l'année pour les élèves japonais). C'était vraiment intéressant de confronter nos points de vue et notre culture vis-à-vis des minorités, particulièrement des personnes LGBT car c'est une notion neuve et encore mal acceptée au Japon. Kiwako m'a même confié qu'elle ne savait pas ce que c'était cette communauté avant de s'y pencher, en cours de mélange culturel.

Pendant le séjour le lycée organisait par chance un événement sportif, une grande marche de 14 km puis un pique-nique dans un grand parc où nous avons pu jouer et faire du sport. Tamura sensei avait organisé un grand ballon-prisonnier avec toute la classe, les élèves n'osaient pas nous viser mais nous avons bien rigolé.

Je pense d'ailleurs que c'est quelque chose sur lequel j'aurais dû faire plus des efforts ; j'ai pu parler avec quelques élèves, j'ai participé à des activités de clubs avec eux mais je n'ai pas pu devenir vraiment amie avec des japonais ou japonaises. En général les gens sont assez timides, ils ne viendront sûrement pas directement vers les autres... mais c'est aussi mon caractère, et avec du recul, je pense que j'aurais dû aller plus vers eux. J'ai également remarqué que la notion d'amitié était beaucoup moins présente (peut-être même moins importante ?) aux yeux des élèves japonais. Dans le cas de ma correspondante en tout cas, ses relations amicales ne sortaient pas du contexte scolaire, un peu comme des collègues de travail.

Après le lycée, deux fois par semaine Kiwako avait des activités de clubs 部活, kendo et natation, auxquelles je ne pouvais pas participer. Pendant ce temps, nous nous occupions dans d'autres clubs, les autres Français et moi. Nous avons tous les trois bien sympathisé. Nous avons eu la chance d'essayer les activités du club d'arrangement floral 花のアレンジ, de cérémonie du thé 茶道, d'athlétisme et également participer au management du club de natation. Les autres soirs ou après ces activités, je rentrais avec Kiwako, vers 21h parfois !

Dans la famille qui m'a accueillie, ils sont quatre : le père, la mère, Kiwako et sa petite sœur Nanako. Dès mon arrivée à l'aéroport, ils m'ont mise à l'aise, nous sommes allés au restaurant où nous avons parlé ensemble. Malgré

le fait que personne ne parlait anglais excepté Kiwako, nous discussions bien, son père me faisait souvent des blagues. Sa mère était très attentionnée aussi, c'est exclusivement elle qui s'occupe de la cuisine, les enfants ne savent pas comment faire généralement au Japon. Ma famille d'accueil est vraiment super, très attachante, j'espère les revoir tous un jour.

Quelque chose d'assez flagrant chez les adolescentes japonaises, c'est leur immaturité, rien de péjoratif à cette remarque. Elles sont en générale assez « enfants », je ne vais pas faire une généralité donc je prendrais seulement le cas de ma correspondante. Kiwako ne prenait jamais de décision et n'était pas très indépendante, elle était très vite perdue. J'ai trouvé aussi que les filles japonaises sont très soucieuses de leur image sur les réseaux sociaux, et certaines filles en font des complexes, elles veulent les yeux plus grands, le visage rose avec moins de traits asiatiques, c'était assez étrange pour moi de voir à quel point les photomaton déformaient notre visage (je ne me suis pas reconnu sur les photos que nous avons prises :P)

Le soir d'Halloween, Kiwako m'a amené à Omiya, une grande ville de Saitama. Nous avons fait un peu de shopping, puis nous nous sommes maquillées pour l'occasion, ensuite nous avons marché tranquillement dans les rues de la ville. Halloween se fête au Japon, mais pas comme en Amérique ou en France, on se retrouve en ville et on se balade.

Les deux week-ends de mon séjour, nous sommes allées à Tokyo, la première fois à Asakusa 浅草, qui est un lieu culturel avec un grand temple d'un rouge magnifique. Pour l'occasion, nous portions des *yukata* (les Français ne font pas la différence entre des kimonos 着物 et des *yukata* 浴衣, un est utilisé en hiver, l'autre pour l'été). Kiwako m'a montré comment prier et faire un vœu en lançant une pièce, il y avait aussi un endroit avec des petits tiroirs et des feuilles de « prédictions » à l'intérieur qui nous disaient si notre avenir était de bon augure. En rentrant nous nous sommes perdues un bon moment dans le quartier, nous avons tourné en rond car Kiwako tenait le GPS à l'envers. La deuxième fois, nous sommes allées à Shibuya où nous avons principalement fait du shopping, nous avons acheté des vêtements, des bijoux, j'ai pu récupérer des souvenirs pour ma famille et mes amis, c'était gigantesque. Avant le shopping nous sommes allées manger dans une boutique-restaurant de fleurs vraiment très jolie. Nous nous sommes encore perdues mais ... passons !

Mon séjour s'est bien passé, j'ai rencontré quelques problèmes mais cela ne m'a pas empêché de profiter et d'apprécier la culture japonaise. Cet échange m'a permis de m'intégrer vraiment et de pouvoir découvrir le Japon autrement que par le tourisme, j'ai pu retoquer quelques clichés à mon retour en France. Mon japonais progresse de jour en jour et c'est en grande partie grâce à ce voyage. Je suis certaine de retourner un jour au Japon pour continuer de l'explorer, voir d'autres régions, d'autres traditions et pourquoi pas passer dire bonjour à ma famille d'accueil.

ありがとうございました!



Rapport du Japon

Lycée Nevers, Montpellier - Arthur JAUVION

1) La vie scolaire

J'ai passé mon séjour au Japon dans le lycée Waseda Gakuin, il s'agit d'un lycée privé non mixte de très bonne réputation à Tokyo. Je commençais mes journées à 8h30, les cours duraient 50 minutes et nous avions une dizaine de minutes de pause. J'avais différents cours similaires à ceux en France tels que des mathématiques, de l'anglais, de la physique chimie et bien d'autre... Mais il y avait aussi des cours que je ne connaissais pas tel que du Japonais ancien, des cours d'informatiques, de cuisine ou encore d'hygiène. L'heure du déjeuner était à 12h, nous avions à notre disposition une cafétéria où l'on pouvait acheter directement des encas ou des plats déjà préparés. Mais nous avions aussi une cantine où l'on nous cuisinait des plats simples tels que des *ramen* ou du riz au curry. Ce temps de pause durait 1 heure puis nous continuions les cours jusqu'à 15h. J'ai eu la chance de faire au lycée différentes activités tel qu'une cérémonie du thé ou encore un cours particulier de calligraphie. Je remercie notre professeur référent M. Nakano de nous avoir aménagé des horaires pour les élèves français en fonction de nos facilités.

2) Activités après les cours

Une fois les cours terminés, j'allais pour la première semaine avec mon correspondant Yusuke et souvent les autres élèves français visiter Tokyo. Le premier jour nous avons visité Shinjuku, la première chose qui m'a impressionné est la longueur et la largeur des avenues de Tokyo ainsi que leurs infrastructures. Les quartiers étaient immenses et l'on pouvait voir à un coin de rue un Godzilla gigantesque surplombant les immeubles. Au cours de mon séjour, j'ai eu la chance de visiter différents quartiers tel qu'Odaiba, Shibuya, Harajuku, Ikebukuro et Akihabara. Malheureusement, hormis la première semaine où mon correspondant avait eu la gentillesse de rester avec moi afin de m'apprendre les différents trajets pour rentrer dans ma famille ainsi que me faire visiter quelques uns des quartiers réputés que je viens de citer, mon correspondant était très pris par son club de baseball et il avait quasiment tout les jours un entraînement. J'ai donc passé une grande partie de mon séjour hors scolaire avec les correspondants de mes camarades français comme Shuto et Yu qui sont les correspondants respectifs de Mathias et Hugo.

J'ai passé beaucoup de temps avec les autres Français de mon lycée, nos correspondants nous ont fait visiter différents monuments tels que la Tokyo Sky Tree ainsi que le Gundam d'Odaiba et je les remercie pour nous avoir permis de faire toute ces activités.

J'ai eu quelque difficultés cependant avec le métro de Tokyo, ce dernier est immense et constamment bondé, ce fut d'ailleurs un choc pour moi au départ car en France il ne m'était jamais arrivé d'être aussi serré dans un transport en commun. Je déconseille ce mode de transport aux claustrophobes. De plus, comme mon correspondant était occupé par son club, il m'est souvent arrivé de devoir rentrer seul. Les Japonais sont cependant très aimables et m'indiquaient la plupart du temps mon chemin, et cela malgré les difficultés à communiquer.

3) Week-ends et temps passés avec la famille

Ma famille était très gentille et attentionnée, je me suis très bien entendu avec la mère de mon correspondant Mme Nishikawa avec qui je faisais la cuisine et j'allais faire les courses. Mon correspondant avait une grande sœur très sympathique également mais que j'ai un peu moins vue car je n'étais pas souvent à la maison. Malheureusement je n'ai pu voir le père qu'à deux occasions car il a été rarement présent à cause de son travail. J'ai fait de nombreuses activités avec ma famille ; pour les remercier de m'accueillir, je leur ai cuisiné deux fois des crêpes, ce fut de très

bon moment où nous faisons chacun notre tour retourner une crêpe sur la plaque chauffante. Avec mon correspondant, je suis allé à Odaiba pour voir le Gundam mais également passer l'après-midi dans un parc d'attraction, ce fut très amusant. Nous sommes également allés manger des ramen. Avec la mère de ma famille et les correspondants français-japonais, nous sommes également allés visiter le musée Ghibli où j'ai pu observer la création des films de mon enfance et voir un court-métrage en avant-première, ce fut pour moi un moment chargé en nostalgie. La mère de ma famille a aussi eu la gentillesse de nous accompagner, Thomas, Hugo et moi, fêter Halloween à Shibuya, ce qu'elle n'avait jamais fait de sa vie. Nous avons tous passé un très bon moment.

J'ai également passé du temps avec toute la famille réunie y compris le père. La première fois ce fut à la maison où nous avons mangé des sushis et le père m'a fait goûter du saké, c'est délicieux. La deuxième fois c'était le week-end juste avant que je parte, le père de famille nous a invités dans un restaurant traditionnel japonais où nous avons chacun devant nous une grande plaque chauffante où cuisaient légumes et viandes et où nous pouvions nous servir comme l'on voulait. Une fois que l'on se servait, on trempait le tout dans du jaune d'œuf, je n'avais jamais mangé ce style de cuisine auparavant mais c'était vraiment très bon.

Enfin, avec la mère et la grande sœur de mon correspondant, nous sommes allés dans une fête de quartier où les gens étaient habillés en tenue traditionnelle et dansaient dans les rues comme une fanfare en France.

Toutes ces expériences étaient incroyables.

4) Bilan du séjour

En résumé ce voyage fut formidable, il m'a fait découvrir de nombreuses facettes de la culture japonaise que je ne connaissais pas, et je suis reparti de ce voyage avec encore plus d'intérêt pour cette dernière. Ce voyage m'a également permis de grandement améliorer mon niveau en japonais en me mettant directement dans des situations comme le cadre scolaire ou encore quand je devais retrouver mon chemin. Il m'a également permis de faire des rencontres avec des personnes formidables, que ce soient des Français comme des Japonais, et avec qui je souhaite rester en contact. Ce voyage est un enrichissement sur le plan culturel, social et linguistique.

Je remercie l'organisation Colibri, mon professeur référent M. Nakano ainsi que mon enseignante de japonais Mme Horiya pour m'avoir permis de réaliser ce voyage.



Moi avec le polo marron et mon correspondant en bas à droite de l'image

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée La Fontaine, Paris – Octave HAUMANT

J'ai passé trois semaines exceptionnelles dans la ville de Tokyo, capitale du Japon. Le lycée de mon correspondant se trouvait dans le quartier de Shinjuku, où j'ai résidé.

1) Vie scolaire :

Mon expérience de vie dans un lycée japonais fut très intéressante. J'ai découvert des différences ainsi que des similitudes avec ce que je vis en France.

Pour commencer, l'organisation des cours était très différente. Les élèves arrivaient dix minutes avant le professeur dans la salle de classe. Cette avance leur permettait de discuter avant que le cours ne commence. Les élèves restaient toute la journée dans la même salle de classe. La seconde chose qui m'a étonné a été l'attitude des étudiants en classe et un certain laxisme des enseignants. Les élèves se permettaient de discuter et de dormir pendant l'heure de cours, sans que cela ne leur soit nécessairement reproché. Ces comportements qui seraient choquants en France semblaient anodins, et d'ailleurs n'altéraient en rien l'atmosphère bienveillante qui régnait entre les élèves et le corps enseignant. A l'heure du déjeuner, plusieurs possibilités s'offraient à nous : les élèves pouvaient rester manger leur *bentô*, préparé ou acheté à l'avance par leurs parents. Ou bien, ils pouvaient aller à la cantine du lycée, où il était possible de payer pour une multitude de menus. Mon correspondant et moi allions tous les jours à la cantine. Les choix étaient très diversifiés et les prix plutôt bas. Après un bon repas nous repartions en cours.



Lycée Gyôsei, vue de la cour.

Les cours sont organisés de la même façon qu'en France : le professeur présente sa leçon et fait faire des exercices. Mais les programmes sont légèrement différents et m'ont semblé plus difficiles que les nôtres. Tout était bien entendu en japonais, ce qui m'a forcé à redoubler d'attention pour comprendre ce qui se disait. J'ai pu suivre toutes les matières, ce qui m'a permis d'avoir un aperçu fidèle du quotidien scolaire de mon correspondant. Après trois semaines passées au lycée, j'ai rencontré de nombreux élèves japonais devenu des amis et des professeurs formidables qui m'ont guidé tout au long du séjour.

Pendant les interclasses et après les cours, je restais avec mon correspondant et ses camarades de classe, qui ont toujours été bienveillants à mon égard. J'en profitais pour parler avec eux. Je pouvais ainsi pratiquer la langue tout en apprenant à les connaître. Ces moments de détente nous permettaient de rire ensemble. Les professeurs, eux aussi, ont été très avenants envers moi. Ils me posaient des questions sur la France, pour que je raconte à la classe mon quotidien à Paris. Ces échanges étaient très instructifs.



Mes camarades de la 2nde D et moi.

2) Activités après les cours :

Les cours finissaient tous les jours à 15 heures. Mon correspondant n'étant inscrit dans aucun club, nous rentrions directement chez lui. Nous allions prendre le métro à la station Kudanshita. J'effectuais en général ce trajet avec mon correspondant et ses amis. Nous avions quelques stations pendant lesquelles nous discutions. Une fois arrivé chez lui, nous montions chacun dans notre chambre. Avant le dîner, j'en profitais pour parler avec mes amis en France et me reposer de la journée. Il m'arrivait aussi de faire les quelques devoirs que j'avais apportés avec moi.

Ensuite, les parents nous appelaient pour manger. Le plus souvent ma famille d'accueil m'amenait au restaurant. Ils profitaient de ces sorties pour parler avec moi le temps du trajet : ils me demandaient comment s'était passée ma journée, ce que j'avais aimé et ce qui m'avait étonné. Ces sorties m'ont aussi permis de découvrir un grand nombre de plats traditionnels japonais. J'ai pu goûter les ramens (bouillons de nouilles le plus souvent préparés avec du bœuf et des légumes), l'okonomiyaki (toutes sortes d'ingrédients comme du chou, des haricots, des œufs, le tout cuit sur une plaque chauffante), ou les sobas (nouilles de sarrasin froides, à tremper dans une sauce). Toutes ces

expériences ont été très enrichissantes car j'ai découvert que les restaurants fréquentés par les Japonais n'étaient pas du tout ceux que j'avais pu connaître en tant que touriste. Sans devanture et souvent cachés au sous-sol ou en haut d'un petit escalier, ils sont impossibles à trouver si on ne les connaît pas. Mais la restauration y est délicieuse.

A deux reprises des camarades de classes m'ont invité à jouer au tennis après les cours. Les terrains se trouvaient dans un autre quartier, à quelques stations de train, à la périphérie de Tokyo. Les amis de mon correspondant avaient un très bon niveau et je dois avouer que la France n'a pas été à l'honneur.

3) Week-ends et temps passé avec la famille

Je voyais principalement ma famille d'accueil le soir pendant les repas mais certains jours je descendais avant le dîner pour discuter avec eux. Nous échangeons sur nos habitudes, nos coutumes, et nos hobbies. Cela nous permettait de mieux nous connaître. La communication n'était pas aisée mais en faisant des efforts j'arrivais à me faire comprendre et inversement. Les parents de mon correspondant étaient très ouverts et intéressés par la culture française. Le père connaissait même quelques phrases de français et me demandait souvent de lui en apprendre d'autres.

Les weekends passés avec ma famille d'accueil étaient exceptionnels. Nous avons fait de nombreuses visites intéressantes en voiture et à pied. La première semaine, nous avons visité plusieurs quartiers : Akihabara (où l'on trouve des milliers de boutiques de jeux-vidéos et des mangas), Shibuya (particulièrement connu pour son croisement très fréquenté et pour ses enseignes de mode internationales), Harajuku (avec ses artères très animées



Le grand Bouddha de Kamakura.

comme Takeshita-dori, où l'on croise des ados habillés de façon complètement excentrique) et Yokohama (célèbre pour son quartier chinois, dont on dit qu'il est le plus important d'Asie). La semaine suivante, nous sommes allés dans la ville de Kamakura, où se trouve une immense statue de Bouddha en bronze (11,3 mètres de haut) dans le temple de Kōtoku-in. Ce temple sublime est entouré d'une forêt dont le feuillage arborait les magnifiques couleurs de l'automne. Les parents de mon correspondant m'ont expliqué l'histoire passée de cet endroit superbe. Grâce à ces visites, j'ai découvert une tout autre facette du Japon, plus culturelle et historique ; cela a aussi enrichi ma culture générale. Ces balades en famille sont les moments que j'ai préférés durant ce voyage.

4) Bilan du séjour

Ce séjour m'a beaucoup apporté. Jusqu'à présent, je connaissais surtout le Japon à travers les reportages et les mangas. J'y ai passé deux semaines avec mes parents aux dernières vacances de la Toussaint, mais un séjour au sein d'une famille japonaise est une expérience totalement différente. J'ai pu découvrir le quotidien des Japonais, leurs habitudes alimentaires et leurs traditions. A force de parler, j'ai aussi pu prendre confiance dans la pratique de la langue. J'ai beau avoir eu quelques problèmes de communication, cela ne m'a jamais tellement handicapé. Il m'arrivait d'utiliser l'anglais pour palier mes lacunes en japonais. Au final, ma vision de ce pays a beaucoup changé. J'imaginai ses habitants très sérieux et réservés mais j'ai découvert que c'est plutôt l'inverse : ils sont chaleureux, amusants, et très ouverts aux étrangers. Cela m'a donné très envie d'y retourner (peut-être dès cet été) voire d'y vivre. Lors de mon orientation je vais essayer de trouver une filière qui me permettra de poursuivre l'apprentissage du japonais le plus longtemps possible et peut-être de faire carrière à Tokyo. Mon objectif était de voir si je pouvais vivre en autonomie au Japon et l'expérience m'a prouvé que oui, car je n'ai jamais eu de réelles difficultés à m'intégrer. Et c'est une grande satisfaction.

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée La Fontaine, Paris – Louise DOREL

J'ai eu l'immense honneur de pouvoir participer à un échange scolaire entre la France et le Japon. Grâce au réseau Colibri je suis partie au Japon durant trois semaines du 20 octobre au 10 novembre 2018. J'ai été accueillie par ma correspondante Hinano (ひなの) et toute sa famille. Ils ont été d'une gentillesse incroyable avec moi.

1) La vie scolaire

Je suis allée pendant trois semaines dans le collège/lycée Ôtsuma Nakano qui se situe dans la banlieue nord-ouest de Tokyo. C'est un lycée privé qui accueille uniquement des filles. Comme ma correspondante habite loin du lycée, chaque matin, nous prenions un vélo pour nous rendre à la gare la plus proche, puis un train, et pour finir nous marchions jusqu'au lycée. Ce trajet durait plus d'une heure chaque matin et chaque soir.

Contrairement à mon lycée en France, mais comme dans beaucoup d'autres lycées japonais, le port de l'uniforme est requis. À Ôtsuma les lycéennes portent une chemise blanche, un pull bleu marine, une cravate, une jupe foncée ainsi que des chaussettes hautes. (Les collants sont interdits même en période hivernale.) Les élèves doivent obligatoirement avoir les cheveux attachés. Les objets électroniques ou connectés autres que la tablette spéciale du lycée sont strictement interdits.

La vie d'une lycéenne japonaise est bien différente de celle d'une française. Ce qui m'a énormément marqué est le respect entre les élèves et les professeurs. J'ai pu notamment remarquer qu'à chaque fois qu'une élève croise l'un de ses *senpai* 先輩 (personnes plus âgées à qui on doit le respect), elle s'arrête pour la saluer. À chaque début et fin de cours les élèves saluent et remercient leur professeur. Une autre nouveauté pour moi est le fait d'enlever ses chaussures et de mettre des « chaussures d'intérieur » dès que l'on rentre dans l'établissement. Selon les différents niveaux scolaires des élèves la couleur des chaussures diffère. Contrairement aux lycées français, il n'y a pas de cantine et chaque jour la maman d'Hinano nous préparait un *bentô* (une petite boîte contenant différentes préparations culinaires). Il y avait tout de même des distributeurs de nourritures pour les personnes n'ayant pas de *bentô* ou ayant encore faim. La plupart du temps nous mangions dans la salle de classe avec les camarades de ma correspondante, mais parfois nous sommes allées manger dans la grande salle réservée aux élèves qui souhaitent se réunir pour pouvoir déjeuner avec des personnes de différentes classes. Étant la seule Française dans ma classe, nous y mangions quelques fois pour que je puisse voir les deux autres Françaises présentes dans l'établissement.



Quelques amies de ma classe et moi

2) Activités après les cours

Dans le lycée où j'étais, tous les élèves finissent à la même heure. Les cours se terminent à 15h30. Le mardi et le jeudi, ils se terminent une heure plus tard pour ma correspondante qui suit des cours de français.

Après les cours, les élèves participent aux activités dans lesquelles elles se sont inscrites en début d'année scolaire. Ce sont les *bukatsu* (部活). Il est possible par exemple de pratiquer le volley-ball, de la calligraphie, intégrer les *cheerleader* ou encore s'initier à l'art du thé.

Pour ma part j'ai eu la chance de pouvoir participer au cours de *shodō* 書道 (calligraphie) ainsi qu'à celui de *sadō* 茶道 (cérémonie du thé). Je ne pensais pas qu'écrire en calligraphie japonaise était si difficile. Je me suis vite rendu compte de la difficulté après une première tentative. La calligraphie est un art qui nécessite beaucoup d'entraînement. On ne s'improvise pas calligraphe du jour au lendemain. Une des élèves m'a raconté qu'elle fait de la calligraphie depuis 10 ans et la manière dont elle écrit est vraiment impressionnante.

Pouvoir participer au club de *sadō* (cérémonie du thé) a également été quelque chose d'incroyable pour moi. Ça ne consiste pas seulement à servir du thé et le boire ; c'est bien plus complexe. Il y a énormément de règles à respecter pour cette cérémonie et même si mes genoux étaient endoloris après deux heures passées dans une position inconfortable, c'était vraiment intéressant et enrichissant d'avoir pu y assister.

Les activités se terminant entre 17h30 et 18h, et dans la mesure où nous avions plus d'une heure de trajet pour rentrer, nous faisons rarement autre chose après. Cependant, quelques fois, nous sommes sorties avec la mère d'Hinano pour visiter la ville, faire des courses ou encore acheter des souvenirs pour ma famille et mes amis.

3) Les week-ends et le temps passé avec ma famille d'accueil

Le premier week-end, je suis allée à Harajuku et à Shibuya avec Hinano (ma correspondante) et l'une de ses amies Mio. C'était la période d'Halloween et il y avait un nombre impressionnant de personnes déguisées en cosplay, en sorcière ou encore en barbe à papa géante.

Tout d'abord, nous sommes allées dans la célèbre rue Takedôri street. J'ai été impressionnée par la foule présente dans cette rue. Il y avait beaucoup de monde et c'était assez difficile de circuler. Nous nous sommes arrêtées dans un restaurant de cette rue pour manger des pâtes. Après ça nous sommes allées dans un lieu typique japonais qui, me semble-t-il, n'existe pas en France, un *purikura* (プリクラ). C'est un endroit où il y a au moins une dizaine de photomaton qui présentent la caractéristique de produire des photos sur lesquelles nous sommes *kawaii* (かわいい) (mignon). Il y avait un nombre impressionnant de filles dans cet endroit très fréquenté, et je dois bien avouer que c'était amusant à faire.

Nous nous sommes promenées et avons fait quelques achats avant de nous rendre au Meiji-jingū qui est un sanctuaire situé à Shibuya. Nous y sommes restées un moment et avons beaucoup marché. J'ai pu prendre beaucoup de photos. Pendant cette journée, j'ai pu remarquer que, dans ce temple et dans tous ceux que j'ai pu visiter durant mon séjour, il y a beaucoup d'enfants (entre 3 et 6 ans) habillés en kimono et dont les parents et même des touristes les photographient dans les temples. Juste avant de rentrer, nous sommes allées déguster des *donuts* dont un au *matcha* qui est, à coup sûr, mon aliment japonais préféré avec les tempura de crevette.

Le deuxième week-end fait sûrement parti d'un des plus beaux week-ends que j'ai pu vivre. Ma famille d'accueil m'a fait l'énorme surprise de m'emmener à Kyôto. Je suis partie avec Hinano, sa grande sœur Minano et sa mère. Nous avons donc pris le *shinkansen* tôt le samedi matin et sommes rentrées le dimanche en fin d'après-midi. Ma famille m'a fait découvrir des endroits merveilleux. Nous avons visité de nombreux temples japonais comme le Kinkaku-ji ou le Byôdô-in qui sont tous les deux magnifiques. Durant ce week-end la famille d'Hinano m'a fait le plus grand plaisir en me permettant de goûter à une multitude de choses faites à base de *matcha* que j'adore : crêpe, glace, *mochi*, eau glacée au *matcha*. Et je dois bien admettre que tout ceci était un pur délice !



Kinkaku-ji à Kyôto

Le soir nous avons dormi dans un hôtel et je n'ai pas remarqué énormément de différences avec les hôtels qu'il peut y avoir en France, mis à part le petit déjeuner où l'on propose des plats qu'on ne proposerait pas forcément le matin en France comme de la soupe *miso* ou du riz.

4) Bilan du séjour

Ce séjour m'a beaucoup apporté et ce fut sans doute l'un des plus marquants de ma vie. C'était une totale découverte pour moi et pour beaucoup d'autres personnes qui ont pu faire partie de ce voyage. Grâce à cette immersion au Japon j'ai pu découvrir une nouvelle culture bien différente de la mienne et ai pu rencontrer des personnes aussi gentilles les unes que les autres. J'ai participé à ce projet dans le but de découvrir de nouvelles choses et d'améliorer mon japonais. Même si mon niveau de japonais n'est pas encore assez bon à mon goût, je pense tout de même, ou du moins j'espère, avoir progressé.

Durant ce voyage j'ai malheureusement été malade pendant 3 jours. Et je remercie Hinano et sa maman pour s'être occupées de moi comme elles l'ont fait.

Sans vouloir mentir, je n'ai pas toujours compris le contenu des cours auxquels j'ai assisté, excepté les cours d'anglais et de français bien entendu. Malgré ces difficultés je notais ce que le professeur écrivait au tableau et le soir je cherchais la signification des mots que j'avais entendu le plus souvent. Quand Hinano me parlait et que je ne comprenais pas, elle faisait preuve de patience et essayait de m'expliquer avec d'autres mots ou avec des petits gestes. Nous arrivions toujours à nous en sortir. Le plus important c'est de discuter même si ce n'est pas toujours facile et que l'on ne comprend pas tout. Il faut essayer.

Je remercie Colibri pour m'avoir permis de participer à cette expérience incroyable. Je remercie également Mme Shimada, mon professeur référent au Japon, ainsi que ma famille d'accueil de m'avoir accueillie chez elle. C'était vraiment intéressant et enrichissant. Je compte continuer l'apprentissage du japonais aussi longtemps que je le pourrai et j'espère un jour pouvoir retourner au Japon !! どうもありがとうございました !

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée La Fontaine, Paris – Edwige BOLLECKER

Je vais séparer en cinq parties ce rapport de voyage pour faire part de mon expérience, parler de ce qui m'a surpris dans la culture japonaise. Tout d'abord, je parlerai de la vie scolaire dans mon lycée d'accueil, le Lycée Caritas à Kawasaki, et des activités après les cours appelées « Bukatsu ». J'enchaînerai ensuite sur les week-ends et les temps passés avec ma famille, puis, je finirai par un bilan du séjour.



Les Françaises et les Japonaises de Caritas en uniforme.

Pour commencer la vie scolaire japonaise est totalement différente de ce que j'imaginai. La plupart des gens s'imaginent que les élèves japonais sont très sages, ont un rapport avec l'adulte très « professionnel » et assez distant. Cependant, j'ai pu observer durant les deux dernières semaines (et non pendant la première semaine car ma correspondante avait des examens, donc j'allais pendant ces temps-ci avec les autres Françaises dans la bibliothèque du lycée) qu'en classe, les élèves étaient bien plus bruyants qu'en France tout en ayant une relation vis-à-vis du professeur très amicale. En effet, une professeure d'éducation qui parlait de l'accouchement a à un moment montré un album de photos de son enfant aux élèves de la classe.

J'ai pu conclure de l'ensemble de mes observations et des discussions que j'ai eues avec mes camarades qui sont dans le même lycée que moi en France que la position de l'enfant par rapport à l'adulte était totalement différente dès la maternelle : j'ai été invitée à l'école primaire qui se situait à côté de mon lycée et j'ai vu les professeurs qui jouaient physiquement, prenaient dans leurs bras leurs élèves, action qui en France ne se fait pas du tout. Je pense que c'est l'une des choses qui m'a le plus surpris.

De plus, les élèves doivent porter des uniformes constitués d'une robe courte avec des chaussettes hautes ainsi qu'une chemise et un nœud papillon. Ils doivent également avoir une veste et peuvent se couvrir d'un pull au cas où ils ont froid. Je me souviens aussi que tous les matins, je devais fermer ma veste obligatoirement quand on passait la porte d'entrée de l'école devant laquelle se trouvait la directrice qui disait bonjour aux élèves qui les passaient. J'en ai déduit qu'il s'agissait d'une forme de respect envers la proviseure.

Le matin, mon école étant catholique, à 8h, avant que les cours commencent, on se levait puis on écoutait un enregistrement de quelqu'un qui faisait la messe et lisait des prières. Tous les jeudis, on chantait des chants religieux. C'est totalement différent par rapport à la France où la religion est un sujet « tabou » qu'on ne pratique pas à l'école publique mais seulement dans les écoles privées sous contrat.

Les Japonais ont également un bentô qu'ils mangent le midi dans la salle de classe qui leur est attribuée. Il s'agit d'une boîte dans laquelle il y a généralement du riz, de l'omelette ou encore des onigiri.

Sinon, j'ai observé et analysé à ma manière le rythme de travail des Japonais. En classe, j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup plus de bavardages qu'en France, que les professeurs étaient moins stricts et que les cours avançaient pour la plupart moins rapidement qu'en France. De plus, certains élèves dormaient. Ensuite, j'ai vu ma correspondante qui le soir travaillait durant presque toute la nuit et qui était certains jours très fatiguée. Après avoir réfléchi, j'ai interprété et je pense que le rythme de travail des Japonais est moins productif que celui des Français et qu'ils sont donc obligés de travailler beaucoup plus que les Français chez eux le soir (comme ils travaillent moins en classe) et donc dorment moins : certains entraînements sont donc donnés en devoirs à la maison.

De plus, il n'y a pas de sectorisation s'agissant d'un lycée privé. Les lycéens sont donc fatigués par les transports. Ainsi ma correspondante a deux heures de JR chaque jour.

Cela explique pourquoi certains élèves dorment en classe. C'est comme une sorte de cercle vicieux. J'espère ne pas m'être mal exprimée, il faut prendre en compte que cela est mon impression et non une vérité générale, je ne veux pas dire et transmettre par cela qu'en général les Français sont beaucoup plus productifs que les Japonais.

J'ai pu durant ce séjour assister à des cours dans une école japonaise. J'étais totalement « plongée dans un bain japonais » et « immergée ». Au début, j'ai eu du mal à comprendre les cours de japonais puis petit à petit, j'ai commencé à comprendre des mots par ci par là, ensuite ma correspondante m'a aidée en me traduisant des mots japonais qui étaient dits en cours avec son dictionnaire électronique.

J'ai donc pu réaliser l'un de mes rêves qui était d'assister à des cours dans une école japonaise, phénomène que peu de gens ont vécu dans leur vie.

Après m'être exprimée sur la vie scolaire des Japonais, je vais maintenant développer le point des activités après les cours appelées *bukatsu*. J'ai pu expérimenter quelques activités après les cours qui m'ont beaucoup plus telles que la cérémonie du thé ou encore le volley ball. J'ai pu lors de la cérémonie du thé appelée « sadô » participer au rite qui est mis en place autour du thé. J'ai eu l'impression qu'on le vénérât comme s'il était un dieu. Il y a un ensemble de gestes qui sont censés traduire un remerciement et aussi une forme de respect envers le thé dont je ne me souviens pas très bien car je n'ai fait qu'une fois cette activité, mais dans mes souvenirs on nous donnait le bol avec la poudre de matcha qui était déjà dedans (on mettait l'eau après), on posait notre main à terre puis on saisissait le bol et, avec cette même main, on tournait le bol deux fois dans un sens, deux fois dans l'autre. Ensuite, on reposait le bol et, avec l'aide d'une sorte de fouet en bois appelé « chasen », on traçait plusieurs lignes dans la poudre de matcha (un nombre précis). Ensuite, on rajoutait l'eau et il y avait d'autres rites avant de boire le thé. J'ai donc compris que les Japonais donnaient une valeur très importante au thé qu'ils reçoivent et sont extrêmement respectueux et reconnaissants.

Je vais aborder maintenant l'avant-dernière partie et parler de mes week-ends passés avec la famille mais aussi de l'organisation et les particularités d'une maison typiquement japonaise.

D'abord, j'ai eu la chance d'aller au Mont Fuji en voiture et monter de plus en plus haut en hauteur. Plus on montait haut, plus il faisait froid car la pression de l'air diminuait. J'ai également pu visiter la partie surveillée de la forêt d'Aokihagahara, un rêve que j'avais depuis toute petite. Ça a été un moment très marquant de mon séjour.

J'ai aussi vu la vue de Tokyo et particulièrement le quartier de Shinjuku de nuit, vue magnifique qui nous permet d'avoir une vue d'ensemble de la ville.

Je suis également allée au quartier de Harajuku avec ma correspondante et une de ses amies. Nous avons visité le temple Meiji jingu. J'ai pu constater qu'il y avait une tradition pour se purifier en entrant dans le temple : on doit se laver à un point d'eau les deux mains avec l'aide d'une cuillère en bois et en mettre sur sa bouche (idéalement il faut la boire). Nous avons mangé le midi ce jour-là des « chizu hottodoggu » qui étaient très bons.

J'ai eu aussi l'occasion d'aller dans un *onsen* mais avec une Française et l'étudiante québécoise, et non avec ma correspondante qui était trop pudique. En effet, dans les *onsen* on est tout nu, par sexes séparés, devant tout le monde, c'est un peu comme à la piscine sauf qu'on n'a pas de maillot de bain et qu'on se détend en ne bougeant pas. Par tradition, le corps est lavé individuellement et rincé avant d'entrer propre dans le bain collectif d'eau naturellement chaude par géothermie.

Pour conclure, j'ai réalisé le rêve de beaucoup de gens (dont le mien) qui est d'assister à des cours dans une école japonaise. C'est une expérience incroyable et je peux même aller jusqu'à dire hors du commun. J'ai pu découvrir une culture totalement différente de la mienne et je me suis rendu compte que beaucoup de choses que je considérais comme tout à fait normales étaient particulières à la culture française, telles que l'incivilité de griller les feux. J'ai découvert totalement un autre monde de l'autre côté du globe, un monde à la fois semblable avec des personnes et des rues, et totalement différent par les différences culturelles.

J'ai aussi appris à prendre sur moi (« gaman shimasu »), quand ma correspondante et moi nous ne nous comprenions pas, je me disais que c'était juste un malentendu.

Je retiendrai fondamentalement pour le reste de ma vie que les habitudes que j'ai proviennent de ma culture et que toutes les personnes issues de différents pays ne font pas la même chose que moi.

Ce séjour m'a encore plus donné envie d'approfondir ma pratique du japonais pour continuer à apprendre des choses qui m'aident à me développer aussi bien dans mes connaissances intellectuelles qu'en tant qu'individu dans ses relations avec les autres : les différences culturelles obligent à se contenir.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé au bon déroulement de l'échange Colibri dont mon professeur de japonais Monsieur Giroux et mon professeur responsable au Japon de l'échange scolaire, Mme Sakuragi ainsi que tous les professeurs de français qui étaient présents au Japon dont Barbara.

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée La Fontaine, Paris – Bérénice JUILLARD

Pour commencer mon rapport de séjour, je pense qu'il serait intéressant de parler des cours que j'ai suivis du 21 octobre au 10 novembre au lycée Shirayuri de Tokyo avec ma correspondante.

Durant la première semaine du séjour, les élèves japonaises passaient des examens, donc nous avons fait des activités comme visiter l'école primaire et le temple qui se situait à côté du lycée. La deuxième semaine, les cours ont vraiment commencé. Les journées étaient constituées de six ou sept heures de cours, une heure de déjeuner et de repos, puis les élèves allaient au club jusqu'à 17 h30. J'ai assisté à beaucoup de cours de français des élèves de collège et de lycée, ce que m'a permis de voir comment les élèves japonaises apprenaient les langues étrangères, quelles étaient les difficultés pour elles, comment elles cherchaient à progresser et de quelles manières elles allaient utiliser ces langues comme atout pour leur avenir. En participant à leurs cours de langues, je pense que j'ai pu aussi peut-être les aider à progresser, et leur donner une idée de comment se passent les cours en France. J'ai aussi pu assister aux cours de ma correspondante, et voir en quoi leurs cours étaient différents des nôtres. J'ai remarqué que, contrairement à la France, où la prise de notes est encouragée au lycée, les professeurs préparent leurs cours sur des photocopiés que les élèves complètent pendant le cours avec les informations données à l'oral par le professeur. De plus, les cours sont beaucoup plus basés sur les manuels. En France, le manuel sert d'accompagnement, n'est pas utilisé pour le cours, et peu de professeurs l'utilisent pour les exercices. Au Japon, le cours dépend du manuel, et il y a un cahier à part pour les exercices. Les élèves n'hésitent pas à écrire dessus puisqu'ils sont personnels.

Ayant passé le séjour dans un établissement catholique, chaque matin avant le début des cours il y avait un rassemblement où les élèves priaient ensemble et deux élèves récitaient un verset de la bible à la radio, qui était diffusé dans toutes les salles de classe. La proviseure annonçait un message à la fin de la prière, et les cours commençaient alors. Toutefois, les élèves se mettaient à travailler seulement quand le professeur les autorisait à s'asseoir, avec l'expression *suwatte kudasai* すわってください (Asseyez-vous s'il vous plaît). En fin de journée, avant que les clubs ne commencent, les élèves priaient à nouveau et le professeur principal faisait le bilan de la journée. En plus d'assister aux cours, j'ai aussi pu participer à une messe. Ce fut une expérience assez spéciale car c'était la première messe à laquelle j'assistais et en plus elle était entièrement en japonais. Bien que je n'y ai pas compris grand-chose, ce fut intéressant.

Après les cours, les activités étaient très variées, ce qui a fait que je ne me suis jamais ennuyée. Lors de la première semaine passée au Japon, les élèves étaient en semaine d'examens, et leurs journées se finissaient donc à midi. Vu que ma correspondante révisait ses contrôles, ce fut sa mère qui s'occupa de moi pendant cette semaine, et qui fit le plus possible pour me mettre à l'aise. Passer les après-midis avec elle, que ce soit à visiter des quartiers comme Ginza ou Ôta ou bien à l'accompagner faire les courses (et donc en conséquence, découvrir des plats et aliments japonais dont j'ignorais totalement l'existence) m'a permis de découvrir des aspects de la vie quotidienne d'une famille japonaise qui m'ont complètement dépaysée. Par exemple, les Japonais dînent très tôt : vers 18h30, ils font des courses pour le repas du jour au lieu de faire des courses pour la semaine, et annoncent leur arrivée à la maison en criant *tadaima* ただいま (je suis rentré).

Durant la deuxième semaine, les cours finissaient plus tard, donc nous sortions moins, mais à quelques occasions ma correspondante m'amena au restaurant avec sa mère et sa petite sœur, ce qui était très sympathique. Ma correspondante me fit visiter les quartiers populaires de Tokyo, comme Shibuya, Shinjuku ou encore Harajuku. Un jour, directement après avoir fini les cours, ma correspondante et ses amies nous firent découvrir, à moi et une des deux autres élèves françaises, le quartier de Shibuya. Ce fut une super expérience ; les amies de ma correspondante étaient très accueillantes avec nous, et cette sortie nous permit de découvrir comment étaient les sorties entre adolescentes japonaises. Les autres jours, quand les cours finissaient plus tard, nous rentrions directement chez ma correspondante, et tandis que ma correspondante faisait ses devoirs, je récupérais mes cours français que mes camarades m'envoyaient. Je lui demandais de l'aide avec les devoirs de japonais que les professeurs de son lycée nous donnaient. En échange, je l'aidais avec ses devoirs de français, sur la prononciation des mots lorsqu'elle devait apprendre une poésie ou bien quand elle devait retenir des nouveaux mots de

vocabulaire. De plus, quand j'étais au Japon, elle s'apprêtait à passer un test de positionnement en français (l'équivalent de nos niveaux A1, A2, B1...) ce qui était avantageux pour elle puisque j'ai pu l'aider le mieux possible.

Le temps passé avec la famille de ma correspondante était très plaisant. J'ai passé plus de temps avec ma correspondante, sa mère et sa petite sœur car le père travaillait beaucoup, et rentrait tard. Nous mangions ensemble lors du petit-déjeuner et du dîner, et chaque jour elles me demandaient si le repas était suffisant, et si j'avais encore faim en utilisant la phrase *O naka ga suite ?* おなかがついた？ (Est-ce que tu as faim ?). Durant le premier week-end, ma correspondante et ses amies m'emmenèrent au karaoké, c'était cool comme expérience, bien qu'un peu long... J'ai aussi visité Kamakura avec ma correspondante et les élèves qui apprennent le français avec elle. C'était très impressionnant, surtout qu'il y avait énormément de monde, et beaucoup de touristes, mais nous avons quand même pu exaucé un vœu dans le temple de Kamakura.



Temple de Kamakura

J'ai passé l'autre week-end avec la famille de ma correspondante. Nous sommes allés à Hakone, pour y visiter les jardins et les sources chaudes. C'était très beau à voir. J'ai aussi pu rencontrer la famille de ma correspondante, à savoir sa grand-mère, sa tante et des amies de sa tante. Les rencontrer était une jolie attention de la part de ma correspondante, et cela restera un très bon souvenir. De plus, sa famille m'a totalement gâtée de cadeaux, ce qui était vraiment adorable. Ils cherchaient vraiment à me faire passer un excellent séjour, et le fait que la mère parlait français m'aida beaucoup.

La mère de ma correspondante et sa petite sœur me firent visiter Asakusa pendant que ma correspondante passait son examen de français. C'était très beau comme quartier, quoiqu'un peu touristique. Nous sommes aussi allés à Akihabara et à Shin-Ôkubo accompagnées de ma correspondante et son père. Ce sont des quartiers vraiment connus en France, car ce sont des aspects des cultures japonaise et coréenne qui sont les plus connus en France (Akihabara étant le quartier des mangas et des jeux vidéos, et Shin-Ôkubo le quartier des restaurants coréens et des magasins de KPOP). Les découvrir et me faire conseiller par ma correspondante pour y trouver des cadeaux pour mes amis était très plaisant, et m'a permis de découvrir qu'une culture ne concerne pas qu'une génération. En effet, il est très commun de voir des adultes de quarante ans lire des mangas, ou de croiser des femmes de trente-quarante ans acheter des goodies de KPOP.

Pour conclure, j'aimerais dire que ce voyage aura été une très belle découverte. J'ai pu réaliser trois de mes objectifs, qui étaient visiter un temple traditionnel shintoïste et y exaucer un vœu. En plus de ça, j'ai pu porter un kimono (qui est, au passage, très inconfortable) et ce pendant un temps limité. Le dernier objectif que je voulais réaliser était d'aller à la tour de Tokyo Skytree, et les mères des correspondantes nous y ont emmenées, moi et les deux autres élèves françaises. Je pense que ce que j'ai le plus retenu, c'est de ne jamais juger une culture avant d'en connaître la majorité de ses aspects. J'ai pu progresser à l'oral en japonais, et devenir plus à l'aise lors de conversations. Je n'ai pas eu de grandes difficultés, mais quand j'avais des petits problèmes de langue, je demandais de l'aide à ma correspondante ou à sa famille. La famille d'accueil était parfaite, j'ai pu retrouver en eux cette gentillesse et délicatesse japonaise dont on me parle souvent. De plus, la mère prenait le temps d'écrire des mails à mes parents pour leur raconter comment se déroulait le séjour, et pour leur donner de mes nouvelles. Pour terminer ce rapport, je dirais que ce fut une très belle expérience, j'ai fait des très belles rencontres, et je serais très heureuse de retrouver ma correspondante en mars.

Un rêve que l'on ne peut faire qu'une fois

Lycée Watteau, Valenciennes - Jules TENEUL

Durant trois semaines d'automne, comme quarante-quatre autres élèves, j'ai eu la chance de vivre le quotidien d'un élève au Japon. J'en garde un souvenir impérissable, dont je vais vous parler.

1) La vie au lycée

Le lycée dans lequel j'ai été accueilli se nomme « *Gyōsei Kōkō* » 暁星高校 (traduit « Lycée de l'Étoile du Matin »). C'est un lycée privé catholique de garçons situé dans le centre de Tōkyō, à Chiyoda. On y porte l'uniforme. Pendant les premiers jours, je m'y sentais un peu à l'étroit, mais il ne m'a pas fallu longtemps pour m'y habituer.

À première vue, nous pouvons penser que ce lycée est très strict, mais détrompez vous !

Pour commencer, par rapport à une classe en France, tous les élèves s'apprécient, ou le laissent paraître. L'ambiance de la classe est en somme très agréable et en devient même familiale. Les élèves comme les professeurs sont heureux d'être au lycée, ce qui est parfois inimaginable en France. Entre eux règne une relation de confiance, de respect et de proximité très agréable.

De ce fait, les professeurs sont pour la plupart moins sévères. Certains discutent et plaisantent même avec leurs élèves ! Il n'est pas rare de voir la moitié des élèves discuter, ou dormir... J'en ai même vu certains écrire sur les tables ! Mais pas à l'aide d'un compas ou d'un marqueur, non, seulement au crayon gris. En fin de cours, en général, l'élève efface de lui-même ce qu'il a écrit. Ainsi, tous les élèves respectant le matériel, il reste impeccable. Je n'avais jamais vu ça ailleurs et ça m'a agréablement surpris. Il faut dire aussi que dans le lycée, ce sont les professeurs qui changent de salle et non les élèves. L'effectif d'une classe étant autour d'une quarantaine d'élèves, nous pouvons comprendre cette décision. De plus les élèves s'occupent du ménage de leur salle en fin de journée. Voilà pourquoi ils ont tous grand intérêt à la garder propre.

Nous étions trois Français au lycée. Durant la pause méridienne, nous aimions partager nos ressentis sur le quotidien au Japon tout en mangeant notre *bentō* (boîte à repas japonaise) ou bien les plats proposés par la cantine. De temps en temps, ça fait quand même du bien de pouvoir parler français. Les élèves du lycée étaient on ne peut plus chaleureux avec nous. À notre arrivée, on nous a offert une boisson au distributeur, on partageait à manger avec nous pendant les pauses, on nous saluait souvent dans les couloirs... Une fois, une simple réponse de notre part a rendu un groupe de collégiens nous ayant salué complètement hystériques !

Aussi, dans ce lycée comme dans tous les autres au Japon, les résultats ont une importance capitale. Au moment de rendre les copies d'un contrôle, le professeur affiche un tableau statistique. Y figure le pourcentage d'élèves se situant dans les différentes tranches de notes, allant de 0 à 100 de dix en dix. C'est toujours un moment d'excitation où tout le monde cherche à savoir qui a la meilleure note, qui a eu une moins bonne note que lui... En bref, cette situation est comparable à celle en France, mais en beaucoup plus prononcé.

De ce fait, dans l'optique de réussir à tout prix, beaucoup d'élèves prennent des cours en dehors du lycée, qui se rajoutent aux trente-neuf heures prévues par l'emploi du temps de base. On travaille du lundi au vendredi de 8:25 à 15:00 et le samedi toute la matinée. Cela peut paraître énorme, mais de ce que je perçois une heure de cours japonaise est moins lourde et plus digeste qu'une heure de cours française, les professeurs ayant davantage de temps pour finir leur programme.

2) Les activités après les cours

Le temps libre après les cours a été un excellent moyen pour moi de me balader dans les rues de Tōkyō avec mon correspondant et ses amis. Nous avons fait nos achats dans différents grands magasins de plusieurs étages, appelés *デパート* (*Depāto*). Moi et mon correspondant avons également pu trouver notre bonheur dans les nombreuses boutiques d'Akihabara. Nous avons aussi visité le sanctuaire Meiji à Shibuya, rare lieu de nature à



Moi, Octave et la classe dans laquelle on était.

Tōkyō où l'on ne voit aucun gratte-ciel, et ça grâce aux 100 000 arbres du site. J'ai pu faire plusieurs constats sur la ville de Tōkyō.

Premièrement, la publicité y est omniprésente, et en particulier dans les transports : sur les murs du métro, sur les écrans ou suspendues au plafond... Tout l'espace est optimisé pour ça ! Nous pouvons également en voir dans le taxi, dans les stations de métro, sur les bâtiments, en fond sonore... En bref, partout où c'est possible.

Deuxièmement, la société japonaise est très organisée. Par exemple, dans un escalator, les gens immobiles laissent un espace libre pour les personnes pressées. Elle est aussi respectueuse des règles. Je vous déconseille fortement de traverser un passage piéton quand le bonhomme est rouge, même s'il n'y a personne...

Troisièmement, j'ai pu remarquer qu'il était facile de bien manger pour un prix raisonnable. Dans les supérettes, que l'on appelle « *konbini* » au Japon, on peut s'acheter un petit repas pour 300 ¥, soit 1,50 €. Il existe partout de bons restaurants dans lesquels il est possible de manger sans dépasser 1000 ¥, (7,50 €). De plus, il y a des distributeurs de boissons à chaque coin de rue, vendant toutes sortes de boissons froides ou chaudes pour 100 ¥, ce qui est incomparable avec le tarif français. En somme, il est tout à fait possible de manger au restaurant tous les jours.

À l'inverse, quatrièmement, les transports ne sont pas donnés. Pratiquement un cinquième de mon budget y est parti, bien que j'aie pris un forfait. Cependant le service est à la hauteur du prix : les trains arrivent à la seconde près, l'hygiène est exemplaire en gare et dans les wagons, et il y a plein de petits détails qui ont leur importance, comme par exemple la mélodie d'arrivée en gare, qui est spécifique à chaque station, ce qui change complètement de la monotonie des sonneries en France.

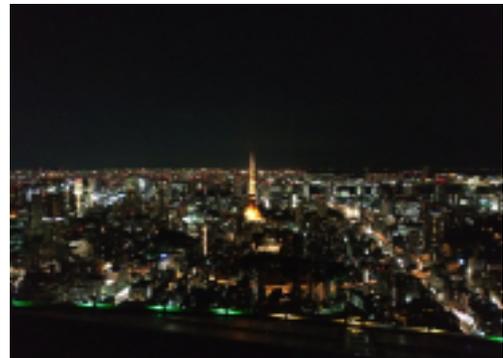
3) Le temps passé avec la famille d'accueil

Mes premières discussions en japonais avec ma famille d'accueil ont été plutôt laborieuses. J'ignorais encore beaucoup de choses sur la langue japonaise et ça me stressait tellement que j'en oubliais mon vocabulaire ! De ce fait, durant la première semaine, je parlais moitié japonais, moitié anglais et français. Le principal est qu'on a pu se comprendre durant tout le séjour et que la part de japonais dans mes conversations a beaucoup augmenté.

À la maison, avec Mikiko (la mère), et Ayato, on échangeait à propos des langues japonaise et française, on faisait découvrir à l'autre des chanteurs de notre pays... Mikiko m'a enseigné les fondamentaux de la calligraphie quand Ayato était occupé par le lycée. Ça m'a beaucoup plu et m'a donné envie de continuer en France.

Nous sommes allés dans une multitude de lieux. Un vendredi soir, nous sommes allés sur le toit du Roppongi Hills pour contempler une vue magnifique de Tōkyō. Nous sommes allés manger dans un restaurant de sushis tournant, ou « *Kaitenzushi* ». Nous avons visité le musée d'Art Mori ainsi qu'une exposition sur les travaux de Fujiko Fujio, créateur de Doraemon. J'ai assisté aux cours de Shamisen d'Ayato et ai même pu essayer l'instrument !

Le père, Takeo, n'était malheureusement que peu présent à la maison. Il était en déplacement professionnel pendant une semaine et sinon il rentrait tard le soir. Au Japon, il n'est pas rare que le père soit la seule source de revenus de la famille. J'ai discuté de ça avec d'autres correspondants français et c'est également le cas dans leur famille d'accueil.



Tōkyō, vue de Roppongi Hills

4) Bilan du séjour

Ces trois semaines au Japon font partie des plus mémorables de ma vie. Elles m'ont permis de faire la connaissance de tant de personnes adorables ! J'ai pu réaliser un rêve que j'ai depuis si longtemps... Voir le Japon de mes propres yeux, me mettre dans la peau d'un japonais de mon âge... J'ai appris beaucoup de choses sur la langue et la culture japonaise. Je suis impatient de revoir Ayato en mars, en espérant que son séjour ici lui sera aussi incroyable que les trois semaines que j'ai vécu là bas.

À mon retour en France, un nouveau rêve est né. Celui de revivre ces trois semaines, de revivre chaque instant. Ce rêve... est malheureusement destiné à rester tel quel.

Cependant, je ferai tout pour y retourner et j'y vivrai d'autres aventures, c'est certain !

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée Watteau, Valenciennes - Jeanne LESCROHART

1) Vie scolaire

Au cours de mon séjour au Japon, je suis allée dans un lycée (Osaka Senri) où j'ai pu découvrir le mode de fonctionnement des lycées japonais. L'année scolaire japonaise est différente de la nôtre : elle débute en avril. Au Japon, les lycéens finissent relativement tôt et ont des horaires identiques pour chaque jour de la semaine. Pour ma part je commençais à 8h30 et finissais tous les jours à 15h30. Ils finissent relativement tôt car la plupart d'entre eux participent à un club au sein du tous les jours après les cours.

Dans le lycée dans lequel j'étais, les cours ne duraient que 45 min (en semaine A) ou 50 min (en semaine B) et ils ont une pause de 10 minutes entre chaque cours, sauf au moment du déjeuner, où ils ont 50 min pour manger. Les lycéens arrivent le matin, changent de chaussures et les mettent dans leurs casiers. Ils ne peuvent pas marcher avec leurs chaussures de tous les jours dans les bâtiments. Chaque classe a une salle attitrée et ne changent que pour certains cours tel que sport, musique, *kateika* 家庭科, sinon ce sont les professeurs qui viennent dans leurs classe.

Les lycéens ne suivent pas les mêmes cours qu'en France, par exemple, ils ont un cours de musique dans lequel ils chantent et jouent d'un instrument, mais aussi un cours de japonais ancien dans lequel ils étudient des textes anciens et déchiffrent des kanji. Ils ont également deux cours de maths différents et avec deux professeurs différents ainsi qu'un cours d'histoire du Japon et un autre d'histoire du monde.

La plupart des professeurs permettent aux élèves de dormir durant leur cours. Les cours d'éducation physique ne sont pas mixtes, les filles et les garçons sont séparés et ne font pas les mêmes sports. J'ai pu également constater qu'ils ont plus de cours d'anglais que nous (6heures/ semaine). A l'heure du déjeuner, soit ils décident de manger à la cantine (*shokudō*) où alors, pour la plupart, ils mangent dans leurs salle de classe leur BENTO préparé généralement par la mère de famille le matin même. À la fin de chaque journée, le professeur principal vient dans la classe et fait le point sur la journée, distribue des papiers à remplir et informe sur les changements occasionnels d'emploi du temps... Pour finir, à la fin des cours, les élèves, par groupe et à tour de rôle, doivent nettoyer l'établissement car il n'y a pas de d'agent d'entretien.

2) Activités après les cours

Après les cours, c'est-à-dire 15h30, plusieurs choix d'activités s'offrent aux lycéens. Une grande majorité d'entre eux en pratique une. Les lycées proposent un large choix d'activités sportives ou culturelles. Dans l'établissement dans lequel j'étais, il y a comme activité sportive, le football, le baseball, le basketball, le volleyball, le handball, la danse, le tennis, le cyclisme, la course à pied ou encore le Kendo. Les activités culturelles proposées étaient la musique, un club d'anglais et un club de cérémonie du thé. Les clubs sont sous la responsabilité d'un adulte, mais ce dernier n'assiste pas forcément aux cours, c'est donc un élève qui est désigné pour assurer les cours et les échauffements. Ils consacrent une partie de leur cours à l'échauffement qui dure environ 30 à 45 min selon les différentes activités. Celles-ci sont un bon moyen pour les élèves de faire des rencontres et de nouer des liens avec les autres membres. Chaque année de nombreux festivals sont organisés au sein de l'établissement comme notamment, un festival sportif a lieu dans les lycées durant lequel les classes s'affrontent lors de jeux, chantent et se déguisent.

3) Week-ends et temps passé avec la famille d'accueil

Les temps passés avec la famille de ma correspondante en dehors des week-ends étaient assez courts. En effet, les parents rentraient relativement tard c'est-à-dire vers 19h voire 20h, tandis que sa sœur rentrait vers 18h car elle pratique le rugby. Le lundi, sa sœur et son père partaient à 19h pour aller à un club de rock. Pour finir, sa mère allait une fois par semaine à la salle de sport et son père, quant à lui, courait deux fois par semaine.

Mis à part ce point, ma famille d'accueil s'est montrée très généreuse avec moi, ils étaient très serviables, aimants et polis, et aussi très compréhensifs face à mes difficultés pour parler couramment le japonais. Ma correspondante m'a appris de nombreux mots et expressions utiles dans la vie de tous les jours. J'ai été visité de très nombreux lieux magnifiques, plus que je n'en aurais espéré. Je suis partie à Kyoto, à Nara, à Kobe ou encore j'ai visité Osaka avec notamment son château ainsi que Shinsekai. De plus, ils m'ont fait goûter de nombreux plats typiques du pays et de la région comme les Takoyaki ou encore les Okonomiyaki.

4) Bilan du séjour

Durant mon séjour, j'ai pu approfondir mon japonais et créer des liens forts avec ma correspondante ainsi que ses proches. Les premiers jours ont été très difficiles car je ne comprenais pas grand-chose à ce que l'on me disait et étant donné que ses parents ne parlaient pas anglais, c'était donc compliqué pour se comprendre. J'étais plutôt stressée à l'idée de déroger aux règles de ma famille d'accueil et peur de les offusquer.

De plus, mon niveau de japonais appris en classe ne me permettait pas de tenir une conversation de la vie courante. Puis, au fur et à mesure, mon oreille s'est faite à la langue et j'arrivais mieux à comprendre et à répondre à ma famille d'accueil et j'ai vite compris qu'ils savaient bien que je ne connaissais pas toutes leurs règles mais que je faisais de mon mieux pour m'y habituer et faire comme eux et qu'ils ne m'en tiendraient pas rigueur si je faisais quelques faux pas.

Je rêvais de découvrir la culture japonaise, ainsi que les cours, mais aussi je rêvais de faire un échange afin d'être en immersion totale et de pouvoir, ne serait-ce que pour un temps, vivre le mode de vie japonais. J'ai bel et bien découvert une culture totalement différente de la nôtre, avec des règles de vie et des croyances différentes.

Les moments les plus marquants de mon séjour auront été la visite de Kyoto le premier jour, car j'ai pu en connaître davantage sur ma correspondante ainsi que sa famille mais aussi parce que en pensant à Kyoto, je ne m'imaginai pas une ville comme celle-ci. En pensant à Kyoto, je pensais à une ville très moderne avec des bâtiments hauts et modernes et beaucoup de touristes. Mais en réalité, c'est une ville très moderne certes, mais avec beaucoup d'endroits très traditionnels, beaucoup d'espaces verts et de nombreux temples. Un autre moment marquant fut mon dernier jour quand les élèves de la classe ont chanté une chanson japonaise traditionnelle, ma correspondante m'a fait un texte très émouvant. Le soir nous sommes partis manger dans un restaurant de Yakiniku. C'est à ce moment que j'ai réalisé que ma correspondante et sa famille ont, tout autant que moi, apprécié ces trois semaines passées ensemble. Ce voyage m'aura laissé un souvenir impérissable. En effet, aller au Japon était un rêve et j'ai rencontré des personnes attachantes et extraordinaires, et ne pas maîtriser la langue n'a pas été un problème.

Rapport individuel de séjour Colibri

Lycée Camille Claudel, Vauréal - **Quentin GENELLA**

Je vais vous parler de mon séjour au Japon, organisé avec le programme Colibri. Dans ce rapport, je vais d'abord parler de comment a évolué l'image du Japon et des japonais pour moi. Ensuite, j'aborderai le sujet de l'école au Japon et ses différences par rapport à la France, puis, je parlerai évidemment de la richesse de la cuisine japonaise.

Avant mon voyage, je pensais que le Japon était un pays reliant l'imaginaire et la réalité, la tradition et la modernité, mais aussi un endroit où la plupart sont sérieux dans tous les domaines en faisant preuve d'une impressionnante détermination. Désormais, après avoir vécu cette expérience particulière, je peux affirmer ou réfuter certaines de ces idées. À Tokyo, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une ville qui n'est pas moderne, rien qu'à voir Shinjuku et Shibuya... Pourtant, les traditions sont aussi présentes. En effet, les sanctuaires 神社 et les temples 佛寺 sont aussi très nombreux même en plein centre de Tôkyô 東京, par exemple avec la célèbre avenue d'Asakusa 浅草. Ainsi, je peux aussi dire que le monde imaginaire et la réalité sont bien plus proches à certains endroits comme le musée de Ghibli ジブリ博物館 ou Akihabara 秋葉原... Toutefois, j'aurais pu penser que cette symbiose d'idées aurait été plus présente. Enfin...

En ce qui concerne l'image du Japonais sérieux et attentif au moindre détail et qui ne se laisse perturber par aucune chose est une image que je trouve fausse. Ce que j'ai pu remarquer, c'est que les Japonais respectaient beaucoup cette idée de sérieux du moment qu'ils sont dans la sphère publique, autrement, ils sont bien plus libres de leurs mouvements et actions. À mon avis, il s'agit de la relation aux autres qui est bien plus complexe qu'en France par exemple. Néanmoins, ce n'est pas aussi fort qu'on pourrait le penser, notamment parmi les jeunes Japonais où les relations aux autres sont assez proches de ce que l'on peut vivre en France.



Jardin à Asakusa 浅草の庭園

C'est donc à partir de là que je vais aborder le sujet de l'école. Au Japon, la vie au lycée est bien plus vivante qu'en France, et devient presque familiale car chaque classe a sa propre salle attitrée dont les occupants doivent s'occuper eux-mêmes. Aussi, les élèves japonais mangent très souvent par groupes dans leur salle de classe directement et il n'est pas rare de voir des élèves faire des va-et-vients entre les classes pour discuter avec telle ou telle personne. En bref, j'ai ressenti que le lycée japonais laissait dans un sens plus de liberté aux élèves les induisant à l'autonomie, chose non présente en France.

Les activités de club 部活動 sont également très populaires et ont beaucoup plus d'importance au Japon qu'en France ! Dans le lycée où j'étais, il y avait plus d'une quarantaine de clubs tous très différents et plus intéressants les uns que les autres. Aussi, ces clubs ne sont pas uniquement sportifs, la culture, le relationnel, mais aussi la question de la rivalité inter-écoles est très importante. Tout cela fait des clubs d'une école japonaise un point non négligeable,

tandis qu'en France, on se concentre plus sur les options et spécialisations différentes selon les lycées, les clubs étant peu, si ce n'est pas du tout, importants lors du choix de l'école.

S'il y a un aliment complet qui est utilisé dans la majorité des repas, il s'agit bien évidemment du riz ご飯. On pourrait presque comparer le riz japonais aux pâtes occidentales. Toutefois, il n'y a pas que le riz et ses succulents dérivés... je peux citer les célèbres *rāmen* ラーメン qui ont dépassé les frontières pour arriver chez nous, mais aussi des plats moins connus chez nous comme le *yakiniku* 焼肉 (qui est à mon humble avis, la meilleure chose de l'univers). En ce qui concerne les boissons, alors que nous préférons le café et l'eau, au Japon, on va plutôt boire du thé お茶 (le thé vert, mais pas seulement) ou des sodas de toutes sortes. Il faut dire que la nourriture là-bas est bien moins chère qu'ici. Pour une dizaine d'euros dans un restaurant japonais, on peut avoir l'équivalent d'un menu complet à 20 euros chez nous.

In fine, l'expérience dont j'ai pu profiter au Japon grâce à ce programme d'échange m'a permis de faire évoluer mon image du Japon et de ses caractéristiques. En bref, j'ai tout simplement envie d'y retourner, car les gens y sont particulièrement accueillants et j'ai passé un séjour instructif et passionnant.



Entraînement au club de tir à l'arc 弓道部

Notion « Lieux et formes de pouvoir » : Softpower in Japan

Lycée François Magendie, Bordeaux - Lika LHOSTE

Colibri restera pour moi l'un de mes plus beaux voyages, rempli de magnifiques rencontres et une prise de conscience sur certains aspects de ce pays que je n'avais pas remarqués. Étant métisse française et japonaise, j'ai eu l'occasion de découvrir le Japon et ses nombreuses traditions durant mon enfance. J'ai appris le japonais au travers des DVD d'Anpanman アンパンマン et grandi avec les mangas de Doraémon ドラえもん. J'ai décidé de tenter ma chance et participer à Colibri 2018 pour découvrir la vie scolaire japonaise car je souhaiterais par la suite faire mes études au Japon. En allant au Japon dans une famille 100% japonaise, j'ai eu l'occasion de me rendre compte que mon métissage me suivait constamment. Je ne suis ni totalement française lorsque je suis en France ni totalement japonaise lorsque je voyage au pays de mes racines, c'est un mix de nationalités, de cultures et de façons de penser. J'ai rapidement pu constater la chance que m'offre cette double culture et également la curiosité qu'elle exerçait sur les japonais.



Photographie prise lors de notre arrivée à l'aéroport de Tokyo

Dès notre arrivée à Tokyo, j'ai été marquée par les affiches publicitaires représentant des jeunes mannequins occidentaux, certainement européens, puis quelques métisses asiatiques mais très peu de japonais. C'est au karaoké lors d'une discussion avec les amies de ma correspondante Miki que j'ai pris conscience de l'idéal de beauté dont les Japonais rêvent. La plupart des jeunes adolescentes asiatiques ne sont pas satisfaites de leurs traits physiques. Elles souhaitent pour la plupart avoir un visage plus allongé, des jambes plus longues, un nez et des yeux plus marqués... Elles veulent ressembler à ces femmes qu'elles ont pu voir dans le dernier film américain, la dernière mannequin égérie d'une marque états-unienne ou encore la chanteuse pop dont toutes les chansons en anglais passent en boucle sur tous les écrans de la grande ville. Comment le soft power américain a-t-il donc réussi à prendre autant d'ampleur dans un pays dont tout l'oppose même sa position sur l'autre face de la planète?

Le terme "soft power" est utilisé depuis plusieurs années dans le domaine des relations internationales, le soft power, et le hard power, son alter ego, permettent d'analyser les composantes de la puissance d'un État. Le soft power (« puissance douce ») désigne la puissance d'influence, de persuasion. Il s'agit de la capacité pour un acteur (un État, par exemple) d'influencer le comportement d'autres acteurs par des moyens non contraignants et intangibles. Les éléments du soft power regroupent essentiellement les moyens idéologiques et culturels. Cette expression regroupe toutes les notions du baccalauréat : « mythes et héros » pour l'aspect iconique de cette culture américaine, « espaces et échanges » du fait du partage de cet « American way of life » avec l'autre bout du monde, « lieux et formes du pouvoir » car la culture américaine s'impose puis « l'idée de progrès » car le Japon évolue grâce à cette présence des USA dans son territoire.

Au cours de mon séjour j'ai donc apporté une plus grande attention à l'influence des États-Unis dans les vies des Japonais. J'ai pu remarquer d'importantes traces marquées par la culture américaine dans de nombreux domaines comme :

Le cinéma: Nous avons passé une après-midi en compagnie de camarades de classe au cinéma Toho du quartier de Shibuya. En analysant les affiches j'ai pu remarquer que cinq des dix films proposés étaient originaires des États-Unis d'Amérique et seulement trois étaient japonais puis les deux autres longs métrages étaient chinois et coréen. Le cinéma hollywoodien et les séries américaines représentent entre 50 et 80% des parts du marché mondial.

La mode: シャツ (tee-shirt), ドレス (robe), スーツ (costume), ネックレス (collier), ブレスレット (bracelet) etc sont tous des mots issus de la langue anglaise. Lorsque l'on parle de coupe de cheveux également ショートカット (coupe courte) on retrouve aussi un vocabulaire écrit en katakanas.

Le sport: Lorsqu'un match de rugby passe à la télévision les commentateurs utilisent constamment des expressions anglaises コンバージョンキック (transformation), フルバック (arrière), ゴール (goal) etc.

La musique: malgré la K-Pop et la J-Pop adorées par la jeunesse japonaise il ne faut pas oublier que 50% du marché de la musique est possédé par la production américaine, Rihanna et Ed Sheeran l'emportent sur Arashi ou BTS.

L'influence américaine gagne chaque jour un peu plus d'espace dans la vie des jeunes japonais. Chaque soir les journaux télévisés s'intéressaient aux nouveautés concernant les USA alors que les pays européens étaient plus effacés.

Sa langue est un must, nous en avons désormais tous besoin pour notre futur car la prédominance de l'anglais dans le monde du travail est incontestable. Nous pouvons d'ailleurs observer que les habitants de cet archipel à l'écart du monde cherchent depuis quelques décennies à s'ouvrir au monde.

N'oublions pas que les Iphones sont les téléphones les plus achetés au Japon; Apple se trouve loin devant ses concurrents chinois ou coréen en ayant franchi le seuil des 60% du marché du smartphones au Japon en 2016.

Tout ceci explique la volonté de ces jeunes adultes asiatiques qui souhaitent aller vivre ailleurs et visiter le monde qui les entoure. Les plus grandes communautés japonaises en dehors du Japon se trouvent au Canada (82 000), au Royaume-Uni (100 000), aux Philippines (120 000) et enfin aux USA (1 200 000), tous anglo-saxons. Mais le pays ne s'arrête pas seulement à cette langue universelle, en effet il s'intéresse de plus en plus aux relations internationales comme par exemple avec la Chine, le Brésil et l'Europe en général.

Chaque année, le cabinet de conseils Henley & Partners publie le Visa Restriction Index, un classement recensant les pays dont le passeport ouvre le plus de frontières sans nécessiter de visa ou avec très peu de démarches. Cette année c'est le Japon qui s'installe sur la première place du podium avec un passeport permettant de se rendre dans 190 pays sans visa juste devant Singapour et ses 189 destinations. La France arrive en troisième position ex æquo avec l'Allemagne et la Corée du Sud, leurs passeports permettant un «accès simple» à 188 pays dans le monde. Serait-ce la genèse d'un soft power japonais ?

Notion « Espaces et échanges » : Comment la France est-elle perçue depuis le Japon ?

Lycée François Magendie, Bordeaux - Sarah DA CUNHA

Cette année, j'ai eu le privilège de passer trois semaines au Japon grâce au Réseaux Colibri. J'ai été scolarisée dans le collège-lycée privé Otsuma Nakano (大妻中野中学校・高等学校) dans une classe de première année de lycée (高校一年生). L'établissement n'est ouvert qu'aux filles, ainsi les seuls hommes que j'ai croisés dans l'enceinte du bâtiment faisaient partie du corps enseignant. Ma correspondante s'appelait Tomomi KIMURA (木村智美), elle avait seize ans.

L'établissement proposait le français comme langue étrangère étudiée, et j'ai constaté que le rapport que les Japonais et Japonaises ont avec la France et la langue française un rapport particulier, tantôt d'idéalisation, tantôt d'ignorance. Ainsi, en accord avec la notion pour le baccalauréat « Espaces et échanges », je vais présenter la perception de la France et du français au Japon.

La vision de la France et ses clichés

La France a d'innombrable clichés au travers su monde, et il aisé de remarquer que le Japon ne fait pas exception : pour les Japonais et Japonaises, la France est « chic » (おしゃれ), toutes les françaises sont bien habillées, etc... Par exemple, un dimanche où pour sortir en ville avec ma correspondante j'ai mis une tenue un peu habillée, elle m'a dit que j'étais habillée « à la française » (フランスっぽい). Ainsi, la France n'a que l'image donnée par les clichés. Les Japonaises de ma classe ont également été très surprises d'apprendre que tout le monde n'était bien mince et habillé de manière chic en France, mais qu'il y avait de la diversité de style vestimentaire.

J'ai également retrouvé l'image de la France utilisée plusieurs fois dans des publicité ou comme facteur de vente : dans les distributeurs automatiques de nourriture et boissons du lycée, il y avait des bouteille d'eau minérale d'une marque française. Elles étaient marquées d'un petit drapeau français à côté, alors que toutes les autres boissons d'origine japonaise ou non n'avait pas ce genre de drapeau.

Il est cependant étonnant de remarquer combien les Japonais et Japonaises connaissent peu la France, au delà des clichés. Ainsi, si ils savent reconnaître la Tour Eiffel et le Mont Saint Michel, connaissent Paris de nom, et peuvent nommer quelques marques françaises, leurs connaissances vont rarement au delà. Il est même assez courant qu'ils ne savent pas que tel produit qu'ils achètent régulièrement est d'origine française : un soir, il y avait un pot de moutarde française sur la table, pourtant la famille ne savait pas que c'était français, et on été très surpris de l'apprendre. Pour beaucoup, la France se limite seulement à la mode, aux parfums et à la gastronomie de luxe.



Magazine japonais. Le gros titre est « Comme je le pensais, j'aime ce qui est à la française. ».

La place de la langue française

Les Japonais et Japonaises ont une attitude assez étonnante par rapport au français. Un jour où Tomomi et moi rentrions du lycée, nous avons croisé une voisine de l'immeuble où nous résidions. Tomomi m'a donc présenté à cette dame, et la première chose qu'elle a dit quand elle a appris que j'étais française fut de s'excuser de ne pas parler un mot de français. Alors que c'est faux : beaucoup de mots français sont utilisés en japonais, notamment dans les domaines vus précédemment liés au luxe : « croissant » (クロワッサン), « café au lait » (カフェオレ), « mayonnaise » (マヨネーズ), « grand prix » (グランプリ), « rendez-vous » (ランデブー), « début » (クーデタ), etc...

Comme en France où beaucoup de personnes connaissent au moins un mot de japonais (souvent une salutation), les Japonais et Japonaises savent souvent dire « Bonjour » ou encore « Merci ». Cependant, ils confondent régulièrement les langues européennes à base latine entre elles.

Une autre chose étonnante que j'ai remarqué est l'omniprésence de la langue française, mais juste pour l'aspect chic que cela suggère pour les Japonais et Japonaises, pas pour la signification. Ainsi, je suis passée devant des boutiques qui s'appelaient « Bonjour » ou encore « Merci », et un nombre certain d'immeubles ou résidences avaient également des noms français comme « La Famille ». Le mot « petit » (プチ) est également très populaire, et on le retrouve dans beaucoup d'enseigne, parfois sans aucun rapport avec le sens du terme en lui-même.

Comme le français était enseigné dans le lycée Otsuma Nakano, j'avais en plus du point de vue des personnes étrangères au français celui des étudiantes qui l'apprenaient. Les avis sur le français étaient très mitigés car une majorité d'entre elles avaient pris l'option français pour éviter l'option scientifique, et donc n'avaient pas de réel intérêt pour la matière. Parmi celles qui avaient choisi le français par réelle envie, la plupart m'ont dit trouver la langue française « cool » et « belle ». Elles attachaient également toutes au français une idée de raffinement plutôt cliché.

Une idéalisation poussée

La société japonaise est régie par des idéaux de beauté (surtout féminins) très caucasiens : on se déride les yeux pour se créer une double paupière, on s'éclaircit le teint, on se décolore les cheveux, on envie les grands nez et les yeux clairs... Les personnes métisses (« half », ハーフ) caucasiennes sont considérées comme très belles - bien que leur situation soit également assez complexe - et beaucoup de publicité mettent en avant des femmes caucasiennes, même pour vendre des produits de compagnies japonaises. Les pays d'Europe, et notamment la France, sont perçus par le Japon comme des endroits où toute le monde est chic et à la mode, riche, blanc et blanche de peau... L'image de la France est très biaisée et alimente un jalousement de la soi-disant « beauté française » et une volonté de ressembler aux personnes caucasiennes.



Boulangerie japonaise du nom de
« Bonjour Bon »

Notion « Espaces et échanges » : une ouverture mutuelle vers l'autre

Lycée Sévigné, Cesson Sévigné - Julien NICOL

S'il ne fallait retenir qu'une seule chose de mon voyage au Japon, c'est la mise en commun de valeurs différentes par le biais de l'échange. Il serait mentir d'affirmer que je partais sans préconceptions et pensant naïvement que nos valeurs seraient similaires. Pourtant dès les premières heures sur place la différence frappe. Sans pour autant repartir de zéro, le simple de devoir s'intégrer avec peu de français autour de moi dans un lycée japonais a indéniablement changé la manière dont je vois non seulement le Japon mais aussi la France. Se heurter à une culture sensiblement différente de la mienne même après plusieurs autres échanges, est selon moi toujours aussi enrichissant pour les deux côtés.

Sans parler de bouleversement complet, cet échange m'a permis d'observer et d'apprendre ce que les japonais valorisent. Le plus évident est bien sur l'esprit d'entraide dont j'ai été témoin. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir été aidé par des inconnus dans des moments de détresse, souvent dans les transports en commun ou l'on s'attendrait plutôt à ce que les gens soient trop pressés pour cela, on m'a aidé à acheter un ticket de métro, et à retrouver mon chemin à l'aéroport quand ils n'étaient pas déjà en train de porter les affaires d'une autre personne en difficulté. En posant la question on se rend compte que pour eux cela fait partie des règles de bonne conduite, se lever pour laisser sa place à une personne âgée est une banalité et il est mal vu de refuser une faveur.



Un groupe de personnes portant une tenue traditionnelle à Kyoto

Vient ensuite le respect et le maintien des traditions, qui est une composante importante de la société japonaise. Par exemple, presque tous prennent le temps d'offrir une prière à la déité locale lors de la visite d'un temple, scène de plus en plus rare par chez nous. D'autre part le fait de porter une tenue traditionnelle lors d'évènements importants ou même en public est encore très bien vu là-bas. Cette attaché à leurs origines se retrouve même dans d'autres domaines. Dans le sport, ou des activités comme le kendo (剣道) ou le kyudo (弓道) sont encore très largement répandus, mais aussi dans l'éducation.

L'objectif assumé de ce comportement est de préserver leur identité culturelle. En discutant avec des gens de tous âges, un point commun revient souvent : L'histoire et la culture des pays occidentaux à encore beaucoup de mal à se faire une place dans l'esprit des japonais, La plupart des artistes célèbres en Europe leur sont totalement inconnus, peu d'entre eux connaissent en détail des périodes historiques comme L'Antiquité ou la Renaissance et avaient du mal à replacer les grandes villes américaines sur une carte. Pourtant les élèves étaient loin de manquer de culture générale, au

contraire certains cours comme l'histoire du Japon (日本史), japonais ancien (古典) et même philosophie (現代文) m'ont fait réaliser mon manque de connaissances sur des sujets que j'ai maintenant envie d'approfondir.

Néanmoins, il serait erroné d'affirmer que le Japon reste totalement hermétique au monde extérieur. L'influence des pays occidentaux est visible au nombre d'inscriptions en français ou en anglais sur les habits et les écriteaux des boutiques, de plus, de nombreux cours, d'anglais notamment, visaient à donner aux élèves une fenêtre sur d'autres pays.

Lors de mes échanges avec eux, je me rendais peu à peu compte que nous étions dans la même position vis à vis de l'autre, ce qui leur paraissait banal m'était extraordinaire et vice versa. Dans les faits cela se traduisait par de l'admiration devant ce que l'autre pouvait faire, parler quatre langues, passer de l'alphabet chinois au japonais ancien, exceller à un sport et j'en passe. Une autre manifestation de cette curiosité s'est vue encore une fois en cours d'anglais. Lors d'un débat organisé par un professeur, je me suis retrouvé à défendre un point de vue qui n'était pas le mien mais que beaucoup d'élèves partageaient, avec comme objectif de gagner ce débat (qui était noté) nous avons pu confronter des avis diamétralement opposés dans le plus grand respect de l'avis de chacun, loin des échanges parfois très virulents que l'on voit dans les médias, surtout sur le sujet donné qui était l'immigration. Je pense que cela s'est bien passé aussi en partie grâce à l'importance que les japonais accordent au respect et à la politesse.

Même si c'est un peu surprenant au début, les règles et les codes à respecter en société sont nombreux au Japon. Cela contribue à former un environnement sain où il y a très peu de conflits, mais où les gens sont globalement très timides.

Au final, ce qui restera de ce voyage, c'est que pour la première fois on m'a donné l'occasion de voir un pays culturellement très différent de ce que je connaissais. Pour la première fois j'ai fait face à la barrière de la langue, découvert des pans totalement inconnus d'une culture qui n'est pas la mienne et j'ai pu partager ceci avec les japonais sur place. Cette expérience est très précieuse car chacun peut apporter sa manière de voir les choses et en discuter. En repartant j'avais la ferme conviction que nous avons tous évolué.

Notion « Mythes et Héros »

Lycée Saint Exupéry, La Rochelle - Naomie LOTTE,

Lycée d'accueil : Lycée de l'Assomption à Osaka (lycée chrétien mixte)

Au cours de mon voyage j'ai pu me rendre compte que les légendes faisaient partie du quotidien des Japonais. Le folklore japonais est très influencé des deux religions principales du Japon : le shintô et le bouddhisme. Ce folklore japonais implique souvent des êtres surnaturels tels que : les *kamis* (神) qui représente les dieux et les esprits bienveillants ; les *yōkai* (妖怪) qui sont des esprits monstres ; les *obake* (お化け) qui sont des esprits métamorphosés ; les *yūrei* (幽霊) qui représentent des fantômes ; et encore plein d'autres qui représentent des animaux aux pouvoirs surnaturels. De nombreux folklores japonais sont d'origine étrangère, des légendes pourraient venir de l'Inde par exemple. Enfin, certaines légendes s'inspirent de personnes réelles telles que des samouraïs ou des nobles.

Les contes étant déjà retranscrits à l'écrit, au milieu du XX^e siècle les conteurs vont de ville en ville racontant ces contes en s'accompagnant d'illustrations appelées *kamishibai* (紙芝居). Ces *kamishibai* sont des théâtres ambulants au cours du quels les artistes racontent des histoire en faisant défiler des illustrations.

Au cours de mon voyage, j'ai eu l'occasion de faire des activités sur les légendes du Japon : une fois avec des enfants de l'école primaire et une autre fois avec des amis japonais qui nous en ont raconté. Ils nous ont alors raconté plein de légendes différentes.

J'ai pu écouter la légende de la création du monde avec *Izanagi* et *Izanami*. Dans la légende, ces deux êtres avaient pour devoir de créer le monde. *Izanagi*, la divinité masculine et *Izanami*, la divinité féminine ont commencé par créer la première terre ferme : Onokoro. Peu à peu les deux *kami* créèrent d'autres *kami* qui eux-mêmes créèrent tout ce que nous connaissons de la nature : les fleuves, les montagnes, les îles, etc. Mais lorsque *Izanami* voulut donner naissance au *kami* du feu : *Kagutsuchi*, elle se fit mortellement brûlé et alla au royaume des morts. *Izanagi* fou de tristesse tua *Kagutsuchi* et alla rejoindre sa femme.

Il la retrouva mais elle le supplia de ne pas la regarder car elle devait demander l'autorisation de revenir sur terre aux *kami* des enfers. Mais *Izanagi* n'a pas écouté et il réussit à surprendre son épouse. Il vit alors que le corps de celle-ci avait commencé à pourrir et répandait une horrible odeur. *Izanami* se mit en colère et poursuivit *Izanagi* qui s'enfuyait. *Izanagi* scella l'entrée du royaume des enfers, alors *Izanami* en colère lui déclara que pour se venger, chaque jour elle tuerait 1 000 créations d'*Izanagi*. Mais il répondit alors qu'il en créerait 1 500 par jour. Cela créa alors le cycle de la vie et celui de la mort.

Suite à cela, il alla se purifier et de ces plaies sorties d'autres *kami* dont *Tsukuyomi* (*kami* de la lune), *Amaterasu* (*kami* du soleil) et *Susano* (*kami* des tempêtes).

Le bain de *Izanagi* créa alors l'une des pratiques les plus importantes de la purification dans le shintoïsme.

Cette légende est l'une de celles que je préfère. Les mythes japonais sont très présents dans les animes ou les mangas. Entendre cette légende m'a donné envie d'en savoir encore plus et de faire des recherches. Il en est de même dans le tourisme, cela crée du dynamisme dans diverses régions. J'ai pu découvrir de nombreuses choses intéressantes grâce à ce voyage et les mythes en font partie.



Notion «Mythes et Héros» : Le rôle des mythes et légendes dans le quotidien japonais

Lycée Saint-Exupéry, La Rochelle - Salomé JUIN

Lycée d'accueil: Lycée Caritas à Tokyo (lycée chrétien réservé uniquement aux filles)

On retrouve dans les contes et légendes japonaises une très grande variété de dieux, provenant de la religion Shinto ou du Bouddhisme, ces deux religions étant polythéistes (tout du moins au Japon, car il est vrai que le Bouddhisme est parfois reconnu comme non-théiste dans d'autres régions du monde). La religion Shinto étant également considérée comme une religion animiste (c'est à dire une religion où sont personnifiés les esprits de certains lieux ou éléments naturels), on y retrouve un grand nombre d'esprits surnaturels appelés *kamis* (神) et de créatures légendaires, plus ou moins bonnes ou mauvaises appelées *yōkai* (妖怪). Dans les contes japonais, des humains sont alors amenés à interagir avec ces *kamis* et ces *yōkai* devenant des héros. Beaucoup de contes que l'on considère aujourd'hui comme japonais proviennent en fait de l'étranger mais ont été si bien modifiés pour s'adapter au mœurs de ce pays qu'ils en sont devenus typiquement japonais. Enfin, certains contes japonais s'inspirent de personnages réels tel que des nobles ou des samouraïs et relatent leurs aventures plus ou moins fidèlement.

En plus d'être relayés à l'écrit et à l'oral, les mythes japonais sont très souvent illustrés, comme en témoignent les *kamishibai* (紙芝居), petits théâtres ambulants sur papier populaires au début du XX^e siècle. La représentation de ces légendes a su les rendre populaires et on en retrouve à présent un peu partout. On peut apprendre certains contes japonais dans des livres de contes pour enfants, ou bien encore en cours de japonais ancien ou d'histoire du Japon auquel j'ai eu la chance d'assister. Il est également possible d'en apprendre plus sur les légendes japonaises dans les musées. Ma correspondante a eu la gentillesse de m'emmener visiter Ōta Memorial Museum of Art, près d'Harajuku où j'ai pu voir la collection de peintures *36 Good and Evil Beauties* de Toyohara Kunichika. Cette collection représente des femmes connues du Japon, certaines étant des héroïnes de légendes. L'une de ces peintures, *Jigoku Dayu* (la courtisane de l'enfer), représente une femme portant un kimono sur lequel on peut voir les âmes qu'elle aurait condamné ainsi que le roi des enfers, Ema-Ō.

Mais même dans la vie courante, on peut être amenés à rencontrer ces mythes à divers moments. Que ce soit dans les mangas, les anime ou les films d'animation (tels que ceux d'Hayao Miyasaki pour ne citer que lui), la fiction japonaise est truffée d'allusions plus ou moins discrètes aux légendes et héros japonais. Ce qui a d'ailleurs permis de les rendre populaires auprès des étrangers. Il est également possible d'avoir un aperçu du folklore japonais simplement en se promenant dans la rue. En se rendant dans certains quartiers comme Asakusa, le quartier des temples de Tokyo, on peut retrouver dans les boutiques de nombreux objets du quotidien et souvenirs à l'effigie de personnages légendaires, que ce soit des *kamis*, des *yōkai* ou encore des samouraïs.

De plus, les Japonais sont très friands de mascottes, j'ai pu en voir absolument partout! Appelées là-bas *yuru kyara* (ゆるキャラ), elles représentent la plupart du temps un lieu, une compagnie ou un service (même la police en a une!). Certaines d'entre elles sont inspirées de personnages de contes.

C'est notamment le cas pour les mascottes des villes, reprenant souvent une légende locale emblématique de la ville en question.

Les mythes du Japon sont également un bon moyen de faire tourner le tourisme local. Effectivement beaucoup de lieux, que ce soit ceux des contes ou qu'on y trouve supposément des esprits, sont visitables, attirant des touristes aussi bien étrangers que japonais en quête d'aventure et d'exotisme. Mais même sans faire de kilomètres, on peut trouver dans les villes de nombreux monuments honorant principalement des héros. J'ai ainsi pu voir dans le parc d'Ueno une statue à l'effigie de Saigō Takamori. Ce samouraï est principalement connu pour sa mort héroïque lui ayant valu le titre de "dernier samouraï". Il a d'ailleurs inspiré le film américain *The Last Samurai*.

Les légendes d'un peuple sont un bon moyen d'en apprendre plus sur sa culture et sa mentalité. Ayant toujours été passionnée d'histoire, ce sont les contes japonais qui m'ont en partie donné envie d'étudier cette langue et je suis donc vraiment heureuse d'avoir pu en découvrir un peu plus au cours de mon échange scolaire avec le Japon.

Notion « Espace et échanges »

Lycée Saint Joseph, Le Havre - Hugo JOUENNE

Lors de mon voyage au Japon, j'ai eu l'opportunité de traverser la plupart des quartiers les plus connus de la capitale japonaise, Tokyo. En effet j'ai pu observer que la culture populaire était très marquante mais pas seulement. J'ai également remarqué que de nombreux Japonais se sont adaptés à une certaine mode de vie occidentale. Je vais donc vous parler de la notion d'espace et échanges : comment le monde est influencé par le Japon et le Japon influencé par le monde, alors que ce pays a fermé ses frontières durant de nombreux siècles.

Le terme d'échange évoque l'idée de réciprocité. En effet, l'acte d'échanger évoque un ou plusieurs partenaires qui donnent ou attendent quelque chose en retour. Le lien entre les deux termes de la notion nous amène à considérer les échanges entre les peuples : échanges commerciaux, culturels, flux migratoires...

La frontière peut alors être vue, soit comme une barrière visant à limiter ces échanges ou au contraire, soit comme un espace d'ouverture. Ici, le Japon est un espace d'ouverture de ces frontières car il a réussi à partager, échanger son aspect culturel et commercial. En effet lors de mon voyage, j'ai pu me promener à Akihabara, un quartier très populaire de Tokyo où la culture populaire japonaise des mangas est très développée et très appréciée par les étrangers, surtout par les Français (ce n'est pas pour rien que la France est le deuxième pays qui regarde le plus de manga après le Japon) suite à mes discussions avec beaucoup de Français dans les rues de Tokyo, qui nous disaient qu'ils sont venus au Japon pour ces mangas connus dans l'international, tel que : *Dragon ball*, *One piece*, *My hero academia*....

Mais beaucoup d'entre eux sont aussi intéressés par l'architecture et le paysage du Japon comme par exemple les temples bouddhistes. Tout ceci attire de plus en plus d'étrangers à venir au pays, voire même d'y vivre. La découverte d'une terre (« inconnue »), où tout est différent des pays occidentaux, fait rêver.

Cependant, le fait que le Japon puisse connaître un grand succès à travers les étrangers rend de nombreux Japonais pessimistes. En effet, ma famille d'accueil m'a expliqué que de nombreux étrangers cherchent des « petits boulots » sachant qu'il existe ce genre de travail à la base réservé pour les étudiants japonais (*baito*), ce qui provoque le manque d'emploi pour ces étudiants japonais (sachant qu'il y a de plus en plus d'étrangers au Japon). Cela entraîne un peu de frayeur pour les Japonais mais surtout aussi de la curiosité parce qu'ils sont intéressés et très ouverts afin de comprendre les choses venant du monde extérieur.

Ainsi j'ai pu également remarquer, en me promenant dans le quartier de Shibuya, que de nombreux Japonais sont attirés, voire passionnés par la mode et le style vestimentaire occidental. Effectivement ils sont nombreux à porter des vêtements/accessoires venant de marque (luxueuse) européenne et/ou américaine sans se soucier du prix qui est (pour la plupart) incroyablement cher tel que : Tommy Hilfiger, Suprême, Polo Ralph Lauren.... Les Japonais sont également attirés par la nourriture occidentale telle que des pâtisseries ou viennoiseries de boulangerie, ou encore par les marques américaines comme McDonald's.

Toutes ces attirances par les Japonais sont justifiées avec les réseaux sociaux puisqu'ils s'inspirent de personnes très influentes provenant du monde entier où ils découvrent et comprennent ces influenceurs. Avec toutes ces informations que les Japonais cumulent au fil du temps, ils en sont même à être attirés à partir à l'étranger en voyage afin d'approfondir leurs connaissances culturelles. Mon correspondant qui vient début mars en est la preuve ;).

Notion « Mythes et Héros » : Rites et croyances populaires, êtres surnaturels, et *Yōkaï*

Lycée Saint-Louis La Paix, Lorient - Zoé MAURE

Yōkaï est un terme japonais composé de deux kanji (signes de l'écriture japonaise) qui se traduisent de la même manière : « étrange » ou « paranormal », ils sont aussi appelés par leurs synonymes comme “アヤカシ” « 妖怪 » (« ayakashi ») ou “もののけ” (« mononoke ») qui lui signifie « esprit d'une chose » ou « chose étrange ; ils sont des créatures surnaturelles. Les *yōkaï* sont des monstres ou créatures du folklore japonais qui prennent leurs racines à l'ère où la religion shintoïste était majoritaire sur l'archipel, c'est-à-dire avant l'arrivée du bouddhisme au VI^{ème} siècle après Jésus-Christ, mais ils ont été énormément influencés par d'autres cultures de l'Asie du sud-Est, la Corée et la Chine. C'est pourquoi nous trouvons des équivalences dans d'autres langues, comme en chinois « *yāoguài* » qui signifie « monstres bizarres ». Dans un premier temps nous nous intéresserons aux origines des *yōkaï* avant de nous consacrer à l'étude de ces monstres.

Premièrement, nous pouvons dire que la culture japonaise ne manque pas d'inspiration puisque les *yōkaï* sont des créatures variées, qui sont nées pour diverses raisons et qui ont connu une évolution spectaculaire au cours des siècles.

En effet, il en existe plusieurs sortes. Les plus connus étant les Oni (鬼) des démons géants des montagnes à la peau rouge, marron ou bleue, portant des cornes et vêtus d'une peau de tigre, souvent représentés avec une arme ressemblant à une massue *kanabō* (金棒). Avec leur forme humanoïde nous pouvons les rapprocher des sociétés humaines, puisqu'ils possèdent aussi une hiérarchie, ces Oni pouvant contrôler la foudre sont donc les plus dangereux, les plus puissants et les plus haut placés dans leur société. Suivent les *Tsukumogami*, qui sont des objets prenant vie après leur centième anniversaire. Ainsi nous pouvons nommer les *Kameosa* qui sont des jarres de saké, ces monstres gardent la forme de l'objet qu'ils étaient mais prennent un visage (généralement un œil et une bouche) ainsi que des membres (bras et jambes). Bien qu'un parapluie devenu *tsukumogami* semble peu effrayant, il faut se détromper et se préparer à des farces des plus innocentes jusqu'aux blessures provoquées par ces objets. Il est vrai que la nature a une place importante dans la culture nipponne. Effectivement les Japonais considèrent les animaux comme dotés de pouvoirs et certains seraient même des métamorphes, parmi ceux-là se trouve le *Kitsune* (狐), un renard japonais qui a même un temple à son nom : le *Fushimi-Inari Taisha* (伏見稲荷大社) à Kyoto, dédié à la déesse *Inari* (déesse des céréales, de l'abondance et de la richesse). Et enfin, les humains condamnés à être transformés en *yōkaï* lorsqu'ils étaient habités d'un trop grand sentiment, tel que la jalousie, les femmes jalouses se transforment ainsi en Oni, et ce vice est représenté par un masque célèbre partout dans le monde appelé le masque *Hannya*.

Puisant leurs origines de part et d'autre de l'Asie, c'est tout de même au moyen âge que leur existence est en quelque sorte officialisée dans le *Shoku Nihongi* (*Suite de chroniques du Japon*). Ce texte écrit principalement par Fujiwara no Tsuginawa et Sugano no Mamichi est achevé en 797, il est une source importante sur les monstres japonais pendant l'époque Nara où les bouddhistes étaient très présents. Dans ce texte le mot « *yōkaï* » est un terme qui désigne tout type de phénomène étrange inexplicable. De ce fait, nous pouvons comparer les *yōkaï* aux mythes grecs, qui tentèrent d'expliquer le monde. Suit alors la période Edo (1600-1868), pendant laquelle le Japon était fermé aux autres pays, l'écrivain Masayoshi Kitao publie *Bakemono Chakutocho* (1788) dans lequel il explique que les *yōkaï* sont en fait des personnifications de la peur des humains. Ils extériorisèrent leurs peurs en leur donnant des noms, comme le *Azuki Arai*, qui est la personnification du bruit que font les haricots quand ils sont lavés. Le livre définit certaines apparitions de *yōkaï*, et certaines sont les mêmes que nous connaissons aujourd'hui, comme le *Kappa*, monstre des eaux ressemblant à une tortue. Cette époque est propice à l'expansion des monstres, l'artiste très célèbre *Toriyama Sekien* en fait plusieurs représentations et en crée d'autres. Cependant à la fin du XIX^{ème} siècle, avec l'arrivée de l'ère *Meiji* (1868) et de l'occidentalisation, les japonais repoussent l'extraordinaire (*Inoue Enryō*), mais d'autres veulent préserver cette culture pour ne pas qu'elle disparaisse derrière des explications scientifiques (*Yanagita Kunio*). En revanche les *yōkaï* disparaissent peu à peu de la culture au XX^{ème} siècle, et c'est *Mizuki Shigeru* qui les remet au goût du jour avec son répertoire des monstres, mais ce dernier fait perdre la dimension effrayante des monstres. Et depuis 1980 *Komatsu*

Kazuhiko pense que les yōkai sont le miroir de la société et qu'ils reflètent les sentiments, ainsi il s'intéresse à savoir comment les yōkai ont été créés plutôt que de comprendre leur utilité. Aujourd'hui ils ont évolué en personnages plus ou moins mignons, pas terrifiants contrairement à leur but original qui était de provoquer la peur (le Kappa était un monstre terrifiant que les parents présentaient à leurs enfants pour les empêcher d'aller jouer près des rivières), aussi, les médias, mangas et animés ont aidé à réhabiliter les yōkai.

Ces créatures ont donc une histoire mouvementée entre apogée, oubli et transformation.

Les yōkai sont des créatures au comportement variant selon les espèces et les personnes qu'ils rencontrent. En outre, ils peuvent faire de simples plaisanteries enfantines (kappa), ou provoquer la douleur ou la mort des humains (Gashadokuro, un squelette affamé). Certaines personnes affirment cependant que croiser un yōkai est un mauvais présage, qui peut annoncer la mort. Ils évoluent dans n'importe quel endroit, comme les forêts, marais, villes, ceux préférant vivre en présence d'humains sont connus comme les démons domestiques, tel que l'*Akaname* (垢嘗), le démon qui lèche les saletés que les mauvais propriétaires laissent dans leur salle de bain. Ils sont plus facilement trouvables l'été, notamment en août (considéré comme le mois des horreurs, comme halloween en France) car ils se déplacent la nuit sous forme de processions et sont particulièrement actifs entre deux heures et trois heures du matin. Ils possèdent souvent des attributs animal, comme les Tengu qui sont des hommes mi-oiseaux, ou des humains aux attributs monstrueux, comme la FutaKuchi Onnu qui est une femme avec une bouche à l'arrière du crâne. De ce fait, parce qu'ils peuvent être dangereux, les humains ont appris à s'en protéger, ils utilisent des Ofuda, des talismans de tissus, papier ou bois sur lesquels est gravé le nom d'une divinité protectrice, ils les placent en suite à l'entrée des maisons ou bâtiments pour empêcher le mal d'y entrer.

Il reste néanmoins que les yōkai ont perdu leur sens initial. C'est à dire qu'ils visaient à exprimer des phénomènes, il y avait un besoin de mettre un nom sur ce que l'humain ne comprenait pas. Certains furent créés pour intimider ou faire peur à la jeunesse, les Kappa sont des créatures vivant dans les endroits aquatiques et l'on contait leur histoire aux enfants pour les dissuader de se promener près des rivières. En revanche avec le temps, cette dimension effrayante s'est perdue, les Kappa sont aujourd'hui représentés partout au Japon comme des mascottes mignonnes et innocentes. D'autres ne font plus sens de nos jours car ils étaient reliés à des objets que les Japonais n'utilisent plus, des traditions qui n'ont plus lieu, parce que la culture change rapidement, des personnes contestent l'actualité de certains monstres alors qu'ils pouvaient exister au XX^{ème} siècle. Depuis le siècle dernier donc, des yōkai disparaissent, mais à l'instar de la période d'Edo d'autres voient le jour, c'est le cas pour Hanako-Chan, un fantôme qui hante les toilettes des filles au lycée. Arifumi Sato est connu pour avoir créé de nouveaux yōkai par exemple.

Aujourd'hui yōkai est un terme vaste qui peut même inclure des monstres provenant d'autres cultures, c'est ainsi que des créatures issues des contes des frères Grimm (Les Binbōgami) sont arrivées au Japon, et certains Japonais se méprennent quant à l'origine de ces derniers. Les yōkai trouvent une notoriété impressionnante à travers les mangas, les animés, mais aussi par les jeux vidéo (Yo-Kai Watch), dans les films avec la J-Horreur ou dans les films d'animation des studio Ghibli (La princesse Mononoke “もののけ姫”), même dans les films occidentaux (Les animaux Fantastiques, le Crime de Grindewald, où l'on voit un Kappa). Certains ont aussi des lieux qui leur sont dédiés tel que la yōkai street à Kyoto.

Ainsi, les yōkai sont des monstres aux origines remontant au moyen âge pour les traces écrites, mais bien avant l'apparition du bouddhisme au Japon en ce qui concerne la transmission orale. Leur véritable nature fait encore aujourd'hui objet de contestation, mais personne ne sait réellement s'ils ont réellement eu un but précis et qui les a inventés. Néanmoins ils ne sont pas les seuls monstres à exister au sein de la culture nipponne, les yūrei sont des fantômes. Car si les yōkai sont des monstres, ils se distinguent nettement des yūrei, puisque ces derniers sont les âmes des défunts qui reviennent hanter les vivants, et les yōkai sont des monstres mortels et physiques. Il faut bien différencier ces deux termes, mais ils peuvent se rejoindre sous celui de « obake » qui relie entre eux tous les monstres de la culture japonaise.

Notion « Espace et échanges » : Rapport entre Japonais et étrangers

Lycée Nevers, Montpellier - Flora BILLORÉ

Accueillie au lycée Kaisei catholique pour jeunes filles de Kobe, la capitale de la préfecture de Hyôgo sur l'île de Honshu, proche d'Osaka.

Le Japon est un pays intrigant pour beaucoup d'entre nous. Sa culture, son histoire... Tout semble si différent de ce que nous pouvons connaître en Occident. C'est pourquoi ce pays attire de plus en plus de touristes chaque année. En effet le nombre de visiteurs étrangers au Japon en 2012, 8 millions, a été largement dépassé, en seulement 5 ans. En 2017, ce sont 28 millions de visiteurs étrangers qui ont été accueillis dans le pays. Cependant, la population japonaise n'est constituée que de 2 % d'étrangers, contre près de 20 % en France, et la politique d'immigration du Japon est extrêmement stricte. Quels sont donc les rapports qu'entretiennent les Japonais avec les étrangers ? Il s'agira dans un premier temps d'étudier l'histoire du pays, un élément nécessaire à la compréhension de sa société moderne, en observant le pays fermé sur lui-même depuis des siècles puis son ouverture, avant d'observer les rapports modernes entre les Japonais et les étrangers.

Si le Japon est de nos jours une puissance investie dans les échanges mondiaux, ce qui lui vaut la place de 3ème économie mondiale, il n'en a pas toujours été de même. En effet, pendant de longues années, durant l'époque d'Edo, le pays est resté replié sur lui-même. En 1636, tout échange avec l'étranger est banni, après environ une centaine d'année de commerce avec le Portugal, et un échec flagrant de tentative d'échanger de la part des Anglais. Les marchands Portugais, vers 1530, ont été suivis de missionnaires jésuites, puis de marchands hollandais, protestants. S'ensuivent des conflits entre les deux religions. Le christianisme est alors interdit par le Shogun, dirigeant du pays, puis ce bannissement est décrété. Le renfermement a aussi d'autres causes, telles que la volonté de se protéger du colonialisme, d'affirmer la place du Japon dans une nouvelle hiérarchie en Asie orientale ou de contrôler son commerce avec les autres nations. Cette politique d'isolement est appelée *sakoku* さこく. Il s'agit plus tard de lutter contre l'exploitation des ressources minérales japonaises par les nations étrangères. Le commerce est limité aux Hollandais, sur une île appelée Dejima dans la baie de Nagasaki, aux Chinois et aux Coréens. Tout étranger posant pied sur le pays est exécuté. Le shogunat s'efforce tout de même d'être informé des découvertes des cultures étrangères, comme grâce au *rangaku* らんがく, recueil d'analyses japonais résultant des apprentissages auprès des Hollandais sur les technologies et la médecine du monde occidental.

En 1851, les États-Unis cherchent à conclure un traité, sans succès, ayant par exemple pu permettre à leurs baleiniers, passant souvent près des littoraux de l'Empire, de se réapprovisionner. Les Américains exercent alors une pression sur le Japon. Le Capitaine Perry est envoyé dans la baie d'Edo. Il est une sorte de symbole de la puissance occidentale, et refuse les exigences des dirigeants japonais, qui lui demandent de partir. Après avoir menacé d'employer la force s'il ne parvenait pas à remettre un message de son président, Fillmore, Perry tire à plusieurs reprises à l'aide de ses canons. Ces derniers firent une si grande impression que les délégués nippons acceptèrent les demandes du capitaine. Il promet de revenir l'année suivante afin de forcer l'ouverture du pays de façon officielle. La fin du shogunat, *makumatsu* ばくまつ, semble évidente, le gouvernement étant alors divisé en deux camps : ceux désirant « expulser les barbares », et ceux demandant la soumission face aux américains, ayant pris peur devant les démonstrations de force du capitaine Perry. Le 31 mars 1854, le premier traité diplomatique entre les États-Unis et le Japon est signé la convention de Kanagawa, puis différents traités avec d'autres pays. Le Japon est alors forcé de s'ouvrir au monde par des puissances extérieures. En 1868 débute l'ère Meiji. Le système shogunal est aboli, les systèmes politiques, économique et sociaux sont remodelés. Ceci aboutit à une

modernisation extrêmement rapide du pays, qui lui permettrait de rattraper le retard engendré par ses années de repliement sur lui-même. Des méthodes ou technologies occidentales sont mises en place pour protéger le pays de ceux qui pourraient profiter d'eux en le colonisant, le plan étant de renforcer l'armée et d'enrichir le pays. La culture occidentale s'infiltrait cependant dans la culture japonaise et dans sa société, avec l'adoption du calendrier grégorien, en opposition au calendrier chinois. Au même moment, le reste du monde découvre les traditions et la culture japonaise. On parle de Japonisme, un terme désignant l'influence du Japon en particulier sur l'art occidental. Ce dernier point semblerait bénéfique au Japon, bien qu'il résulte d'un changement complet de son fonctionnement, imposé par des puissances étrangères. Cela nous permet de comprendre, au fil du temps, comment la perception des étrangers par les Japonais n'a pu pendant de longues années, n'être que négative.

Le Japon a donc un passé lourd de conflits déclenchés par des étrangers, mais il s'est maintenant totalement adapté au reste du monde. Les mœurs occidentales s'insèrent de plus en plus dans cette société, malgré que celle-ci soit toujours caractérisée par une très forte identité culturelle. Le sentiment patriotique semble largement valorisé mais la « peur » de l'étranger perpétuée par l'histoire a disparu en grande majorité. On peut même parler d'une certaine admiration de l'étranger, comme avec les nombreuses boulangeries ou citations françaises que l'on peut observer dans les villes. Les *onsen* おんせん et *sentô* せんと, bains publics, vont peut-être pouvoir être ouverts aux étrangers portant des tatouages, pourtant associés d'habitude avec la mafia japonaise, *yakuza* やくざ, ce qui prouve une certaine adaptation. L'accès au Japon reste tout de même difficile. En effet, si le cours du Yen baisse depuis 2013, permettant ainsi un meilleur pouvoir d'achat aux touristes, et que les liaisons aériennes internationales sont renforcées, l'isolement géographique peut rester dissuasif, tout comme le fait que la procédure d'obtention des visas de tourisme et leur prolongement ne soient facilités que pour les pays d'Asie, ce qui montre que l'Occident est laissé à l'écart.

La langue, nécessitant la maîtrise des *hiragana*, *katakana* et *kanji*, soit trois écritures différentes, est une barrière évidente entre le Japon et les autres, les Japonais ayant souvent un niveau en langues étrangères très faible en raison de la difficulté d'apprentissage des sonorités si éloignées de leur propre langue. La culture sud-coréenne est très à la mode, notamment avec la K-pop. Ainsi, certains pays sont bien vus, comme les pays d'Asie, d'Europe, ou encore le Canada, d'autres le sont moins, comme la Corée du Nord à cause de la menace des missiles, la Syrie, l'Irak, l'Iran, les régimes islamiques en règle générale. Jusqu'à 2018, l'immigration était interdite au Japon, à cause de la peur du terrorisme et de la volonté de ne pas particulièrement diversifier la population japonaise (nationalisme). Les problèmes causés dans les autres pays ont donné une mauvaise image de cette immigration aux Japonais, très fiers de leur sécurité nationale. Maintenant, certains migrants, triés sur le volé selon leurs compétences, auront accès au pays. De plus, l'organisation des Jeux Olympiques à Tokyo en 2020 montre la volonté du pays d'échanger avec les autres. Les rapports entre le Japon et le reste du monde sont donc très mitigés.

L'ouverture forcée du Japon a provoqué une sorte de mal-être chez les Japonais. En effet, il est compréhensible d'appréhender n'importe quel type de relation avec des puissances ayant bouleversé tout le fonctionnement du pays. Le Japon, autrefois autocentré, est de plus en plus tourné vers le monde, à sa façon peut-être. Et, bien que ses relations avec les étrangers, très peu nombreux au sein même du pays, soient compliquées, le nombre d'échanges a largement évolué au fil du temps, tout comme la qualité des relations à l'échelle mondiale.

Notion « Espaces et échange » : L'école au Japon

Lycée Camille Claudel, Vauréal - Noémie VALLIER



Lycée-Collège Shirayuri 白百合

中学高等学校 東京都 東京都

L'école est un espace d'échange dans tous les pays du monde. Mais son fonctionnement et ses valeurs diffèrent selon le pays où l'on se trouve. Pendant ce séjour j'ai eu la chance d'expérimenter un modèle très différent du nôtre qui m'a surpris même si j'en connaissais déjà certains aspects comme l'uniforme ou le fait qu'il y ait encore certaines écoles qui soient non mixtes. Dans ce sens, l'école japonaise est différente dans sa structure mais aussi dans la façon dont elle enseigne à ses élèves. Nous allons voir ici quelles sont les différences entre les écoles au Japon et en France. Dans un premier temps avec les différences assez objectives, dans la structure même de l'école et dans un second temps dans un aspect plus social de l'école.

Nous allons maintenant voir les différences structurelles entre l'école au Japon et l'école en France. Les Japonais peuvent aller à l'école à partir de 1 an, dans des crèches, où ils peuvent rester jusqu'à 5 ans ; ensuite une école primaire jusqu'à 12 ans ; s'en suit un collège et un lycée qui durent tous les deux 3 ans. Tout d'abord, le rythme scolaire est différent. En effet, la rentrée scolaire s'effectue par en avril quand les fleurs fleurissent, contrairement à la France où elle commence en septembre après les grandes vacances. Leur emploi du temps est également légèrement différent, en France, nous avons généralement un nombre d'heures de cours différent chaque jour alors qu'au Japon c'est plutôt 4h heures le matin et 3h l'après midi, avec des cours de 50 minutes. On peut également noter l'existence d'une période de vie de classe (ホームルーム), généralement le matin avec le professeur principal. Comme en France, certaines écoles font cours le samedi même si c'est plus récurrent au Japon.

Au Japon, comme en France, il y a des collèges et lycées privés. Même si peu de personnes sont dans des collèges privés, les lycées privés sont plus populaires. On peut également noter qu'une certaine partie d'entre eux sont catholiques. Les collèges et lycées publics sont également payants, même si environ 2 à 3 fois moins chers que leurs concurrents privés. Mais, même si l'école est payante et qu'elle est obligatoire jusqu'à 15 ans, c'est-à-dire la fin du collège, la grande majorité des Japonais passent au lycée, moins de 2 % n'y vont pas et 95 % des Japonais ont fini leur lycée. En France, l'école est gratuite et, comme l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans en plein milieu du lycée, la plupart des personnes finissent leur lycée et passent leur bac, même s'il y a plus de décrochage scolaire. Les matières étudiées sont aussi différentes. On peut citer par exemple certaines matières qui n'existent tout simplement pas en France comme *katei-kyōshitsu* 家庭教室 qui peut se traduire par les « arts ménagers », ou bien des cours de santé qui pourraient ressembler à certains cours de SVT en France. Comme j'ai été dans une école non mixte pour filles, j'ai pu assister à des cours qui traitaient par exemple sur la maternité et ce que c'est que d'être une mère, comment se comporter avec son mari, s'occuper de son enfant, etc. ; ou bien à des cours d'informatique — qui étaient d'ailleurs très amusants —. D'autres matières sont soit enseignées plus tôt — il y a de la sociologie au collège —, ou soit continuent d'être enseignées au lycée comme les cours de musique ou d'arts plastiques. Comme en France, on apprend les mêmes choses jusqu'en première année de lycée, et ensuite on se spécialise.

On peut aussi parler des fameux *bukatsu* 部活 ou clubs en français, qui remplacent nos activités extra-scolaires. Ils sont différents en fonction de l'école même si des clubs comme celui d'athlétisme, de tennis, ou bien d'art restent récurrents. Ils peuvent également être obligatoires ou non, laissant alors les étudiants vaquer à leurs occupations ou bien aller à leur petit job (*arubaito* アルバイト), si l'école l'autorise. Les clubs sportifs sont généralement plutôt axés sur la compétition et les élèves s'entraînent très dur, presque tous les matins et soirs. J'ai eu la chance de participer à certains d'entre eux, notamment celui de tennis et de basket, et c'était vraiment impressionnant de les voir s'échauffer — d'une façon assez différente de la France — ou bien juste jouer. Les clubs se terminent vers 18h et prennent également place pendant le week-end. Au niveau des vacances, il y en a moins qu'en France. Il y a les vacances autour du nouvel an, la

Golden Week, les vacances entre mars et avril, quand les élèves changent de niveau et les vacances d'été d'environ un mois. Comme les grandes vacances d'été ont lieu pendant l'année scolaire, les élèves ont beaucoup de devoirs à faire, même les écoliers doivent faire des rapports d'observation pendant les vacances.

La plupart des écoles ont un uniforme, même s'il y en a de moins en moins. Chaque école a un uniforme différent mais qui se ressemblent beaucoup parfois, comme le *sailor fuku* セーラー服, un uniforme marin. J'ai personnellement confondu de nombreuses fois des élèves du lycée où j'étais avec d'autres, c'était très cocasse.



Kyôshitsu 教室, salle de cours

Nous allons ensuite parler de l'aspect plus sociologique de l'école au Japon, en nous intéressant par exemple à la pression exercée sur les élèves et les conséquences. L'école au Japon est beaucoup plus compétitive et difficile que celle en France et ce dès le plus jeune âge. En effet, si le Japon est au 4^e rang mondial par rapport aux résultats des élèves en mathématiques et en sciences, ce n'est pas pour rien. Pour maintenir ce niveau d'excellence, les élèves suivent en partie des cours du soir ou *juku* じゅく 塾, en plus de leurs cours au lycée. Les choses à apprendre sont diverses et nombreuses et les examens aussi. En plus des tests normaux, la majorité des écoles a aussi des examens trimestriels qui durent plusieurs jours. Même si les examens en eux-mêmes ne durent que 1 ou 2h et sont parfois des QCM, il y a énormément de choses à apprendre car les cours sont très denses et généralement tous en prise de note, avec des photocopiés. De part la nature des tests, le mode de révision sera plutôt le tout par cœur, on ne peut pas vraiment se permettre d'apprendre dans les grandes lignes sa leçon comme en France où l'on doit plus faire des dissertations et compositions plutôt que des questions de cours très précises. Le nombre d'élèves par classe ne permet pas de faire un suivi personnel des élèves décrocheurs non plus, ni de passer beaucoup de temps sur des notions parce qu'il faut vite passer à autre chose. Les professeurs japonais sont également plus laxistes sur le fait que des élèves n'écoutent pas en cours ou même dorment.

Il y a aussi très peu de redoublants au Japon. Généralement, si on a échoué un test, on en repasse un pour essayer d'avoir une meilleure note. De même, comme il n'y a pas d'examen national comme le bac en France qu'il faut passer pour terminer le lycée, on ne peut pas faire redoubler la troisième année de lycée à des gens qui auraient échoué aux examens de l'université de leur choix. Ils vont alors plutôt prendre une année sabbatique pour mieux préparer leurs examens l'année suivante. La troisième année de lycée est alors à la fois une année peu chargée au niveau du lycée : ils arrêtent les cours et clubs plus tôt, mais aussi extrêmement chargés en général puisqu'ils doivent réviser leurs examens d'entrée à l'université. Les personnes sautant des classes sont également très rares, même si beaucoup de Japonais sauteraient des classes dans le système français. Toute cette pression, qui résulte de la place très importante de l'éducation dans la société japonaise, peut avoir des conséquences peu souhaitables comme le harcèlement scolaire (qu'on peut appeler *ijime* いじめ), la violence envers les professeurs, des problèmes psychologiques et ou bien même jusqu'au suicide dont le taux au Japon est très élevé par rapport à d'autres pays comme la France.

En somme, le modèle japonais est un modèle grandement différent du modèle français que ce soit en terme d'organisation de l'année, d'une journée type, des matières enseignées ou bien de la pression bien plus forte exercée sur les élèves. Mais toutes ces différences ne sont pas forcément une mauvaise chose, c'est ce qui a rendu le voyage intéressant, en voyant les nuances du modèle japonais. Tout n'est pas que pression, il y a aussi des moments assez amusants ou intéressants qui se sont passés pendant une journée de cours. J'ai pu rencontrer des professeurs qui faisaient un cours très intéressant ou qui incorporent même de l'humour dedans. On a été vraiment très bien accueillies par l'ensemble du corps enseignant, et on a pu faire énormément de choses.

Je voudrais terminer par remercier évidemment ma famille d'accueil qui m'a fait visiter beaucoup d'endroits, manger beaucoup de choses et qui m'a tout simplement laissé entrer dans leur foyer avec gentillesse et patience. Un grand merci à mon professeur de japonais qui a attendu ce modeste rapport depuis beaucoup trop longtemps, et à toute l'association Colibri qui a permis ce voyage.

Notion « Espaces et échange » : Système scolaire japonais et système scolaire français

Lycée Camille Claudel, Vauréal - Julie DERAEDT

Je suis allée dans le lycée catholique St. Dominico ドメニコ pour filles à Setagaya dans Tôkyô et, inversement, je suis dans un lycée public et mixte en France. Pendant ces trois semaines d'échange, j'ai eu l'occasion de beaucoup apprendre sur la langue et la culture japonaises, mais j'ai également eu l'opportunité d'aller à l'école au Japon. Ce qui m'a permis de constater par moi-même les nombreuses différences qu'il y a entre le système scolaire japonais et le système scolaire français. C'est donc ce sujet que j'ai choisi d'aborder dans ce rapport.

En effet, lors de ces trois semaines j'ai pu remarquer certaines choses dans les écoles japonaises que l'on ne retrouve pas dans les écoles françaises au niveau de la structure même de l'école. Par exemple, la première différence que l'on remarque en rentrant dans une école japonaise, c'est la présence de très nombreux casiers dans les halls d'entrée. Dans ces casiers, on trouve une deuxième paire de chaussures à porter dans le lycée, chose que l'on ne retrouve pas en France ; ce détail est lié à des raisons de propreté et d'hygiène qui sont deux principes très importants dans la société japonaise.



Hall d'entrée du lycée

Le deuxième détail notable est au niveau des salles de classes qui sont très bien organisée : chaque élève à sa propre table, son propre casier au fond de la classe pour déposer ses livres et éviter d'avoir à les porter chaque jour pour aller en cours, et chaque élève à la possibilité de déposer ses affaires (manteau ...) sur un porte-manteau attitré. On peut donc remarquer que tout est fait pour faciliter la vie des élèves à l'école. Quand on va à l'école au Japon, on peut rapidement remarquer la présence de nombreux distributeurs de boissons et de nourritures dans l'enceinte du lycée qui permettent d'avoir à leur disposition des boissons et de quoi se rassasier à toute heure de la journée, comme le travail est très important au Japon on peut supposer que cela est fait pour que les élèves ne soient pas déconcentrés par la faim ou la soif.

Ensuite bien évidemment quand on pense Japon et école, la première chose à laquelle on pense, c'est l'uniforme appelé *seifuku* 制服 en japonais et bien que les uniformes existent également en France, ils sont bien moins répandus qu'au Japon. En effet, une majorité des écoles japonaises en possèdent un et ce, que ça soit au lycée *kōkō* 高校, au collège *chūgakkō* 中学校 ou à l'école primaire *shōgakkō* 小学校, mais ces uniformes sont différents selon les âges pour pouvoir différencier les étudiants entre eux. Comme j'ai eu à porter un uniforme je me suis un peu intéressée au sujet : pour les filles, il existe donc deux types d'uniforme, bien que pour ma part je n'ai porté que l'uniforme de type « blazer » (composé d'une veste, d'un pull, d'une chemise et d'une jupe qui sont en quelque sorte une version américanisée des uniformes), il existe également le *sailor-fuku* « セーラー服 » que l'on traduirait comme « marinière » en français et qui fut l'uniforme par excellence pour les filles au Japon jusqu'au XXème siècle. J'ai pu lire que s'il avait perdu en popularité, c'était à cause d'un mouvement nommé *sukeban* « スケバン » (mouvement pendant lequel les filles s'étaient mises à porter des uniformes plus courts, choses qui n'était pas forcément bien vu au Japon). De ce fait l'uniforme en marinière fut progressivement remplacé par l'uniforme blazer car celui-ci est bien plus difficile à modifier pour rendre les jupes plus courtes par exemple. En France, les uniformes existent bien évidemment mais ils sont très rares et surtout utilisés dans des écoles de hauts prestiges alors qu'au Japon ceux-ci sont très répandus. Bien évidemment, il existe aussi des écoles où venir habiller avec ses propres vêtements est autorisé tout comme ça l'est en France.

Il y a également de nombreuses différences entre les cours en France et les cours au Japon. Il existe beaucoup de différence mais la première que j'ai apprise grâce à ma correspondante c'est que les cours au Japon commencent au mois d'avril contrairement à la France qui commence les cours en septembre. Cependant l'organisation de l'année est similaire aux deux pays, à savoir trois trimestres distincts même si les vacances sont bien moins nombreuses au Japon

qu'en France, vu que là-bas le travail est plus important que tout. Les élèves japonais ont 15 jours de vacances à Noël et 3 semaines en fin d'année, ainsi qu'un mois de vacances en juillet/août mais contrairement à la France, les élèves ont une grande charge de devoirs de vacances à effectuer pendant ces quatre semaines. Cela montre encore une fois à quel point le travail a une grande importance dans la société japonaise.

Ensuite, au Japon les journées de cours commencent aux environs de 8h30 ; les cours durent pour la plupart moins d'une heure (45 minutes, 40 minutes, 50 minutes...) et la journée se termine vers 15h30. À la différence qu'en France, à part dans certaines écoles (à partir du collège), les élèves ne commencent pas toujours à la même heure et ne terminent pas toujours à la même heure, de même qu'en France toutes les heures de cours ont une durée de 55 minutes.

Après 15h30, les élèves japonais se retrouvent à faire les fameuses activités de clubs aussi appelées *bukatsudô* 部活動 en japonais. Ces activités s'effectuent après les cours, les élèves ont la possibilité de s'inscrire dans le club qui leur correspond le plus, et, à raison d'1h30 voire 2h de clubs (des fois même plus) après les cours, ils peuvent s'amuser dans différentes sortes de clubs. Il en existe en effet de très nombreux types afin de pouvoir satisfaire tout le monde. Il y a tout



Activité de club "Port de Yukata"

d'abord les clubs de sports : comme le club de tennis, le club de badminton, ou basket ou encore le club de « lacrosse ». Il existe aussi les clubs de langues, dans mon lycée les élèves pouvaient enrichir leurs connaissances en langue grâce à des clubs de français et d'anglais. Il y a aussi des clubs plus axés sur l'art comme le club de calligraphie, le club d'arrangements floral ou *ikebana* 生け花, le club de musique, les clubs de cuisines ou tout simplement le club d'art où les élèves ont à leur disposition du matériel pour faire ce qu'ils désirent (peinture, dessin, etc). A mon lycée, et puisque la culture japonaise est très importante aux yeux des Japonais, il y avait même un club de cérémonie du thé, de port de *kimono* et *yukata*. À ma connaissance, il n'y en avait pas dans mon lycée au

Japon. Il existe également des clubs d'échecs, ou de *karuta* かるた (qui est un jeu très célèbre au Japon), des clubs de musiques ou encore des clubs pour les amateurs de mangas/animés ...

Bien qu'en France il existe également des clubs (qui sont pour la plupart du temps des clubs de sports) ceux-ci sont vraiment très éloignés de ceux que l'on trouve au Japon. Pour ma part, j'ai pu participer à plusieurs clubs différents (*ikebana* 生け花, français, anglais, tennis et économique) et je trouve que ce concept est vraiment très intéressant, non seulement parce qu'il y en a pour satisfaire tout le monde mais également parce que cela renforce un certain aspect convivial/social que l'on ne retrouve pas forcément en France. Ce que je veux dire c'est que pendant les clubs des élèves de tous âges se retrouvent à faire la même activité tous ensemble alors qu'en France les élèves ne sont jamais mélangés ensemble (ou très peu) ce qui fait que l'on ne côtoie pas les gens qui n'ont pas notre âge.

Au final, grâce à ce voyage j'ai pu apprendre beaucoup de choses sur la culture japonaise et j'ai eu la chance de beaucoup échanger avec de très nombreuses personnes qui ont été patientes avec moi et m'ont énormément donné et appris. Souvent quand on pense à l'école japonaise, on se dit que c'est très différent de la France et en effet grâce à ce voyage j'ai pu constater qu'il y a effectivement beaucoup de différences entre le système scolaire français et japonais. Bien évidemment ayant été dans une école privée, catholique et pour filles, je me suis rendue compte encore plus facilement des différences entre nos deux systèmes scolaires mais également des différences de cultures, ce qui a été une expérience extrêmement enrichissante.

Notion « Espaces et échange » : L'école au Japon 日本の学校

Lycée Camille Claudel, Vauréal - Louna PELTIER

I. Fonctionnement des cours

Tout d'abord, pendant mes trois semaines de séjour, j'étais dans un lycée privé réservé uniquement aux filles. C'est un collège-lycée, les filles ont donc entre 12 et 18 ans. De plus, l'école Ootsumanakano 大妻中野 possède de nombreux échanges à travers le monde notamment avec la France, la Nouvelle Calédonie, le Canada etc.

Ma classe était la classe 4-6. En effet, au Japon, contrairement en France, les élèves ne changent pas de classe à chaque cours, ils ont leur propre salle de cours, leur « espace de vie ». Les professeurs font donc le déplacement d'une salle à l'autre. Cet espace, comme dit précédemment est leur espace de vie. Au début, j'ai été surprise de voir les salles de cours un peu décorées avec des peluches, des dessins sur un coin du tableau... Mais cela est normal et autorisé. On peut aussi voir que les élèves sont responsables de leur classe avec le ménage. En effet, il est effectué



Mon école 私の通った学校

par un groupe d'élèves désigné chaque semaine. Elles passent le balai dans toute la classe et parfois même dans les salles de sciences, ce qui n'est pas le cas en France. En dehors des cours normaux, les élèves ne changent de classe que pour les cours de sciences, de cuisines, les cours artistiques et les clubs. Les clubs 部活 sont des activités qui ont lieu après les cours et que les élèves choisissent. Il y a de nombreuses activités telles que la musique, la calligraphie, la danse ou même la cérémonie de thé. Tout cela fait partie intégrante de la vie scolaire.

Une autre différence avec la France est que les élèves viennent souvent de loin, car d'une part ce n'est pas leur lycée de secteur et d'autre part sans doute parce que c'est un lycée réputé. Ma correspondante part de chez elle à 6h30 pour prendre le train pendant 45 minutes et arrive à l'école à environ 7h30. Les cours commençaient à 8h20. La pause midi est à 12h20 et ne dure que 45 minutes. Ensuite les cours se poursuivent jusqu'à 15h30 ou 16h30. Enfin, il y a le club jusqu'à 18h. Ce qui fait des journées très longues malgré le fait que les cours soient plus courts (50 minutes), et les pauses aussi 15 minutes. D'autre part quand les élèves rentrent chez elles, elles travaillent encore. Pour l'avoir expérimenté, c'est très fatigant la première semaine, mais comme me l'a dit ma correspondante quand je lui ai demandé comment elle faisait, « on s'habitue ». J'ai aussi constaté que beaucoup de collégiens et lycéens rentraient aux mêmes heures que nous, ce qui veut dire que ce n'est pas un cas isolé. Un élève au Japon passe la plupart de son temps au lycée. Mais j'ai aussi constaté que les liens entre élèves étaient beaucoup plus forts. Tout le monde se connaît notamment grâce aux clubs. Ainsi, les collégiennes et les lycéennes se connaissent bien et entretiennent des rapports de *kōhai* 後輩 à *senpai* 先輩.

II. Les caractéristiques d'une école pour filles

Je voulais aussi dire un mot sur le port de l'uniforme *seifuku* 制服 qui était dans mon lycée strictement obligatoire. J'ai trouvé que le fait que les filles portent tous les jours le même uniforme est un avantage. Je ne sais pas si c'est culturel ou pas, mais le week-end les filles font des sorties entre elles et ont chacune leur style qui leur est propre. De plus, je trouve que le port de la jupe est beaucoup plus courant au Japon qu'en France. Je pense que c'est dû au fait que les filles sont habituées dès leur plus jeune âge à voir des filles porter des uniformes comportant



L'uniforme de mon lycée 学校の制服

des jupes. Pour elles, il est vraisemblablement normal de porter une jupe. Et cela se ressent le week-end lorsque les filles sont en habit de ville.

Ensuite je voulais parler du fait d'être dans une école pour filles. Tout d'abord, j'ai toujours été dans des écoles mixtes. C'est donc la première fois que je me retrouvais dans une classe uniquement composée de filles. Je dois avouer que l'ambiance est très différente. Les filles sont vraiment soudées entre elles. C'est intéressant de voir que les seuls garçons qu'elles côtoient sont leurs frères ou leurs pères ou encore leurs professeurs. Elles n'ont donc aucuns rapports amicaux avec des garçons. Je me suis donc

demandée comment elles feront plus tard pour travailler avec des hommes dans une entreprise par exemple. N'y aura t-il pas une gêne ? De plus, dans les écoles pour filles, il y a des matières comme la cuisine ou bien un club de couture comme dans mon lycée. Ce sont des matières qui ne sont pas présentes dans les écoles pour garçons par exemple. Je pense que c'est quelque chose propre à l'Asie, et plus spécifiquement au Japon. Quelque chose de culturel qui sans doute, sans le vouloir, crée une forme de sexisme. Par exemple, en France, à l'heure actuelle, les écoles pour filles sont très rares mais si on apprenait qu'une école pour filles faisait des cours de cuisine, cela serait très mal perçu dû à un contexte actuel qui lutte contre le sexisme.

En conclusion, ce séjour a été très instructif, j'ai beaucoup aimé voir une culture totalement différente de la mienne. Cela m'a amenée à beaucoup me remettre en question et à réfléchir au pourquoi du comment. Je suis donc ravie d'avoir pu faire cet échange qui a été bénéfique pour moi.

Échange COLIBRI
Rapports de séjour des élèves français
Trois semaines en immersion totale dans un lycée au Japon
du 20 octobre au 10 novembre 2018
コリブリフランス短期交換留学報告書

Copyright : Les amis du réseau franco-japonais des lycées Colibri, mars 2019

Responsables de la publication : Frédéric Lesigne et Yoko Ishii

Contact : ca.colibrifrance@gmail.com

Impression : Mistral Photo, 40 rue St Jacques 75005 Paris

